

femme avoca-
et d'autres fem-
au fil de leurs
onements avec
istice pour effa-
un jour les lois
les asservissent,
acontent...

Impôt exceptionnel et donation-partage :
le Sénat atténue la rigueur des projets gouvernementaux

atténué, déjà, la portée de plusieurs dispositions concernant l'imposition des gros revenus et le nouveau régime des donations-partages. Dans l'après-midi de jeudi, ils avaient d'abord pour-

suivi la discussion générale du projet

M. BERANGER s'ajoute que la participation des cadres aux bénéfices de l'administration des forêts est la seule récompense que l'Etat puisse leur offrir. L'administration P.S. se félicite tout d'abord de la nomination de M. Beranger à la tête du Service des forêts. M. Beranger répond, pour combattre cet amendement : « Les droits sont réduits des trois quarts lorsqu'il s'agit de terres à vocation agricole ou forestière. Les travaux sont effectués par des ouvriers agricoles et le paiement des droits... »
 Le Sénat a ensuite adopté un amendement qui supprime la déduction de dix p. 100 sur l'application de la nouvelle législation sur les donations-partages. La date serait celle de la promul-

Girond (Gauche
et iron d'impro-

**Election sénatoriale partielle
de Haute-Marne**

**SIX CANDIDATS
POUR LA SUCCESSION**

DE M. PISANI

(De notre correspondant.)
Chaumont. — Six candidats brigueront, dimanche 26 juillet, le siège de sénateur de la Haute-

tion de M. Dar-
e-Calais), dernier

discussion générale de M. de Castelnau, estimant que les « maximalistes » ne peuvent pas se rapporter au budget.

d'ailleurs, Les dernières élections législatives par l'actuel député de la circonscription.

M. Guy Baillet (P.S.), maire de Langres remplaçant : M. Yves Hemmerling, maire de Rignaucourt ;
M. Pol Fontalnia (P.C.F.), adjoint au maire de Saint-Dizier remplaçant : M. Maurice Gerbore, maire d'Orbigny-en-Mont.

questions souvent
orateurs : M. Thierry Simon : rempla-
çant : M. Jean-Pierre Duclos.

Mr. Simon, qui se réclame de la gauche démocratique, n'a jamais jusqu'à présent sollicité de mandat électif ;

Docteur Jacques Weil, centre gauche, premier adjoint au maire de Chaumont ; remplaçant ;

M. Jean Grassiot, conseiller municipal à Joinville ;

M. Jean-François Brémont, conseiller municipal à Joinville ;

democratique, sous-préfet de
Quingamp ancien sous-préfet de

dispose ni du
venu, le donateur
de la jouissance.
a récemment un
ix ans recevoit
ont le donateur
mmement l'usufruit.
de la T.V.A. pour
autres études. Le

l'Association pour le développement du
mémoire du maréchal Pétain, que
préside M. Georges Lemaire.

1982 : A Nous dis-
-M. Fabius, d'une
de déficit, peu-
r, mais nous l'uti-
budget 1982 sera
budget de guerre
nage par la res-
tatement indus-

l'investissement l'ADMP.
Au cours de la campagne pré-

attement à la base
relève de 175 000 F
ont voté, par
21 un amende-
commission des

Le mouvement des gauches de gauche réunira son prochain

congrès les 8 et 9 octobre prochains à Paris, a annoncé mercredi 22 juillet M. Roger-Gérard Schwartzberg, président par interim du M.R.G. Au terme de la première réunion du bureau national du M.R.G. depuis son élection à la tête de ce parti, M. Schwartzberg a déclaré que « l'unité du parti s'est refaite ».

100 pce. » (cent pour cent ».

RS BY CHRYSLER



**La nouvelle génération
des Chrysler est à Paris**

Coupe 024, 8 et 9 CV
 APRES Coupé Berlin 1200, 1300, 1600 CV

CHRYSLER CORPORATION
 AGENT OFFICIEL : **SIE du GARAGE BOSQUET S.A.**
 av. Bosquet - 75007 Paris - tel. 551.49.00

1

1

équipement

TEMPS LIBRE

Un entretien avec M. André Henry

(Suite de la première page)

« Quand on parle des associations, l'idée d'équipement populaire vient naturellement au premier plan. Elle sera au cœur de ma politique, parce qu'elle soutient l'éducation à la responsabilité, dans le mouvement associatif, le sport prendra bien sûr une place essentielle comme facteur d'épanouissement des individus, et comme dimension d'éducation.

« L'idée essentielle est qu'il ne faut pas opposer sport de masse et sport de haut niveau : le sport d'élite ne peut être que la résultante de la promotion du sport pour tous.

« Si nous nous préoccupons des mouvements de jeunesse, l'ordre, notre politique consistera à développer chez les jeunes le sens des responsabilités, à les aider à se préparer en charge, à leur redonner, à leur inculquer le goût de l'effort, la forme de rejeter les mentalités d'assistés, pour que chacun soit en mesure

« d'entreprendre une part de sa propre formation, et de mieux maîtriser sa vie.

« Enfin, l'animation est une idée qui a un très grand avenir. Les métiers de l'animation seront les métiers de demain, ceux qui vont développer très rapidement dans la prochaine décennie.

« La deuxième axe de ma politique sera la démocratisation des profits de leur droit aux vacances.

« Les vacances d'été, 45 à 50 % de Français ne prennent pas de vacances. On ne peut pas dire que les Français ne prennent pas de vacances, pour lesquels le concept de vacances illustre directement l'idée de temps libre, et représente un idéal, un espoir, un projet.

« Nous donnerons donc aux plus démunies les moyens de faire leurs vacances d'été. Les fins de semaine et de semaine, les vacances d'été, comme on l'appelle, nous les représentons la période du troisième âge, sous les yeux et les autres des associations de démocratisation.

« Le surcroît des moyens ne permet pas une action politique efficace. Mais il est clair que seront préservées l'autonomie et la liberté des associations. Il n'est pas de politique du temps libre qui s'accommodent de la mort de la vie associative.

« On a parlé du 1 % culturel pour le budget de la culture, pour le temps libre ?

« Vingt-cinq mille professeurs d'éducation physique et sportive ont rejoint l'Union nationale. Le budget de l'Union nationale, les dépenses des sports et des loisirs. Le président de la République et le premier ministre qui ont été ministres du temps libre en voudront élargir les moyens. Je n'ai pas le budget, mais je sais que nous aurons un budget en conséquence. Mais l'effort que nous faisons pour nous en tenir à la mesure des conséquences économiques, et le manque de moyens, et le gouvernement reste très étroit.

« Quel genre de rapports comptez-vous avoir avec les associations ?

TRANSPORTS

La reconduction de M. Pierre Giraudet à la présidence d'Air France

Serviteur de l'État

M. Pierre Giraudet, reconduit le 25 juillet par le gouvernement de M. Pierre Mauroy, a été nommé à la présidence d'Air France comme président d'Air France. M. Giraudet a été nommé à la présidence d'Air France comme président d'Air France. M. Giraudet a été nommé à la présidence d'Air France comme président d'Air France.

M. Giraudet a été nommé à la présidence d'Air France comme président d'Air France. M. Giraudet a été nommé à la présidence d'Air France comme président d'Air France. M. Giraudet a été nommé à la présidence d'Air France comme président d'Air France.

CONTINENTAL AIRLINES DEBAUCHE UN DIRECTEUR D'AIRBUS INDUSTRIE

M. George Wende, directeur de la 1^{re} section des affaires générales de Continental Airlines, en remplacement de M. Alvin Feldman, qui a été nommé à la présidence d'Airbus Industrie, a été nommé à la présidence d'Airbus Industrie.

M. PAUL VALLS, DIRECTEUR DU PORT DE BORDEAUX

M. Paul Valls a été nommé à la présidence du port de Bordeaux. M. Valls a été nommé à la présidence du port de Bordeaux. M. Valls a été nommé à la présidence du port de Bordeaux.

PÊCHE

LE 27 JUILLET

Les Dix vont discuter des quotas de capture du hareng et des relations avec les pays tiers

Calendrier bousillé dans le domaine de la pêche, le 27 juillet, les ministres de la C.E.E. se retrouvent pour discuter de plusieurs sujets. Ils vont discuter des quotas de capture du hareng, des relations avec les pays tiers, et de la pêche en Méditerranée.

Le 27 juillet, les ministres de la C.E.E. se retrouvent pour discuter de plusieurs sujets. Ils vont discuter des quotas de capture du hareng, des relations avec les pays tiers, et de la pêche en Méditerranée.

FAITS ET PROJETS

LE P.C. ET LA PRIME DES TRANSPORT

La solidarité gouvernementale condamne au silence. Mais les « seules » peuvent toujours se faire entendre. C'est ce que nous pouvons faire, mais nous ne pouvons pas le faire.

LE RENOUVEAU DES TRAINS DU NORD.

La réorganisation du réseau des trains du Nord est en cours. Les trains du Nord sont en cours de réorganisation.

Le Monde et PHILATELISTES

Le Monde et Philatelists

Publicité

ECOLE PRIVEE de CHATEAU-BAS-

CHATEAU DE MIMET (15 km d'AIX en PROVENCE - 20 km de MARSEILLE)

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

(de la 6e aux Baccalauréats A, B, C, D)

Internat (Garçons) Ouverture : le 1er Octobre 81



Les vertus de l'internat scolaire
Il est des parents qui, de par leurs responsabilités professionnelles, ne peuvent assumer pleinement leur métier de parents à un moment ou à un autre de leur vie. Il est des couples qui décident le divorce. Il est des enfants qui traversent une crise caractérielle, une crise d'adolescence. Il en est d'autres, enfin, dont le niveau scolaire inquiétant réclame une nouvelle organisation du travail.

Dans tous ces cas, n'est-il pas raisonnable de confier l'enfant à un établissement scolaire qui, par son expérience de la jeunesse et de l'enseignement est apte à assurer son développement harmonieux ? L'enfant, d'ailleurs, ne le désire-t-il pas, plus ou moins inconsciemment parfois ? Ne souhaite-t-il pas se décharger des influences de certains camarades, influences qu'il n'ose pas avouer mais qui souvent le touchent en profondeur ? Ne serait-il pas heureux parfois, anésti de fuir l'inquiétude, l'angoisse de la famille, voire même sa solitude ? Savons-nous toujours, parents, ce qu'il faut faire pour bien faire ?

N'est-ce pas respecter l'enfant que de lui reconnaître le droit de changer ? L'internat peut être l'occasion pour lui, de se reprendre, de se prendre en charge, de passer le cap difficile. Il peut lui apporter le soutien régulateur d'un encadrement rassurant, le soutien des habitudes, des habitudes de travail, de discipline. Ce peut être une façon de le fortifier intérieurement, d'accroître sa confiance en lui. A la condition toutefois que, détaché de son cadre habituel, il sente toujours qu'il arrive les solides amarrées qui le rattachent au havre familial.

L'esprit de l'Ecole Privée de Château-Bas
Le but visé par l'établissement d'enseignement secondaire de Château-Bas, comme par tous les établissements de cette

catégorie, est de cultiver les enfants qui lui sont confiés pour répondre aux vœux des parents qui attendent d'un tel établissement qu'il dispense un savoir permettant la réussite au Baccalauréat en vue de l'accès aux Universités et de l'action professionnelle, en vue de la réussite dans la vie.

Maître la caractéristique de l'Ecole de Château-Bas est qu'elle lui intègre la culture scolaire à la culture, à l'éducation du caractère, qu'elle l'inscrit dans une philosophie de l'existence.

L'enseignement doit être intimement lié à la culture du caractère. On a en effet, l'intelligence de son caractère. Les Latins avaient raison : l'imbécile est un faible.

L'Ecole de Château-Bas vise essentiellement à forger des hommes forts, durs avec eux-mêmes, ayant le goût de l'effort. Le courage est, en effet, la condition même du développement de l'intelligence et de l'acquisition du savoir. Toute acquisition du savoir n'est possible que par l'attention et l'attention est une vertu disait Descartes. Elle suppose en effet le désintéressement, l'humilité parfois.

Toute acquisition du savoir suppose l'acharnement, la patience. Toute activité intellectuelle fructueuse suppose la méthode, laquelle exige le respect des données dans leur singularité, la pondération. Toute activité intellectuelle fructueuse exige l'esprit critique, à base de retenue, exige le goût du risque à base de confiance en soi.

L'Ecole de Château-Bas veut école du courage.

Ses moyens ? Elever l'enfant à ses propres yeux, lui donner le sens des responsabilités, le faire se prendre en charge, lui répéter sans cesse le beau mot d'Epictète : « Tout homme en naissant est confié à lui-même », lutter contre l'esprit de revendication, contre cette tendance trop répandue à tout attendre des autres, lui donner, au contraire, le sens des autres.

L'Ecole de Château-Bas se veut école de la générosité. Au Cogito Cartésien, elle veut substituer un « je salue », donc je suis. A notre époque platonicienne, on ne saurait être sage tout seul. Communiquer, ce n'est pas sortir de soi, c'est exister davantage ; nous sommes multipliés par nos semblables.

Nature de l'enseignement dispensé à Château-Bas

Quel enseignement est le plus formateur de la personnalité ?

Il est bien des façons, certes, de forger sa personnalité. Combien de personnalités de premier plan ont fait leurs humanités dans la rue ! Combien d'hommes se sont enrichis en lutinant au cœur de cette « grande vie », en essayant de s'en sortir, en inventant au pied du mur, trouvant toujours en eux du mouvement pour aller plus loin, pour recommencer, pour livrer bataille.

Il est bien des chemins pour faire honneur à l'homme.

Plus court et plus doux a semblé ce chemin dès que les progrès de la civilisation ont facilité l'accès à l'école et l'enseignement est devenu moyen de donner sa mesure.

Mais quel enseignement pour la mesure de chacun ? Il est évident que le même enseignement ne peut convenir à tous. Si l'attention, condition de la compréhension et de l'acquisition du savoir, est à base de courage, il est de par les goûts et les dispositions de chacun des courages trop coûteux. Et n'est-ce pas trahir l'âme de l'enfant que d'exiger de lui l'attention à ce qui ne l'intéresse absolument pas ?

Tel enfant réussira dans l'enseignement technique qui répugnera à l'enseignement classique. Et par le biais de l'enseignement technique, par le biais d'une spécialité, ne pourra-t-il pas, avec application, se fonder, se fondera-t-il ?

Inverse est la démarche de l'enseignement secondaire : il part de l'universel au profit d'une spécialité. Mais cette démarche, elle-même, peut être conçue de différentes façons.

A quelles disciplines intellectuelles donner la priorité selon cette optique d'universalité ?

L'Ecole de Château-Bas, quant à elle, donne la priorité à l'étude de la langue française ; elle attache la plus grande importance à l'art de s'exprimer oralement et par écrit. Elle veut faire la guerre à la pauvreté et à la vulgarité du langage. Les jeunes ne savent plus parler. Peut-on parler de langage à propos de ces successions d'interjections, d'apostrophes gesticulées, de ces répétitions d'expressions toutes faites qui constituent la conversation de la plupart des jeunes d'aujourd'hui ? Il faut réagir contre cette régression de l'art de parler. Le langage est l'honneur des hommes et c'est aussi un excellent moyen de réussite dans la vie. C'est armer un enfant de lui donner le pouvoir de s'exprimer. L'expérience montre que c'est parfois le langage qui permet de sortir de situations délicates. Il est des conflits qui ne se résolvent pas parce qu'on ne sait pas trouver les mots qui conviennent, qui sauvent. Celui qui ne sait pas s'exprimer est un infirme. Quelle liberté donne cet art de s'exprimer !

Si l'Ecole de Château-Bas donne la priorité à l'enseignement de la langue française, il va sans dire que les autres disciplines littéraires et scientifiques n'en sont pour autant nullement négligées. Elles profitent de l'apprentissage d'une expression juste, claire.

Méthode de l'enseignement dispensé à Château-Bas
L'enseignement dispensé à Château-Bas fait l'effort de ne pas recourir au langage béatifiant, à l'image inutile ou insipide. L'enfant de 12

ans est capable d'abstraction, il est plus intelligent qu'on ne le croit. En revanche, s'il ne faut pas sous-estimer son intelligence, il ne faut pas se tromper sur sa sensibilité, n'en précipitons pas son développement, ne jouons pas avec des sentiments naissants. En un mot, respectons l'enfant, prenons conscience de ses richesses, élevons-le à ses propres niveaux mais ne le sollicitons pas en plaquant sur lui nos expériences d'adulte.

Pour obtenir ce résultat, pour personnaliser l'enseignement, celui-ci est organisé à Château-Bas de façon originale. Pas de séparation en classes. Les élèves sont répartis en petits groupes, non selon leur âge, mais selon leurs aptitudes et leurs goûts. Un élève peut suivre les cours d'une discipline dans un groupe et ceux d'une autre discipline dans un autre groupe. La matière de chaque discipline est d'autre part abordée par vagues successives : le programme final, celui des deux dernières années est abordé dès la 6e puis petit à petit creusé, enrichi.

Cette conception de l'enseignement est rendue applicable par le très petit nombre d'élèves accueillis à Château-Bas : une cinquantaine au maximum.

Le cadre de Château-Bas

Cette conception de l'enseignement, cette philosophie de l'existence ne sauraient se détacher du cadre de l'Ecole de Château-Bas.

Le Château de Mimet, dit Château-Bas, est situé au cœur de la Provence dans une des régions les plus favorisées de France au point de vue climatique.

Les élèves de l'Ecole sont logés dans les ailes du Château dont les fondations datent du XIIIe siècle. Charles Quint, lors d'un retour d'Italie, séjourna dans l'une d'elles pour y lancer ses troupes sur Marseille, troupes que repoussèrent courageusement des Marseillais...

Au XVIIe siècle, un rez-de-chaussée, de style très classique avec sa cour d'honneur Louis XIV fut construit, puis ce fut sous Napoléon Ier, le premier étage avec sa corniche triangulaire, caractéristique du style Empire qui donne à l'ensemble une apparence sobre et majestueuse.

Un parc de 5 ha avec des arbres centenaires, de longues allées de platanes, des pelouses, des bosquets, des étangs, une grande piscine, un tennis... permettent au mieux une vie agréable et tonifiante.

Mais si le cadre est favorable à l'épanouissement, c'est dans ce cadre que les élèves doivent forger leur personnalité. Ils y seront aidés par l'ambiance de sollicitude et de gentillesse, l'ambiance de chaleur humaine dans laquelle ils vivront ; les encouragements, les réconforts leurs seront sans cesse prodigués. Mais il faudra qu'ils comprennent que ces privilèges de l'existence que leur famille leur a accordés, c'est dans ce cadre que les autres de ce que l'heureuse chance d'un moment de leur vie leur a accordé afin que le plus d'hommes possible connaissent, non pas le bonheur qui est le privilège des Dieux, mais le plaisir qui nous est commun avec les animaux et surtout la joie qui est le propre de l'homme.

La Fondatrice de l'Ecole Privée de Château-Bas,
Madame Boviatzits Renée

Docteur en philosophie
Officier d'Académie
Professeur honoraire des Lycées français et du Centre National de Télé-Enseignement

Directrice du Cours Descartes de Montpellier

Ecrire pour renseignements et inscriptions pendant les mois de juillet et d'août à Madame Boviatzits - Directrice du Cours Descartes
2250 Route de Mende 34100 Montpellier Tél. (67) 63.36.03

حكي من الاحول

صحة من الاصل

Le Monde

RELIGION

La fin du congrès eucharistique de Lourdes

«Le quarante-deuxième congrès eucharistique international s'est terminé à Lourdes le 23 juillet. Au cours de la dernière grande manifestation — une célébration eucharistique présidée par le cardinal Bernard Gantin, légat du pape, sur la prairie face à la grotte — onze prières ont été ordonnées.

Dans son homélie, le cardinal a lancé un appel en faveur des vocations sacerdotales. «L'Eglise aura les prêtres qu'elle mérite, a-t-il

dit, ils surplombent bien difficilement dans une Eglise fidèle, relâchée, repliée sur elle-même. Et le magistrat ne se sent pas le droit d'obliger les exigences de la vie sacerdotale, ce qui serait déjà le signe du sel effrit et ne constituerait pas un vrai remède. L'Eglise semble qu'après une période d'incertitude et de stagnation dans de nombreuses régions du monde, les réponses aux appels de Dieu deviennent plus résolues.

Deux langages à harmoniser

De notre envoyé spécial

Lourdes. — Alors que les derniers altitudes redoublent dans les rues de Lourdes, lancées comme un défi par les joutes qui montent vers la gare, rompus de fatigue, pour-on tenter un bilan de ce congrès eucharistique, au sujet duquel on a dit et écrit tout et son contraire ?

Sans doute l'essentiel demeure irrédigible, dans les fruits ne se manifestent qu'un long terme. Cerveau, le main a été d'une telle richesse qu'il était impossible d'être partiel, de suivre toutes les manifestations. Il est vrai aussi que l'objectif n'était pas, mais faut-il se taire pour autant ?

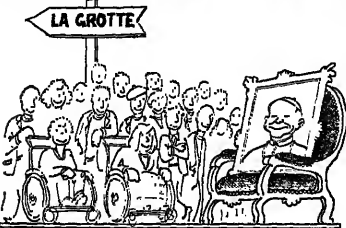
«Les médias peuvent-ils saisir autre chose que l'apparence ?», se demande un des responsables du centre de presse du congrès dans un article paru dans le *Croix* du 23 juillet (édition de province), qu'il ajoute : «Peut-être

dit, ils surplombent bien difficilement dans une Eglise fidèle, relâchée, repliée sur elle-même. Et le magistrat ne se sent pas le droit d'obliger les exigences de la vie sacerdotale, ce qui serait déjà le signe du sel effrit et ne constituerait pas un vrai remède. L'Eglise semble qu'après une période d'incertitude et de stagnation dans de nombreuses régions du monde, les réponses aux appels de Dieu deviennent plus résolues.

«C'est aller un peu vite en besogne. D'abord, deux tiers des participants ont été des prêtres, et non des laïcs indépendants ou élus, et non des représentants de laïcs. Mais, dans les diocèses, paroles ou mouvements, les catholiques les plus pratiquants et les plus militants ont été les plus nombreux à participer au congrès. Ils ont pu mille sur vingt-sept mille, les congréganistes étant des jeunes

«C'est aller un peu vite en besogne. D'abord, deux tiers des participants ont été des prêtres, et non des laïcs indépendants ou élus, et non des représentants de laïcs. Mais, dans les diocèses, paroles ou mouvements, les catholiques les plus pratiquants et les plus militants ont été les plus nombreux à participer au congrès. Ils ont pu mille sur vingt-sept mille, les congréganistes étant des jeunes

«C'est aller un peu vite en besogne. D'abord, deux tiers des participants ont été des prêtres, et non des laïcs indépendants ou élus, et non des représentants de laïcs. Mais, dans les diocèses, paroles ou mouvements, les catholiques les plus pratiquants et les plus militants ont été les plus nombreux à participer au congrès. Ils ont pu mille sur vingt-sept mille, les congréganistes étant des jeunes



(Dessins de PLANTY)

de rendre compte, à moins de participer de près dans une attitude de réceptivité qui ne se trouve que dans une certaine mesure. Le message du congrès de Lourdes est son caractère de celui de l'Évangile, réservé à ceux qui se dévouent de leur sacrifice à l'œuvre de l'évangélisation.

Puis de la médiation déléguée — 16 000 sur 27 000 — étaient Français, alors que vingt autres pays européens ont fourni 8 000 membres ; dix-sept pays des Amériques, 4 500 membres ; sept pays africains, 1 500 membres ; sept pays asiatiques, 1 000 membres ; et quatre pays de l'Océanie, 400 membres.

SANS L'ACCORD DU VATICAN

Cinq évêques ont été consacrés par l'Église patriotique chinoise

De notre correspondant

Pékin. — Cinq évêques ont été consacrés dimanche 24 juillet par l'Église patriotique chinoise. La cérémonie s'est déroulée à l'église de Nanjing en présence des membres de la légation et d'un public d'officiels, mais en l'absence du ministre fidèle. Les cinq nouveaux évêques ont été consacrés par le cardinal de Pékin, Mgr Jean-Marie Villot, et par Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu), et Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu), et Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu).

Cette cérémonie est la première que les autorités chinoises ont pu organiser depuis la prise de pouvoir par le régime communiste en 1949. Elle marque une étape de plus dans la normalisation des relations entre le Vatican et la Chine, après que le pape Paul VI ait accepté la nomination par Rome de Mgr Zhang Wenbin comme évêque de Shanghai.

UNE MISE AU POINT DE L'ARCHEVÊQUE D'UTRECHT

L'archevêque d'Utrecht (Pays-Bas) a déclaré que la phrase de la lettre du cardinal Villot, datée du 25 avril 1981, dans laquelle il est dit que le corps est souffrant, n'est pas une condamnation, mais une constatation de la souffrance physique. Il a ajouté que le corps est souffrant, mais que l'âme est saine. Il a également déclaré que le corps est souffrant, mais que l'âme est saine.

Un double dualisme

Mais la principale raison pour laquelle le congrès eucharistique ne s'est pas déroulé dans une atmosphère de communion est le double dualisme qui caractérise les deux camps. D'un côté, les catholiques, qui sont les plus nombreux à participer au congrès, ont une attitude de réceptivité qui ne se trouve que dans une certaine mesure. De l'autre côté, les protestants, qui sont les moins nombreux à participer au congrès, ont une attitude de réceptivité qui ne se trouve que dans une certaine mesure.

Cette attitude de réceptivité est le résultat d'une double prise de conscience. D'un côté, les catholiques ont conscience de leur responsabilité dans la crise de la religion. De l'autre côté, les protestants ont conscience de leur responsabilité dans la crise de la religion.

Cette attitude de réceptivité est le résultat d'une double prise de conscience. D'un côté, les catholiques ont conscience de leur responsabilité dans la crise de la religion. De l'autre côté, les protestants ont conscience de leur responsabilité dans la crise de la religion.

MANUEL LUCRET

MANUEL LUCRET. — Cinq évêques ont été consacrés dimanche 24 juillet par l'Église patriotique chinoise. La cérémonie s'est déroulée à l'église de Nanjing en présence des membres de la légation et d'un public d'officiels, mais en l'absence du ministre fidèle. Les cinq nouveaux évêques ont été consacrés par le cardinal de Pékin, Mgr Jean-Marie Villot, et par Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu), et Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu), et Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu).

SCIENCES

LA MISE EN PLACE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE

M. Chevènement a réuni les directeurs des organismes de recherche et installé le comité chargé de préparer le colloque national

Ce vendredi 24 juillet, M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de la technologie, met en place le comité d'organisation du colloque national sur la recherche et la technologie qui doit préparer la loi-programme que le ministre compte soumettre au Parlement au printemps 1982. Ce colloque se tiendra à Paris, aux alentours du 15 janvier.

Le comité d'organisation sera présidé par M. Chevènement, ministre de la recherche et de la technologie, et sera composé de représentants des organismes de recherche et de la technologie. Le comité a pour mission de préparer la loi-programme que le ministre compte soumettre au Parlement au printemps 1982.

Le conseil des ministres du 2 juillet avait décidé que le professeur François Gros, directeur de l'Institut Pasteur, présiderait le comité d'organisation du colloque. Le rapporteur général sera M. Philippe Audebert, directeur de la recherche scientifique et technique au ministère de la recherche et de la technologie. Le comité a pour mission de préparer la loi-programme que le ministre compte soumettre au Parlement au printemps 1982.

Un mécanisme de double injette

Pour ce dernier, le décret prévoit la mise en place d'un mécanisme de double injette, qui permettra de contrôler la qualité des produits injectés. Ce mécanisme sera mis en place d'ici la fin de l'année 1981.

QUATRE LAURÉATS DU PRIX NOBEL S'OPPOSENT À UN SYNDICAT DE CHERCHEURS

M. François Jacob et André Lwoff, prix Nobel de médecine, le M. Alfred Kastler et Louis Néel, prix Nobel de physique, ont annoncé leur refus de rejoindre un syndicat de chercheurs. Ils ont déclaré que le syndicat ne représentait pas leurs intérêts et qu'ils ne voulaient pas être liés par ses décisions.

DÉFENSE

Promotions et nominations militaires

Sur proposition de M. Charles Hernu, ministre de la défense, le conseil des ministres du 23 juillet a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

Chef de contrôle général des armées : Henri Blandin

● Contrôle général. — Est nommé chef de contrôle général des armées Henri Blandin, directeur de la logistique et du matériel au ministère de la défense.

Cinq étoiles pour le général Lemaître

Le général Lemaître est promu à cinq étoiles. Il est nommé chef de corps de la 101^{re} brigade d'infanterie à Metz.

MANUEL LUCRET

MANUEL LUCRET. — Cinq évêques ont été consacrés dimanche 24 juillet par l'Église patriotique chinoise. La cérémonie s'est déroulée à l'église de Nanjing en présence des membres de la légation et d'un public d'officiels, mais en l'absence du ministre fidèle. Les cinq nouveaux évêques ont été consacrés par le cardinal de Pékin, Mgr Jean-Marie Villot, et par Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu), et Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu), et Mgr Zhang Wenbin, évêque de Shanghai (province de Jiangsu).

La durée prévue est de quatre jours. Comme l'a annoncé M. Chevènement, il sera précédé d'une conférence de presse et suivi d'un colloque de recherche, des chercheurs, et au-delà des syndicats et les grandes forces représentatives de l'opinion publique. (Le Monde du 30 juin).

D'autre part, le ministre a annoncé que des actions de coopération scientifique internationale et devra être « obligatoirement » sur les programmes de recherche des entreprises nationales.

M. Chevènement a réuni, jeudi 23 juillet, les directeurs des organismes de recherche et de la technologie. Il a annoncé que le colloque national sur la recherche et la technologie se tiendra à Paris, aux alentours du 15 janvier. Le colloque sera présidé par M. Chevènement, ministre de la recherche et de la technologie, et sera composé de représentants des organismes de recherche et de la technologie. Le comité a pour mission de préparer la loi-programme que le ministre compte soumettre au Parlement au printemps 1982.

MÉDECINE

Pour la deuxième fois UN COEUR ARTIFICIEL EST IMPLANTÉ SUR UN MALADE AMÉRICAIN

Houston (A.P.P., A.P.). — Une équipe de chirurgiens de l'hôpital Saint-Luke de Houston (Texas), dirigée par le docteur Denton Cooley, a implanté, jeudi 23 juillet, un cœur artificiel sur un patient âgé de cinquante-cinq ans. Un porte-parole de l'hôpital a déclaré que le cœur artificiel était le premier d'une série de cinq à être implantés sur des patients atteints de maladies cardiaques. Le cœur artificiel est un dispositif mécanique qui imite le fonctionnement d'un cœur humain. Il est composé d'une chambre et d'une valve. Le cœur artificiel est implanté dans le thorax du patient et est connecté à son système circulatoire.

MÉDECINE

Pour la deuxième fois UN COEUR ARTIFICIEL EST IMPLANTÉ SUR UN MALADE AMÉRICAIN

Houston (A.P.P., A.P.). — Une équipe de chirurgiens de l'hôpital Saint-Luke de Houston (Texas), dirigée par le docteur Denton Cooley, a implanté, jeudi 23 juillet, un cœur artificiel sur un patient âgé de cinquante-cinq ans. Un porte-parole de l'hôpital a déclaré que le cœur artificiel était le premier d'une série de cinq à être implantés sur des patients atteints de maladies cardiaques. Le cœur artificiel est un dispositif mécanique qui imite le fonctionnement d'un cœur humain. Il est composé d'une chambre et d'une valve. Le cœur artificiel est implanté dans le thorax du patient et est connecté à son système circulatoire.

MÉDECINE

Pour la deuxième fois UN COEUR ARTIFICIEL EST IMPLANTÉ SUR UN MALADE AMÉRICAIN

Houston (A.P.P., A.P.). — Une équipe de chirurgiens de l'hôpital Saint-Luke de Houston (Texas), dirigée par le docteur Denton Cooley, a implanté, jeudi 23 juillet, un cœur artificiel sur un patient âgé de cinquante-cinq ans. Un porte-parole de l'hôpital a déclaré que le cœur artificiel était le premier d'une série de cinq à être implantés sur des patients atteints de maladies cardiaques. Le cœur artificiel est un dispositif mécanique qui imite le fonctionnement d'un cœur humain. Il est composé d'une chambre et d'une valve. Le cœur artificiel est implanté dans le thorax du patient et est connecté à son système circulatoire.

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

La France autour d'un cœur des

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

La France autour d'un été

Nous proposons cet été un tour de la France touristique moins connue sinon méconnue. Voici quelques sites à l'écart des grandes routes de la transhumance estivale : sauvez pour cela de la défiguration mais en s'exprimant avec acuité quelques-unes des préoccupations brûlantes de la France en vacances.

Aujourd'hui, la vallée de la Bérarde, la semaine prachaine, Alézia et le dossier de la protection des sites historiques.

Au cœur des Alpes, la vallée de la Bérarde

« D'É toutes les contrées à joindre en Oisans, celle de Saint-Christophe et de la Bérarde est la plus longue : la plus pénible ; mais elle est aussi la plus extraordinaire et la plus étonnante par la variété des sites, par la beauté des paysages et par les incidents de tout genre qui l'accompagnent. Pendant un trajet de 20 kilomètres, le visiteur, tour à tour grandiose et sévère, grandiose et terrible, éprouve les ravages et l'effort du pouvoir, et la même peur sous le degré de la surprise et de l'étonnement ».

Site à moins visité qu'on ne pourrait le croire, cette description romantique du docteur Rousson (1) à la fin du XIX^e siècle a fait de la vallée de la Bérarde, avec, pour com-

pagions de route, le « francs cadenné » du torrent le Vénion, des escarpements « gigantesques » et des forêts « chétives ». Aujourd'hui, l'écologie route, où les véhicules se croisent malicieusement, à certains endroits aménagés, mène à la Bérarde en une heure, mais les superlatifs restent valables : sur cette haute vallée qui mérite d'être classée parmi les plus beaux sites des Alpes françaises.

Pour ces paysages parlent à bien à l'imagination, dans un « fait d'une vallée cathédrale. La nuit, qui part de Bourg-d'Ars, débute sur un labyrinthe de rocs et, grâce le repère du p. n. du Lac, dont les avalanches blanches ont raboté les flancs de glace en glace. Aiguille de Lanchâtre, tête de Lanchâtre, tête Monte, aigüille du Plat-de-Solle en sont les piliers. A droite comme à gauche, mille cascades ruissellent de tous leurs panaches. Les châteaux d'Alpagnes s'écroulent au bord des précipices. Des petites vallées latérales, mais aussi algues que celles du Vénion, mènent à des « saisis » fameux : le pic d'Olan ou le Dibon.

À Saint-Christophe-en-Oisans, deux halles : une pour le pont du Diable, qui domine un torrent enragé et noir au-dessus duquel les lys oranges tendent leur calice ; une autre pour le petit cimetière où les morts en montagne dorment de leurs rêves insouciés : « 6 août 1884. La Mété : 1900. » « La nuit, des Grands Bernas, Eusebio, encorbe. Alpinistes, ses frères, de fleurs par sa tombe. » « Tombé aux Bains. A décollé vers la Pointe-Mazurin. »

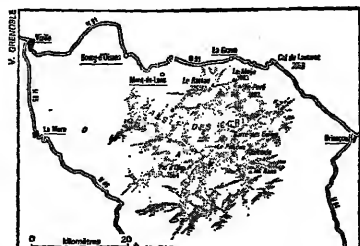
Le Clos-d'en-haut, Champ-

renn, les étages et, au-delà d'un ultime pont, la Bérarde (1 730 mètres), qui brève dans ce cul-de-sac gigantesque. Au chevet : les fermes. Transpa de droite : le buffet vertigineux des orgues de la Meije. Voici le sanctuaire de la montagne, du rhododendron, du genévrier et de la gentiane. La montagne est nue et les avalanches se chargent de la dépollution des pentes au-dessus qui lui poussent en été. C'est la vraie frontière entre le vie, qu'elle soit végétale ou animale, et le monde exclusivement minéral. Ici, l'un des sommets de l'alpinisme mondial, car nombreux sont les fidèles à venir célébrer le roc et la glace, mais dans une vallée qui perd, comme après homme, ses habitants. Rude y était l'existence ! « Chaque ménage faisait des pommes de terre, du seigle, de l'orge et de l'avoine. Tous tiraient les grives dans les sorbiers ».

À son maximum, vers le Second Empire, la population de la vallée a dépassé les cinq cents âmes. C'est le début d'une période tannée. Sur cette société rurale, pauvre mais équilibrée, se greffe l'activité hivernale des colporteurs qui cheminent à travers la France pour vendre des graines, de la toile ou pour réparer les parapluies et la faïence (2).

En 1871, Pierre Gaspard gravit le sommet de la Meije et prononça sa phrase historique : « C'est ne zont pas les guides étrangers qui arriveront les premiers. » Ce serait donc les gens de la vallée qui profiteraient de la main touristique.

Un touriste de luxe nait grâce aux alpinistes anglais qui apportent un complément de ressources. En 1900, Pierre Puydieu raconte la réaction de ce guide de retour d'une course trouvant son champ de seigle « dégrisé » par une tourmente.



(1) Guide du voyageur dans l'Oisans. Châtelain topographique, historique et statistique. J. B. Rousson, 1884. Musée de la Ville de Grenoble. Collection « L'Imprimerie du temps ».

(2) Du type d'émigration alpine. Les Colporteurs de l'Oisans. C. Robert-Régnier et A. Allier, 1955. Musée de la Ville de Grenoble. Collection « L'Imprimerie du temps ».

ALAIN FAUJAS

(Lire la suite page 12)

La montagne cruelle

PLUS de cent personnes moururent, ont été dans les montagnes françaises. Si la logique des statistiques en l'honneur de la montagne est « dévot », donc une parole, l'horreur longue de l'été qui empêche le randonneur de s'écarter d'une glorieuse arête, et c'est la France. Blessés, morts, blessés, les accidents. Un fait divers. Pour peu qu'un randonneur s'écartere et pousse sa dévotion à une période où l'actualité politique et internationale s'efface, les médias livrent, en direct, les péripéties de la tragédie et ramènent dans l'essort du public l'interrogation mille fois posée et toujours sans réponse : peut-on empêcher cette catastrophe ?

L'augmentation du nombre de accidents de montagne s'explique, en premier lieu, par l'effet central des vacances qui, depuis la fin de la dernière guerre, n'a cessé de prendre de l'ampleur. Les associations (Club alpin français, F.E.M., C.I.H.M.), la tourisme social, l'écotourisme de la durée des congés, la vogue du corps, le désir de se tester l'assurance et l'effort dans une société qui les a supprimés et puis, tout simplement, les vacances ce printemps approchent au contact de l'univers de la haute montagne ont attiré vers les sommets les jeunes et les moins jeunes.

La « démocratisation » de l'espace montagneux a eu des effets pervers, car les nouveaux montagnards ont acquis très vite, au contact des

guides ou à l'occasion de stages de formation, les rudiments techniques pour « passer en tête » et devenir « premier de cordée ». Se voir disposer un rappel de descente ou sauter des marches dans la glace ou planter un piolet et une broche à glace ou encore savoir « ramener » une chaudière dans des sites et des défilés de corbeille. On se met à rêver à l'aiguille du Dru, à la Dibon, et on se met à la descente du Chardonnet ou sur les flancs du pic de Néron. « Bêtement », comme on dit, parce que l'on en

savait trop pour louer les services du guide, mais pas assez pour prévoir la corbeille fragile et le calibru brutal.

La montagne d'entraînement y a eu. Les alpinistes prétendent acquiescer en quelques jours une forme physique que les professionnels mettent plusieurs semaines à trouver. Or c'est l'effet inverse, la résistance dans l'effort, et, en définitive, la connaissance de ses faiblesses qui préviennent l'accident et qui en limitent les conséquences.

Les dangers de l'alpinisme

L'accident se produit le plus souvent par beau temps. Les amateurs de pentes ouillantes que la montagne se transforme très vite et qu'il ne faut jamais se fier à ses apparences les plus souriantes. Le 13 juillet 1979, trois cordées descendent à la Tour morte dans le massif du Mont-Blanc : huit morts. Partis tard, trop tard, dans le matériel, les alpinistes se sont trouvés dans une petite descente de l'après-midi. Il était impossible de ramener quel que soit. L'un d'eux est tombé, entraînant le corps, qui a lancé les deux suivantes.

Les montagnards ennuient ouillants que la montagne restera toujours un univers d'exception où les éléments réagissent avec une brutalité extrême. On ne vit pas en haute montagne ; on survit. Le soleil, le gel, le brouillard, le vent de ces hauteurs n'ont rien de commun avec ce qu'ils sont dans les plaines et les pays. Glace neige ou rocher, le

responsabilité des accidents à l'égard des secours : les G.R.S., les pelotons de gendarmes, l'hélicoptère, coûtent cher à mettre en œuvre ; une heure d'Alouette-III revient à environ 4 000 F. Les secours doivent être les premiers, elle qu'ils apprennent à calculer les risques de leurs entreprises.

Responsabilité ensuite à l'égard des co-alpinistes : si une faute a été commise par l'un des alpinistes, il est normal que celui-ci supporte la sanction des préjudices infligés à ses compagnons. La difficulté vient à la détermination des responsabilités. À 3 500 mètres d'altitude, un constat de gendarmes ne signifie pas grand-chose, tous les paramètres (météo, température, vent) changent d'heure en heure. Le nombre des plaintes augmentant, il faut bien trouver des schémas de solutions. Car, surtout, le veuve d'un alpiniste mort en course se refuse à porter plainte contre les auteurs de l'accident, parce qu'il appartient à la même race que son mari. Aujourd'hui, elle cherche le fuil. La jurisprudence tendra compte de cette évolution des mentalités qui se traduit par une multiplication des occupations pour coups et blessures.

Le débat sur la sécurité en montagne ne sera jamais clos ni dans les médias ni dans les montagnes, et c'est très bien ainsi. Mais ceux qui aiment à retrouver le monde de la verticalité feront leur petite boutade du guide Paul Keller : « La seule, seule sécurité en montagne, c'est encore de ne pas y aller. » AL F.

GUIDE

● **Suivre le guide** : Louer les services d'un guide de haute montagne ne coûte pas très cher. On trouve ci-dessous quelques exemples de tarifs selon le niveau des guides : les guides de la Meije (à l'été) sont les plus chers, les guides de la Vanoise (à l'été) sont les moins chers. Les tarifs (voir normale), 800 F : les Ecirins (traverse), 1 300 F ; la Meije (traverse), 1 500 F ; le Pelvaux (traverse), 1 000 F ; le Pelvaux (sommet en été), 800 F ; le Pelvaux (sommet en été), 600 F ; les Ecirins (traverse), 800 F ; les Ecirins (traverse), 800 F.

● **Bureau des guides de l'Oisans**, 20-21-22 rue de l'Industrie, 38000 Grenoble. Centre d'information touristique, 11, rue de la République, 38000 Grenoble. Tél. : (05) 54-34-36.

● **Apprendre la montagne**. Une autre formule consiste à s'inscrire à des stages dont le durée standard est d'une semaine. Il s'agit d'une approche plus pédagogique de la montagne :

— Tour de l'Oisans en dix jours (10-12 août et 20-22 août), Départ du Mont-de-Lans, 1 080 F. Tout compris guide, pension complète, transport de Mont-de-Lans à Mont-de-Lans.

— C.I.H.M., 38000 Grenoble. Tél. : (05) 54-34-36.

— Stage de haut niveau dans le massif des Ecirins. Du 22 au 30 août.

L'ANGLETERRE AVEC VOTRE VOITURE

Les tarifs Calais-Ramsgate d'Hoverlloyd varient selon la date, la longueur de la voiture et le nombre de passagers. Ainsi, si vous traversez en milieu de semaine avec votre femme et vos 2 enfants de moins de 18 ans, dans une R13, cela vous coûtera seulement 146 F par personne, soit 584 F en tout, voiture comprise.

Sur Hoverlloyd, les prix sont bas, la traversée rapide (40 minutes), les départs fréquents (jusqu'à 27 par jour). Renseignements et réservations dans les agences de voyages et à Hoverlloyd, 24, rue Saint-Quentin, 75001 Paris.

HOVERLOYD 278.75.05

HOTEL INTER-CONTINENTAL HELSINKI

Forfait de 3 nuits valable jusqu'au 21 août 1981 :

400 F par personne en chambre double

600 F en chambre individuelle

avec petit déjeuner et visite guidée d'Helsinki

PARIS-HELSINKI-PARIS : 1400 F seulement

Valable sur nos vols du lundi au vendredi jusqu'au 31 août. Dernier retour possible : 14 septembre 1981

FINNAIR 11 rue Auber 75009 Paris tél. 742.33.33

Hôtel LES SOURCES*** à KORBOS sur le Golfe de Tunis

3 semaines : dont 1 gratuite ! à partir de 2 500 F

de PARIS à PARIS, en pension complète, à partir du 20 septembre

- Cadre et situation exceptionnels en bord de mer et à l'abri de la montagne, à 50 km de TUNIS
- Centre d'excursions idéal pour la visite du nord et du centre du pays
- Sources thermales réputées
- Piscine, tennis
- Garderie d'enfants

Documentation gratuite sur demande

TUNISIE CONTACT

30, rue de Richelieu 75001 PARIS ☎ 236.02.25 & 236.14.23

مسكن من الاجال

relieve
hormones

SAUVETAGE EN ALTITUDE

ment voyager dans votre cabine. Croisière en Méditerranée à bord de l'Océanus et de l'Achille Lauro — 14 jours — à partir de 6200 F.

ment voyager dans votre cabine. Croisière en Méditerranée à bord de l'Océanus et de l'Achille Lauro — 14 jours — à partir de 6200 F.

Hippisme

La relève des hormones

ESPOIR. Quantité et Long-Champ, deux champions, en plus, les deux d'été, Saint-Germain, en juillet, pour de consolation.

A ce moment, les deux champions, Long-Champ, fils de Riverman, père de mère de Ballynah, deux courses que ce prix d'été, en plus, les deux d'été, Saint-Germain, en juillet, pour de consolation.

Nous nous attendons à ce que Long-Champ, fils de Riverman, père de mère de Ballynah, deux courses que ce prix d'été, en plus, les deux d'été, Saint-Germain, en juillet, pour de consolation.

La phase finale de la course a été marquée par une lutte acharnée entre Long-Champ et Riverman, qui ont fini en tête à l'issue d'un sprint.

Antitransfusion et

Les hommes des sciences et du sport, invoquant l'antitransfusion, ne peuvent évidemment pas prendre pour argent comptant, mais on ne peut, non plus, oublier qu'elles ont été précédées par les transfusions.

L'antitransfusion a déjà été mise en accusation, en sport, humaine, notamment en ce qui concerne les transfusions sanguines, en 1972 et 1973. La transfusion a donc été déclarée interdite, à l'exception de l'antitransfusion, en 1972 et 1973. La transfusion a donc été déclarée interdite, à l'exception de l'antitransfusion, en 1972 et 1973.

Or c'est bien le fait dominant des transfusions sanguines, qui nous est actuellement connu. Les transfusions sanguines, qui nous est actuellement connu. Les transfusions sanguines, qui nous est actuellement connu.

Le principe de l'antitransfusion est simple, selon les techniques. On prélève 10 à 20 % du sang du sportif. Trois semaines plus tard, l'organisme se reconstruit la quantité de volume sanguin et quel que soit le temps, l'organisme se reconstruit la quantité de volume sanguin et quel que soit le temps.

L'antitransfusion serait d'autant plus tentante qu'elle serait, dans les conditions actuelles, indéniablement, à la limite, pas forcément condamnable, jusqu'à un certain point, les transfusions, jusqu'à un certain point, les transfusions, jusqu'à un certain point.

Indéniablement, elle ne peut être évitée que par une analyse du sang, ou les transfusions sanguines, qui nous est actuellement connu. Les transfusions sanguines, qui nous est actuellement connu.

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

COULTE AOUTOUR
DU MONDE A LA VOIE
Les plus beaux paysages
des montagnes alpines
Ne manquez pas d'acheter
ce guide de poche, car
il est indispensable à
tout voyageur.

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

29 août 1981
à PORTSMOUTH en Angleterre
Le spécialiste WHITEHEAD
Renseignements : DR INTERNATIONAL
2, rue de la République, 92100 Nanterre
Tél. : 01-47-42-42-42 et 01-47-42-42-42

Plaisirs de la table

Les «plein air» gourmands d'août

La liste des restaurants ouverts en août ? De nos jours, aujourd'hui, et le plaisir de signaler ici que ceux qui vous trouverez, nous d'ailleurs, le plaisir de nos terrasses, jardins et patios.

Patios dans le Grand-Village, les Princes, tél. : 728-94-00 avec une carte de plats froids et d'été recherchés. Du Restaurant Plaza (tél. : 723-78-33). Du Marquand (50, rue de Valenciennes, tél. : 555-16-65) et sa cuisine originale. Du Royal Monceau de l'avenue Hoche (tél. : 551-96-00). Du Mouton (rue du 25-Août, tél. : 296-57-11). Et si vous aimez les vins, le Les Philharmonies (11, rue Leprieux, tél. : 833-18-58) et le Flora Danica (142, Champs-Élysées, tél. : 369-20-41).

De dimanche, premier jour, Robert Papin nous accueille. On devrait venir de «doux ans» qui ressemblerait à ce qui est de nos jours, et non à des «doux ans». Un pari : ce sera plus une des dernières habitudes aux musées dans cette époque qu'on y verra briller cette fois.

Deuxième, à l'antichambre de la cuisine, on a l'impression qu'on se passe à nouveau quelque chose, mais le menu des courses, il n'est pas possible que, par le biais de l'antichambre, des courses, après trois semaines, améliorées de sept à huit fois. Or ce fut le cas, dimanche, au milieu d'une course, et ce fut l'avis à plusieurs reprises, au cours des derniers mois, presque toujours sous les mêmes aspects.

De quoi faire un bon repas, d'ailleurs.

Les jardins : la Clériste des Lides (54, rue des Fossés-Saint-Jacques, tél. : 354-22-58) ; de la Clériste (34, rue de la Grande-Tranchée, tél. : 235-06-78), et du 11 à même la rue des Fossés (tél. : 606-58-59).

Les terrasses. Celles, suspendues, de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

Et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

Rafraichissant

Quelques plats froids à emporter, que vous pouvez préparer à la maison, mais sans avoir à vous soucier de la préparation, car c'est nous qui nous en chargeons. Un plat : ce sera plus une des dernières habitudes aux musées dans cette époque qu'on y verra briller cette fois.

Deuxième, à l'antichambre de la cuisine, on a l'impression qu'on se passe à nouveau quelque chose, mais le menu des courses, il n'est pas possible que, par le biais de l'antichambre, des courses, après trois semaines, améliorées de sept à huit fois. Or ce fut le cas, dimanche, au milieu d'une course, et ce fut l'avis à plusieurs reprises, au cours des derniers mois, presque toujours sous les mêmes aspects.

De quoi faire un bon repas, d'ailleurs.

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

Philatélie

N° 1699

FRANCE : Les émissions en septembre.

Apparition, au cours du mois de septembre, d'un nouveau timbre, d'un nouveau timbre, d'un nouveau timbre.

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

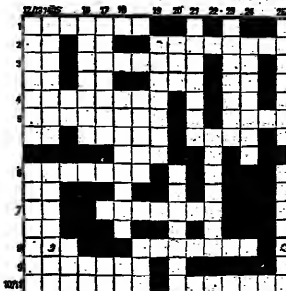
De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38).

De la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue de Valenciennes, tél. : 828-67-38) et la cuisine embellie d'antichambre de l'antichambre (54, rue



JUSTICE

ÉDUCATION

SELON LES POLICIERS CHARGÉS DE L'ENQUÊTE SUR LA TUERIE D'AURIOL

Les meurtriers de la famille Massié étaient venus récupérer des documents « très importants »

Comme l'hypothèse en avait été retenue dès l'origine, la tuerie d'Auriol, au cours de laquelle six personnes sont présentes avoir été tuées dans la nuit du 16 au 17 juillet, serait bien l'aboutissement d'un règlement de compte entre deux groupes de personnes appartenant à des milieux politiques opposés.

La confirmation en a été donnée officiellement jeudi 23 juillet au cours d'une conférence de presse par le commissaire principal Jean-Claude Vignaud, directeur adjoint du service régional de police judiciaire (S.R.P.J.) de Marseille. La commissaire Vignaud a déclaré que les cinq hommes qui

ont été tués au cours du week-end auraient en un double objectif : récupérer des documents compromettants et tuer l'inspecteur stagiaire Jacques Massié. Des éléments fournis seraient liés à l'origine de l'exécution des cinq autres membres de la famille Massié.

En début de semaine, l'inspecteur, jeudi 23 juillet, de quatre personnes. L'affaire d'Auriol est loin d'être totalement élucidée. Les policiers n'avaient toujours pas retrouvé, ce vendredi 24 juillet, en fin de matinée, les corps des parents de M. Massié et n'avaient pas non plus réussi à identifier tous les membres du commando.

De notre correspondant régional

Le commando avait prévu de faire disparaître le cadavre, en l'inhumant dans le massif de la Sainte-Baume. Il n'a pas été découvert mardi, en fin de semaine, dans un endroit isolé du plateau de la Sainte-Baume. Les indications de l'inspecteur

Deuxième hypothèse : la tuerie d'Auriol a été le résultat de la mise en œuvre d'un plan de la police de Marseille. Ce plan, qui visait à la destruction de la famille Massié, a été mis en œuvre le 16 juillet. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end

À l'aide de jumelles, les membres du commando ont observé la tuerie d'Auriol. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end ont été observés par les membres du commando. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end

Les membres du commando ont observé la tuerie d'Auriol. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end ont été observés par les membres du commando. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end

de l'inspecteur ont été observés par les membres du commando. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end ont été observés par les membres du commando. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end

Les membres du commando ont observé la tuerie d'Auriol. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end ont été observés par les membres du commando. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end

Les membres du commando ont observé la tuerie d'Auriol. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end ont été observés par les membres du commando. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end

Les membres du commando ont observé la tuerie d'Auriol. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end ont été observés par les membres du commando. Les cinq hommes qui ont été tués au cours du week-end

semblablement, « très importants », mais le directeur du S.R.P.J. a déclaré en ignorer la nature et le contenu. Il pourrait s'agir de documents sur un dossier de la police de Marseille, ou de documents sur un dossier de la police de Marseille.

M. Fianchetti a affirmé, de son côté, que les documents qu'il avait observés étaient des documents de la police de Marseille, ou de documents de la police de Marseille. Les documents qu'il avait observés étaient des documents de la police de Marseille, ou de documents de la police de Marseille.

Un seul groupe sanguin

Les questions sur la tuerie d'Auriol — les participants, son déroulement, les mobiles exacts — restent, quel qu'il soit, sans réponse. Le fait que les corps des autres victimes n'aient pas été retrouvés, encore pas été découverts, incite même à se demander si les parents de M. Massié ont réellement été exécutés. Cette hypothèse est

DES SCELLES TARDIFS

Marseille. — Les meurtriers de la famille Massié étaient venus récupérer des documents « très importants ». Les documents qu'ils ont récupérés étaient des documents de la police de Marseille, ou de documents de la police de Marseille.

DÈS LA RENTRÉE SCOLAIRE

Deux cents professeurs de toutes disciplines suivront une formation à l'informatique pendant un an

M. Alain Savary, ministre de l'Éducation nationale, avait annoncé au début du mois de juillet la création d'une mission d'étude sur le plan informatique des établissements scolaires.

Pour M. Le Corre, les mesures prises ont été prises en fonction de la situation de la région parisienne, en Bretagne, dans la région Rhône-Alpes, et dans le Sud-Ouest. Les accueils, pour des stages à plein temps d'un an, deux cents enseignants volontaires sauront toutes les disciplines, de la physique à la philosophie, de la biologie à la géographie.

Revenant sur l'intérêt pédagogique de l'informatique, M. Le Corre a insisté sur l'aspect éducatif de l'enseignement de l'informatique. Il s'agit de donner aux enseignants les moyens de leur enseignement, de leur formation, de leur perfectionnement.

Admissions aux grandes écoles

École Supérieure de Commerce de Lyon (E.S.C.) (par ordre alphabétique).

Admissions aux grandes écoles

École Supérieure de Commerce de Lyon (E.S.C.) (par ordre alphabétique).

LES RÉACTIONS DANS LES MILIEUX POLITIQUES

Les communistes demandent l'interdiction du SAC

L'affaire de la tuerie d'Auriol a suscité une série de réactions dans les milieux politiques. Les communistes ont demandé l'interdiction du SAC.

Le président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, M. André Lajoinie, a adressé une lettre à M. Claude Delfante, jeudi 23 juillet, afin de demander l'interdiction du SAC.

D'autre part, les députés communistes demandent la création d'une commission d'enquête parlementaire pour l'enquête sur la tuerie d'Auriol.

Le SAC a été créé en 1978, dans le but de lutter contre le terrorisme. Les communistes ont demandé l'interdiction du SAC.

M. Lancelotti estime que le SAC a été créé en 1978, dans le but de lutter contre le terrorisme. Les communistes ont demandé l'interdiction du SAC.

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a déclaré à propos du SAC que c'est un service de police qui a été créé en 1978, dans le but de lutter contre le terrorisme.

Faits et jugements

La réforme du Conseil supérieur de la magistrature

Le Conseil supérieur de la magistrature a été réformé. Les membres du Conseil supérieur de la magistrature ont été élus.

Le Conseil supérieur de la magistrature a été réformé. Les membres du Conseil supérieur de la magistrature ont été élus.

Le Conseil supérieur de la magistrature a été réformé. Les membres du Conseil supérieur de la magistrature ont été élus.

Mme Azerad inscrite pour une affaire de trafic d'uranium

Mme Azerad a été inscrite pour une affaire de trafic d'uranium. Elle a été accusée de trafic d'uranium.

Mme Azerad a été inscrite pour une affaire de trafic d'uranium. Elle a été accusée de trafic d'uranium.

Mme Azerad a été inscrite pour une affaire de trafic d'uranium. Elle a été accusée de trafic d'uranium.

Aide aux enfants en difficulté

L'objectif est, à terme, de compléter un enseignement formel, et de donner, par la suite, des conseils et des aides aux enfants en difficulté.

Les mesures prises ont été prises en fonction de la situation de la région parisienne, en Bretagne, dans la région Rhône-Alpes, et dans le Sud-Ouest. Les accueils, pour des stages à plein temps d'un an, deux cents enseignants volontaires sauront toutes les disciplines, de la physique à la philosophie, de la biologie à la géographie.

Revenant sur l'intérêt pédagogique de l'informatique, M. Le Corre a insisté sur l'aspect éducatif de l'enseignement de l'informatique. Il s'agit de donner aux enseignants les moyens de leur enseignement, de leur formation, de leur perfectionnement.

Admissions aux grandes écoles

École Supérieure de Commerce de Lyon (E.S.C.) (par ordre alphabétique).

Admissions aux grandes écoles

École Supérieure de Commerce de Lyon (E.S.C.) (par ordre alphabétique).

Admissions aux grandes écoles

École Supérieure de Commerce de Lyon (E.S.C.) (par ordre alphabétique).

Admissions aux grandes écoles

École Supérieure de Commerce de Lyon (E.S.C.) (par ordre alphabétique).

Admissions aux grandes écoles

École Supérieure de Commerce de Lyon (E.S.C.) (par ordre alphabétique).

ROBLOT S.A.
227-90-20
ORGANISATION D'OBSEQUES

OFFRES D'EMPLOI	Le jour	Le jour TC
DEMANDES D'EMPLOI	17,00	20,00
IMMOBILIER	43,00	50,57
AUTOMOBILES	43,00	50,57
AGENDA	43,00	50,57
PROP. COMM. CAPITAUX	120,00	141,12

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES CLASSEES	Le jour	Le jour TC
OFFRES D'EMPLOI	37,00	43,52
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,75
IMMOBILIER	28,00	32,93
AUTOMOBILES	28,00	32,93
AGENDA	28,00	32,93



emploi international

(et départements d'Outre-Mer)

La Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, Suisse, met au concours
LE POSTE DE PROFESSEUR ASSISTANT EN PSYCHOLOGIE
 (ou professeur ordinaire selon qualifications du candidat)

La nouvelle collégue enseignera aux premiers et deuxième cycles d'études en psychologie ainsi qu'à la faculté de formation des candidats au baccalauréat (notamment en sciences sociales et en psychologie). Elle sera chargée de la formation des étudiants en psychologie.

SERVICE SOCIAL
 qui vient d'être créée

La faculté de formation universitaire et Service social existe depuis plusieurs années à Fribourg. La chaire de formation des candidats au baccalauréat (notamment en sciences sociales et en psychologie) est en relation avec le travail social pratique d'autre part.

SOCIÉTÉ A VOCATION INTERNATIONALE

CHEF DE FINANCE

Le chef de finance est responsable d'une politique financière saine et d'une comptabilité efficace y compris le système de reporting. Le planning, budgeting et contrôle est une autre tâche importante.

Ce poste de grande responsabilité conviendrait à un diplômé d'études supérieures comptables ayant plusieurs années d'expérience professionnelle. Expérience d'animer une équipe de plusieurs personnes et un esprit d'initiative sont souhaités.

Adr. votre offre man. avec C.V. détaillé, photo et prétentions à : Dr. H.P. Engeli, consult. c/o Isb, case post. 1406, CH-4001 Bâle.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ FORESTIÈRE EN RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO

recherche

UN DIRECTEUR GÉNÉRAL

- Age 35 ans et plus
- Niveau supérieur en équivalent
- La candidate doit avoir une expérience d'au moins 10 années acquise dans le domaine de l'exploitation forestière et des industries de bois en région tropicale de préférence en Afrique au niveau d'entreprises ayant traité une production de plus de 50.000 m³ de grumes par an
- Il sera à exercer les responsabilités de l'organisation, de la coordination et de tout des départements et services d'exploitation de production ; exploitation forestière, sciage, débardage et fabrication de contreplaqué, menuiserie, et trassage ; administration, gestion financière et la comptabilité et la commercialisation.

Sur sa carte, envoyer lettre manuscrite photo. C.V. détaillé sous n° 28.298 M. à RÉGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transmet.

LES EMPLOIS INTERNATIONAUX

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emploi.



emploi régional

TRANSGENE

TRANSGENE S.A. est une société de recherche appliquée fondée par des groupes français de premier plan.

TRANSGENE effectue, notamment grâce à ses généticiens, des recherches de haut niveau en biologie orientées vers des applications médicales et industrielles.

TRANSGENE développe son laboratoire de STRASBOURG et recherche des spécialistes en :

- GÉNÉTIQUE MOLÉCULAIRE
- RECOMBINAISON GÉNÉTIQUE IN VITRO ET SYNTHÈSE CHIMIQUE DE L'ADN.
- IMMUNOLOGIE

Une compétence en biologie moléculaire, biochimie, génétique sont particulièrement appréciées.

Les candidatures seront traitées confidentiellement.

Adresser curriculum vitae et prétentions à :

TRANSGENE

B.P. 146 - 67028 STRASBOURG CEDEX.

OFFRES D'EMPLOIS

REGION PARISIENNE LEADER de sa SPECIALITE

COMPENSATEURS

et Tuyauteries Métalliques Flexibles

INGENIEUR EXPERIMENTE

connaissant bien ce domaine pour évoluer rapidement vers poste de PREMIER PLAN

au sein d'une équipe dynamique dans une Société financièrement solide en pleine croissance.

Il sera répondu personnellement et sans délai par le Directeur Général à toute lettre qui sera traitée avec la plus absolue discrétion. C.V. détaillé et photo appréciées.

Ecrire à N. 1220 PUBLICITES REUNIES - 112, Bd Voltaire 75011 Paris

IMPRIMERIE DE PRESSE SAINT-OUEN

recherche

UN INGENIEUR (D.N. - E.M.I. - E.C.E.)

Responsable de la maintenance de ses installations : Age 35 ans

- solide expérience industrielle ;

- compétences éprouvées en mécanique et informatique.

Adresser curriculum vitae à M. Guy FOURNIER, SOAVAL, 25, avenue Michéle, 93400 SAINT-OUEN.

JEUNE METREUR EXPERIMENTE

Ne pas se présenter. Ecrire avec curriculum vitae, références, photo (recommandée) à : Structures Interurbaines, S.P. 101, 53102 Montvillain Cedex.

STANDARDISTE

particulièrement bilingue (français, anglais, japonais) expérimenté, pour un poste de standardiste dans une entreprise japonaise à Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

SOCIÉTÉ ETUDES ET GESTION

recherche un ingénieur expérimenté en génie civil pour un poste de chef de service à Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

STENOGRAPHE

pour un poste de secrétaire à Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

automobiles

recherche un ingénieur expérimenté en mécanique pour un poste de chef de service à Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

de 12 à 16 C.V.

Particulier vend 2 CV 1984 et 2 CV 1985.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

de 6 à 7 C.V.

Particulier à particulier vend 2 CV 1984 et 2 CV 1985.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

de 12 à 16 C.V.

Particulier à particulier vend 2 CV 1984 et 2 CV 1985.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

L'immobilier

appartements vente

1^{er} arrdt

PARIS 1^{er} arrdt

2nd arrdt

3rd arrdt

4th arrdt

5th arrdt

6th arrdt

7th arrdt

8th arrdt

9th arrdt

10th arrdt

11th arrdt

12th arrdt

13th arrdt

14th arrdt

15th arrdt

16th arrdt

17th arrdt

18th arrdt

19th arrdt

20th arrdt

21st arrdt

22nd arrdt

23rd arrdt

24th arrdt

25th arrdt

26th arrdt

27th arrdt

28th arrdt

29th arrdt

30th arrdt

31st arrdt

32nd arrdt

33rd arrdt

34th arrdt

35th arrdt

36th arrdt

37th arrdt

locations non meublées

Paris

1^{er} arrdt

2nd arrdt

3rd arrdt

4th arrdt

5th arrdt

6th arrdt

7th arrdt

8th arrdt

9th arrdt

10th arrdt

11th arrdt

12th arrdt

13th arrdt

14th arrdt

15th arrdt

16th arrdt

17th arrdt

18th arrdt

19th arrdt

20th arrdt

21st arrdt

22nd arrdt

23rd arrdt

24th arrdt

25th arrdt

26th arrdt

27th arrdt

28th arrdt

29th arrdt

30th arrdt

31st arrdt

32nd arrdt

33rd arrdt

34th arrdt

35th arrdt

36th arrdt

37th arrdt

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune femme, Française, 18 ans, Niveau Bac, excellentes références, partant immédiatement, pour un poste de standardiste dans une entreprise japonaise à Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

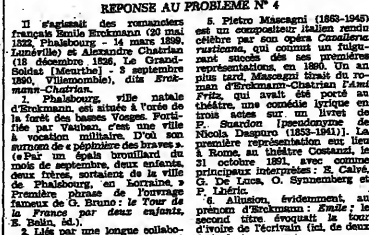
101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

101 bis, rue de Valenciennes, 75013 Paris.

JEUX

Le portrait chinois

[illegible]

1913), fut une des reines du car-
come et du théâtre de Boulevard
et fit les beaux jours de l'Alca-

nar. C'est le type de la chanteuse-peuple ; au répertoire d'un

Un texte cavalier

PROBLEME N° 5.

En se déplaçant sur les sixième-quatre cases de la grille ci-dessous, le cavalier aura échecs, reconstruire une phrase extrême d'une pièce échec de dix lettres.

Il y aura jamaïs dans une phrase de lettres appartenant à plusieurs mois se succédant dans la phrase.

Les deux premières cases sont

I-3 et II-1 : Hé ! bon ! »

V	W	X	Y	Z	AA	AB	AC	AD	AE	AF	AG
AH	AI	AK	AL	AM	AN	AO	AP	AQ	AR	AS	AT
AV	AW	AX	AY	AZ	BA	BB	BC	BD	BE	BF	BG
BH	BI	BJ	BK	BL	BM	BN	BO	BP	BQ	BR	BS
BV	BW	BX	BY	BZ	CA	CB	CC	CD	CE	CF	CG
CH	CI	CJ	CK	CL	CM	CN	CO	CP	CQ	CR	CS
CV	CW	CX	CY	CZ	DA	DB	DC	DD	DE	DF	DG
DH	DI	DJ	DK	DL	DM	DN	DO	DP	DQ	DR	DS
DV	DW	DX	DY	DZ	EA	EB	EC	ED	EE	EF	EG
EH	EI	EJ	EK	EL	EM	EN	EO	EP	EQ	ER	ES
EV	EW	EX	EY	EZ	FA	FB	FC	FD	FE	FF	FG
FH	FI	FJ	FK	FL	FM	FN	FO	FP	FQ	FR	FS
FV	FW	FX	FY	FZ	GA	GB	GC	GD	GE	GF	GG
GH	GI	GJ	GK	GL	GM	GN	GO	GP	GQ	GR	GS
GV	GW	GX	GY	GZ	HA	HB	HC	HD	HE	HF	HG
HH	HI	HJ	HK	HL	HM	HN	HO	HP	HQ	HR	HS
HV	HW	HX	HY	HZ	IA	IB	IC	ID	IE	IF	IG
IH	II	IJ	IK	IL	IM	IN	IO	IP	IQ	IR	IS
IV	IW	IX	IY	IZ	JA	JB	JC	JD	JE	JF	JG
JH	JI	JJ	JK	JL	JM	JN	JO	JP	jq	JR	JS
JV	JW	JX	JY	JZ	KA	KB	KC	KD	KE	KF	KG
KH	KI	KJ	KK	KL	KM	KN	KO	KP	KQ	KR	KS
KV	KW	KX	KY	KZ	LA	LB	LC	LD	LE	LF	LG
LH	LI	LJ	LK	LL	LM	LN	LO	LP	LQ	LR	LS
LV	LW	LX	LY	LZ	MA	MB	MC	MD	ME	MF	MG
MH	MI	MJ	MK	ML	MM	MN	MO	MP	MQ	MR	MS
MV	MW	MX	MY	MZ	NA	NB	NC	ND	NE	NF	NG
NH	NI	NJ	NK	NL	NM	NO	NP	NQ	NR	NS	NT
NV	NW	NX	NY	NZ	OA	OB	OC	OD	OE	OF	OG
OH	OI	OJ	OK	OL	OM	ON	OO	OP	OQ	OR	OS
OV	OW	OX	OY	OZ	PA	PB	PC	PD	PE	PF	PG
PH	PI	PJ	PK	PL	PM	PN	PO	PP	PQ	PR	PS
PV	PW	PX	PY	PZ	QA	QB	QC	QD	QE	QF	QG
QH	QI	QJ	QK	QL	QM	QN	QO	QP	QQ	QR	QS
QV	QW	QX	QY	QZ	RA	RB	RC	RD	RE	RF	RG
RH	RI	RJ	RK	RL	RM	RN	RO	RP	RQ	RR	RS
RV	RW	RX	RY	RZ	SA	SB	SC	SD	SE	SF	SG
SH	SI	SJ	SK	SL	SM	SN	SO	SP	SQ	SR	SS
SV	SW	SX	SY	SZ	TA	TB	TC	TD	TE	TF	TG
TH	TI	TJ	TK	TL	TM	TN	TO	TP	TQ	TR	TS
TV	TW	TX	TY	TZ	UA	UB	UC	UD	UE	UF	UG
UH	UI	UJ	UK	UL	UM	UN	UO	UP	UQ	UR	US
UV	UW	UX	UY	UZ	VA	VB	VC	VD	VE	VF	VG
VH	VI	VJ	VK	VL	VM	VN	VO	VP	VQ	VR	VS
VV	VW	VX	VY	VZ	WA	WB	WC	WD	WE	WF	WG
WH	WI	WJ	WK	WL	WM	WN	WO	WP	WQ	WR	WS
WV	WW	WX	WY	WZ	XA	XB	XC	XD	XE	XF	XG
XH	XI	XJ	XK	XL	XM	XN	XO	XP	XQ	XR	XS
XV	XW	XX	XY	XZ	YA	YB	YC	YD	YE	YF	YG
YH	YI	YJ	YK	YL	YM	YN	YO	YP	YQ	YR	YS
YV	YW	YX	YY	YZ	ZA	ZB	ZC	ZD	ZE		

W	B	H	N	O	S	A	C	E	R	T	S
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

N.B. — Chaque case ne doit être utilisée qu'une seule fois; un mot peut être découpé sur deux, trois ou quatre cases, mais

Le dictionnaire du cavalier aux échecs : huit possibilités de déplacement.

JEAN-PIERRE COLIGNON.

PARIS EN VISITE

DIMANCHE 26 JUILLET

Le château du Marais et l'église Saint-Sulpice-de-Parièvre, 13 h.

L'Académie française, 14 h. 45.
20, rue Cassini 22 de La Rochelle.
Saint-Sulpice et son quartier, 15 h.
parvis de l'église, Guillebeaux.

« Le château de Maisons-Laffitte »,
vieux village de Saint-Germain-
l'Auxerrois, 15 h. métro Louvre

[illegible]

• Cités d'artistes et jardins secrets
de Montmartre, p. 75. 50 millions. Abon.

us d'Albion, 12, rue de Valenciennes, Mme Thys (Connaissances d'États d'Alsace).

e Jardins secrets de la rue d'Enfer, 15 h. 32, avenue Denfert-Rochereau, Mme Parraud.

e Hôtels de l'Île Saint-Louis, 15 h. 30, métro Saint-Paul, Mme Hau-

14 h. 45, 15, rue de Valenciennes (M. de La Roche).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 26 JUILLET

15 h. - 183, rue Saint-Honoré, R.P.
Ambroise Pozziri : « Les visions du
rue de l'Horloge dans l'Anjou ».

théon, M. Boulo (Histoire et Archéologie).

Le Monde

économie

SOCIAL

DURÉE DU TRAVAIL

Les négociations par branche devraient commencer dès le début septembre

Le protocole sur la durée du travail signé par le C.N.P.F. et l'U.O. dès la fin des négociations, le 23 juillet, est l'aboutissement de la C.F.T.C. et celle de la C.F.D.T. et valent 84. date limite la Confédération générale des P.M.E. après avoir, jusqu'à ce dernier moment, assuré qu'elle ne pouvait supporter de nouvelles charges, n'avait pas encore donné sa réponse à l'heure où nous mettons sous presse.

Le C.G.T. reste la seule centrale ouvrière à rejeter l'accord. Elle s'en explique sur la volonté de prendre toute sa part dans les prochaines discussions.

Les contacts entre patrons et syndicats vont donc se renouer. Ils auront même été interrompus. On estime, au C.N.P.F., que les négociations seront ouvertes dans les plus importants secteurs dès le début de septembre, et, partout, avant le 1^{er} octobre.

Le protocole sur la durée du travail signé par le C.N.P.F. et l'U.O. dès la fin des négociations, le 23 juillet, est l'aboutissement de la C.F.T.C. et celle de la C.F.D.T. et valent 84. date limite la Confédération générale des P.M.E. après avoir, jusqu'à ce dernier moment, assuré qu'elle ne pouvait supporter de nouvelles charges, n'avait pas encore donné sa réponse à l'heure où nous mettons sous presse.

Le C.G.T. reste la seule centrale ouvrière à rejeter l'accord. Elle s'en explique sur la volonté de prendre toute sa part dans les prochaines discussions.

Les contacts entre patrons et syndicats vont donc se renouer. Ils auront même été interrompus. On estime, au C.N.P.F., que les négociations seront ouvertes dans les plus importants secteurs dès le début de septembre, et, partout, avant le 1^{er} octobre.

Le protocole sur la durée du travail signé par le C.N.P.F. et l'U.O. dès la fin des négociations, le 23 juillet, est l'aboutissement de la C.F.T.C. et celle de la C.F.D.T. et valent 84. date limite la Confédération générale des P.M.E. après avoir, jusqu'à ce dernier moment, assuré qu'elle ne pouvait supporter de nouvelles charges, n'avait pas encore donné sa réponse à l'heure où nous mettons sous presse.

Le C.G.T. reste la seule centrale ouvrière à rejeter l'accord. Elle s'en explique sur la volonté de prendre toute sa part dans les prochaines discussions.

Les contacts entre patrons et syndicats vont donc se renouer. Ils auront même été interrompus. On estime, au C.N.P.F., que les négociations seront ouvertes dans les plus importants secteurs dès le début de septembre, et, partout, avant le 1^{er} octobre.

Le protocole sur la durée du travail signé par le C.N.P.F. et l'U.O. dès la fin des négociations, le 23 juillet, est l'aboutissement de la C.F.T.C. et celle de la C.F.D.T. et valent 84. date limite la Confédération générale des P.M.E. après avoir, jusqu'à ce dernier moment, assuré qu'elle ne pouvait supporter de nouvelles charges, n'avait pas encore donné sa réponse à l'heure où nous mettons sous presse.

Le C.G.T. reste la seule centrale ouvrière à rejeter l'accord. Elle s'en explique sur la volonté de prendre toute sa part dans les prochaines discussions.

Les contacts entre patrons et syndicats vont donc se renouer. Ils auront même été interrompus. On estime, au C.N.P.F., que les négociations seront ouvertes dans les plus importants secteurs dès le début de septembre, et, partout, avant le 1^{er} octobre.

Le protocole sur la durée du travail signé par le C.N.P.F. et l'U.O. dès la fin des négociations, le 23 juillet, est l'aboutissement de la C.F.T.C. et celle de la C.F.D.T. et valent 84. date limite la Confédération générale des P.M.E. après avoir, jusqu'à ce dernier moment, assuré qu'elle ne pouvait supporter de nouvelles charges, n'avait pas encore donné sa réponse à l'heure où nous mettons sous presse.

Le C.G.T. reste la seule centrale ouvrière à rejeter l'accord. Elle s'en explique sur la volonté de prendre toute sa part dans les prochaines discussions.

Les contacts entre patrons et syndicats vont donc se renouer. Ils auront même été interrompus. On estime, au C.N.P.F., que les négociations seront ouvertes dans les plus importants secteurs dès le début de septembre, et, partout, avant le 1^{er} octobre.

Le protocole sur la durée du travail signé par le C.N.P.F. et l'U.O. dès la fin des négociations, le 23 juillet, est l'aboutissement de la C.F.T.C. et celle de la C.F.D.T. et valent 84. date limite la Confédération générale des P.M.E. après avoir, jusqu'à ce dernier moment, assuré qu'elle ne pouvait supporter de nouvelles charges, n'avait pas encore donné sa réponse à l'heure où nous mettons sous presse.

Le C.G.T. reste la seule centrale ouvrière à rejeter l'accord. Elle s'en explique sur la volonté de prendre toute sa part dans les prochaines discussions.

Les contacts entre patrons et syndicats vont donc se renouer. Ils auront même été interrompus. On estime, au C.N.P.F., que les négociations seront ouvertes dans les plus importants secteurs dès le début de septembre, et, partout, avant le 1^{er} octobre.

LA NOUVELLE POLITIQUE DE L'IMMIGRATION

Humaniser et contrôler

A l'issue du conseil des ministres du 23 juillet, M. Auriant, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Solidarité nationale, chargé des travailleurs immigrés, a défini les grandes axes de la politique gouvernementale à l'égard de la

main-d'œuvre étrangère. Il s'agit d'abord, de rompre avec une politique qui consistait le plus souvent à pérenniser l'arbitraire. Toutefois, si l'objectif, le gouvernement entend pas « réguler le chômage des immigrés ». Seuls les

travailleurs étrangers qui pourront faire la preuve d'un emploi stable bénéficieront de ces régularisations. Parallèlement, la lutte contre l'immigration clandestine sera renforcée.

Déplorant que l'on ait assisté à une « préoccupation de plus en plus grande de la situation des immigrés », qui ont bien souvent servi de « boucs émissaires de la crise », M. Auriant a déclaré que la politique menée précédemment avait eu pour conséquence de développer des comportements stigmatisés et de créer des préjugés « à la colonisation de la population immigrée avec notre communauté nationale ».

Le gouvernement se propose de mettre fin à cette situation. Il entend « humaniser la situation des immigrés », en leur permettant de vivre dans des conditions normales, de travailler, de se marier, d'avoir des enfants, de bénéficier des mêmes droits que les nationaux. Il entend aussi « contrôler la situation », en mettant fin à l'arbitraire, en régulant l'immigration, en contrôlant l'emploi des immigrés, en luttant contre le chômage des immigrés.

Les parcs de la situation des travailleurs « sans papiers » ont été évalués à 100 000 en janvier 1981. Mais la France n'aurait pas à régulariser le chômage des immigrés, mais à réguler le chômage des immigrés.

Après une période de quelques mois, pendant laquelle les services de l'immigration ont pu constater que la situation des immigrés était devenue plus normale, le gouvernement entend « contrôler la situation », en mettant fin à l'arbitraire, en régulant l'immigration, en contrôlant l'emploi des immigrés, en luttant contre le chômage des immigrés.

La situation de « non-droits » a été évaluée à 100 000 en janvier 1981. Mais la France n'aurait pas à régulariser le chômage des immigrés, mais à réguler le chômage des immigrés.

Après une période de quelques mois, pendant laquelle les services de l'immigration ont pu constater que la situation des immigrés était devenue plus normale, le gouvernement entend « contrôler la situation », en mettant fin à l'arbitraire, en régulant l'immigration, en contrôlant l'emploi des immigrés, en luttant contre le chômage des immigrés.

Le droit de vote

Vis-à-vis des pays d'origine, « il doit être donné qu'on puisse en France s'attendre à faire appel à de nouveaux travailleurs immigrés », ce qui suppose d'ouvrir la possibilité de l'immigration, ce qui suppose de l'existence juridique du bien de l'immigration.

ÉTRANGER

L'application de la loi contre le boycottage « aura des répercussions négatives sur l'économie française »

déclare le président de la chambre de commerce du Koweït

Koweït (A.F.P.). — La décision du gouvernement français d'appliquer la loi contre le boycottage, a été accueillie avec une certaine inquiétude par la chambre de commerce du Koweït.

En 1980, les exportations françaises vers le Koweït ont représenté 1,5 milliard de francs, soit 0,5 % du total des exportations. Les importations, 1,5 milliard, soit 0,5 %.

En 1981, les exportations françaises vers le Koweït ont représenté 1,5 milliard de francs, soit 0,5 % du total des exportations. Les importations, 1,5 milliard, soit 0,5 %.

CORRESPONDANCE

Une lettre du président du Mouvement pour la liberté du commerce

A la suite de l'article intitulé « L'application de la loi contre le boycottage », paru dans le Monde du 23 juillet 1981, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une lettre de M. Jean-Louis Bismuth, secrétaire général du Mouvement pour la liberté du commerce, vous sera adressée à l'adresse ci-dessus.

ACCORD DE PRINCIPLE SUR L'ÉTALEMENT DE LA DETTE POLONAISE VIS-À-VIS DES BANQUES

Les négociations sur l'étalement de la dette polonaise, qui ont eu lieu mercredi 22 et jeudi 23 juillet à Zurich entre le gouvernement de Varsovie et les représentants de vingt-deux banques européennes, ont abouti à un accord de principe.

Dans un communiqué, la Société de banque mise à l'acte que la Pologne est en accord avec les banques européennes et japonaises. Les premières demandent que le remboursement de la majeure partie de la dette de Varsovie, échue au 25 mars dernier, soit reporté au 10 décembre et s'échelle sur sept ans. Les secondes proposent un report de quatre ans, avec amortissement sur dix ans.

FAITS ET CHIFFRES

Agriculture

Le gouvernement espagnol a annoncé qu'il avait signé un accord avec les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Énergie

Le gouvernement espagnol a annoncé qu'il avait signé un accord avec les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

Le ministre espagnol de l'Agriculture, M. Jaime Llorca, a déclaré que les agriculteurs français de légumes et de fruits par les agriculteurs espagnols, à la suite des destructions de légumes et de fruits par les agriculteurs français.

ROYAUME DU MAROC

OFFICE NAUTIQUE DE L'EAU POTABLE DIVISION DES GRANDS AMÉNAGEMENTS

AVIS DE CONCOURS INTERNATIONAL

ÉTUDE GÉNÉRALE ET DE FACTIBILITÉ D'ALIMENTATION EN EAU POTABLE DE LA ZONE CÔTIÈRE COMPRISE ENTRE

KENITRA ET SAFI

Le Directeur général de l'Office National de l'Eau Potable (ONEP) porte à la connaissance des soumissionnaires que la date limite de réception des plis fixée initialement au 22 juillet 1981 est reportée

au 3 septembre 1981 à 12 heures.

حکومت الاصل

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

23 JUILLET

Hausse technique

Faillit fin de la semaine qui frappe l'ensemble des places boursières notamment Wall Street qui est retombé à son plus bas de l'année - le marché parisien évolue à contre-courant.

En cette journée consacrée aux opérations de liquidation, normales, non-diffusionnelles pour un classement des cours, la cote s'offre le luxe d'une hausse de 1,3 % environ selon l'indice technique.

Au total, ce mois de juillet se sera donc conclu sur une hausse de plus de 12 % des actions françaises par rapport aux 30, en moyenne, perdus depuis le 1^{er} mai.

Un redressement qui ne doit pas faire illusion, tant il est vrai que la cote reste solidement « encastrée » par les « gendarmes » des opérations prévus - et surtout élargies - manifestant encore une grande réticence à l'égard de la hausse.

Le « hausse d'été » qui caractérise chaque année le moment où il faut réinvestir les dividendes annuels pour se constituer un revenu.

Les vendeurs restent toutefois nombreux. Il suffit de quelques ordres d'achat pour propulser certains titres. Parmi les hausses les plus significatives, on relève A.D.G., S.O.S., Française des Pétroles, Esso, Martine Cherguier, V.I.S., L'Asiatique, etc.

Un redressement qui ne doit pas faire illusion, tant il est vrai que la cote reste solidement « encastrée » par les « gendarmes » des opérations prévus - et surtout élargies - manifestant encore une grande réticence à l'égard de la hausse.

Le « hausse d'été » qui caractérise chaque année le moment où il faut réinvestir les dividendes annuels pour se constituer un revenu.

Les vendeurs restent toutefois nombreux. Il suffit de quelques ordres d'achat pour propulser certains titres. Parmi les hausses les plus significatives, on relève A.D.G., S.O.S., Française des Pétroles, Esso, Martine Cherguier, V.I.S., L'Asiatique, etc.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

23 JUILLET

ECOM. PREMIÈRE ENTREPRISE MONDIALE.

Selon le classement établi par le magazine américain Fortune, le groupe pétrolier Exxon se classe pour la seconde année consécutive au titre de la première entreprise mondiale.

En cette journée consacrée aux opérations de liquidation, normales, non-diffusionnelles pour un classement des cours, la cote s'offre le luxe d'une hausse de 1,3 % environ selon l'indice technique.

Au total, ce mois de juillet se sera donc conclu sur une hausse de plus de 12 % des actions françaises par rapport aux 30, en moyenne, perdus depuis le 1^{er} mai.

Un redressement qui ne doit pas faire illusion, tant il est vrai que la cote reste solidement « encastrée » par les « gendarmes » des opérations prévus - et surtout élargies - manifestant encore une grande réticence à l'égard de la hausse.

Le « hausse d'été » qui caractérise chaque année le moment où il faut réinvestir les dividendes annuels pour se constituer un revenu.

Les vendeurs restent toutefois nombreux. Il suffit de quelques ordres d'achat pour propulser certains titres. Parmi les hausses les plus significatives, on relève A.D.G., S.O.S., Française des Pétroles, Esso, Martine Cherguier, V.I.S., L'Asiatique, etc.

Un redressement qui ne doit pas faire illusion, tant il est vrai que la cote reste solidement « encastrée » par les « gendarmes » des opérations prévus - et surtout élargies - manifestant encore une grande réticence à l'égard de la hausse.

Le « hausse d'été » qui caractérise chaque année le moment où il faut réinvestir les dividendes annuels pour se constituer un revenu.

Les vendeurs restent toutefois nombreux. Il suffit de quelques ordres d'achat pour propulser certains titres. Parmi les hausses les plus significatives, on relève A.D.G., S.O.S., Française des Pétroles, Esso, Martine Cherguier, V.I.S., L'Asiatique, etc.

NEW-YORK

23 JUILLET

Coup d'arrêt à la hausse

Après trois semaines de baisse continue qui ont conduit l'indice Dow Jones à descriptif à son niveau le plus bas de l'année, le marché américain a connu un rebond.

En cette journée consacrée aux opérations de liquidation, normales, non-diffusionnelles pour un classement des cours, la cote s'offre le luxe d'une hausse de 1,3 % environ selon l'indice technique.

Au total, ce mois de juillet se sera donc conclu sur une hausse de plus de 12 % des actions françaises par rapport aux 30, en moyenne, perdus depuis le 1^{er} mai.

Un redressement qui ne doit pas faire illusion, tant il est vrai que la cote reste solidement « encastrée » par les « gendarmes » des opérations prévus - et surtout élargies - manifestant encore une grande réticence à l'égard de la hausse.

Le « hausse d'été » qui caractérise chaque année le moment où il faut réinvestir les dividendes annuels pour se constituer un revenu.

Les vendeurs restent toutefois nombreux. Il suffit de quelques ordres d'achat pour propulser certains titres. Parmi les hausses les plus significatives, on relève A.D.G., S.O.S., Française des Pétroles, Esso, Martine Cherguier, V.I.S., L'Asiatique, etc.

Un redressement qui ne doit pas faire illusion, tant il est vrai que la cote reste solidement « encastrée » par les « gendarmes » des opérations prévus - et surtout élargies - manifestant encore une grande réticence à l'égard de la hausse.

Le « hausse d'été » qui caractérise chaque année le moment où il faut réinvestir les dividendes annuels pour se constituer un revenu.

Les vendeurs restent toutefois nombreux. Il suffit de quelques ordres d'achat pour propulser certains titres. Parmi les hausses les plus significatives, on relève A.D.G., S.O.S., Française des Pétroles, Esso, Martine Cherguier, V.I.S., L'Asiatique, etc.

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

VALEURS

23 JUILLET

AUJOURD'HUI • Conversations : le pouvoir est au bout de la parole (III) ; Parimime : au secours des moulins ; Croquis (IV) ; Déserts : les monnaies veulent vivre (V) ; Destins : bébés en prison ; Calme populaire : être féministe à Pékin (VI) ; Reflets du monde (VII).

PARIS A CROQUER • Deux récipiendes à Evry-Ville nouvelle (VIII).

CLERS • Synthèse : Marc Richelle, entre Piaget et Skimmer (IX) ; Histoire : de l'austro-maritime à l'auro-réformisme (X) ; Piranhas : grandes peurs et petits poisons (XI).

DEMAIN • Arbres : les nourritures parfumées (XII) ; Miniatures : ordonnance en poche (XIII).

MONDOVISIONS • La bande dessinée de Fred (XIV à XV).

CHRONIQUES • Langage : un autre français ? (XIV).

SPORTS D'ÉTÉ • Tennis : j'ai vu la robe de la complexité (XV).

LE FEUILLETON DES DOUZE • Tempête sur les cœurs (6) par Pierre Bourgaud (XVI).

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11349 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 26 JUILLET 1981

Le Monde



Guarnipitán, mon fleuve

par Ruben Bareiro-Saguier

Les dérivés ont avec les lieux des relations particulières. Le souvenir des regards d'enfance et des attentes, le choc des espérances, l'impact des traces laissées dans les corps et les esprits. Nous avons demandé à deux écrivains étrangers d'écrire une rumeur avec un pays. Après le Tarc Nolin Guard, le poète italien Rudi Deyre, la latine Margita Trosz, le Péruvien Alfredo Ruyz Edouard et l'indien Thomas Cossio, voici le Paraguayien Ruben Bareiro-Saguier.

LES premiers poissons de lumière se mettaient toujours à sauter sur le flanc de la rive lorsque j'arrivais à hauteur des restes du vieux embarcadere. Là-bas, devant moi, après la langue formée par le banc de sable, il y avait Rosadito, ainsi baptisé à cause de la couleur que prenait la cabane de Pedro Tonillo lorsque le premier soleil du matin l'incendait. Je ne comprenais pas lorsqu'on m'expliquait que cette côte si proche était « un autre pays », qui s'appelaient l'Argentine. Pourquoi, si c'était les mêmes arbres et la même terre rouge ? Les choses se compliquaient plus encore lorsqu'on m'affirmait que le banc de sable était encore « notre pays ».

Tout redevenait simple, cependant, lorsque je retournais à cette rive chère à mes yeux, au paysage de mon habitude. Du haut de mon cheval, accompagné par le vent, je faisais l'inventaire de chaque morceau de cette vie réinventée matin après matin dans les détails non découverts de la veille. Il y avait la cabane en planches de Juan Lucero, pêcheur et gardien de l'embarcadere où s'accrochait la *Liguria*, le bateau qui nous reliait au monde ; à droite, on voyait le squelette de la maison à deux étages qui avait appartenu au fabricant de bâtons, le *bastonero*, évangéliste et lecteur fanatique de la Bible ; « L'Apocalypse approche », disait-il en agitant un index menaçant, elle approche... Il vécut en attendant le déluge qui devait engloutir les péchés du village. L'épine dorsale de l'énorme arche de bois saint, où il pensait se sauver lui et les siens - c'est-à-dire les chiens, les chats, les poules, les vaches et son cheval - était encore dans la cour de derrière.

L'embarcadere

La matinée avançait au trot d'une lumière qui prenait la consistance du miel. A l'embarcadere, sur des rails encore humides, venaient se jeter les hangars en ruine de la vieille filature de coton. Le fardier, qui avait jadis transporté les balles de coton, ne fonctionnait plus ; mais sous la lune, les deux rubans brillaient encore comme de l'argent. J'aimais imiter, un pied sur le rail, la marche glissante du petit fardier et le sauver ainsi d'un sommeil oxydé au fond du hangar de tôle. Ces parallèles me menaient à l'infinie extrémité de l'embarcadere, là où était encore accrochée la plaque d'ennal dont les rails noirs et rouges indi-

quaient la hauteur du fleuve. Assis devant l'énorme bûche de l'eau qui se prolongeait dans le ciel et recevait mes épaules, j'entendais la rumeur avec laquelle le courant avait rongé le bois, grignoté l'antique majesté de quoi jusqu'à le transformer en filaments de bois couverts par les mousses, les oublis et les herbes, qui émergèrent irrégulièrement entre les linceux démantelés.

De là, lors des crues, je voyais passer comme des radeaux les canoas échoués du bleu intense de leurs fleurs, et parfois, en regardant fixement, on apercevait un box dissimulé dans ce feuillage navigant. Lorsque,

comme un crépuscule, la déroute rétrogradait, le ruisseau argente du *Ciudad de Corrientes*, Roman Garcia, pour saluer sa mère enterrée au cimetière de Guarnipitán.

Mana, la guérissante

Guarnipitán. Personne ne se souvenait de l'origine de ce nom. Je l'apprenais de Mana, la guérissante, qui nous gratifia de sa confiance après que mon père eut sorti son compagnon de prison. Un jour où je m'étais rendu au bain, elle me confia : « Bien avant que les juns, les blancs, ne dévissent tout, les nôtres étaient les maîtres de la région. Nous étions partis à la recherche de la terre sans maux » que nous avions promis nos chamanes et c'est ici que nous sommes restés. Nous vivions libres comme le vent. Puis ils arrivèrent et nous leur fîmes la guerre. Plus de cent ans respectueux, ils nous donnèrent le nom de Guarnipitán. Guarni rouge, à cause de la couleur de l'urine avec laquelle nous ornions nos corps. » Et on pouvait

lire dans son regard perdu le souvenir de cette longue marche de luts, de pénuries et d'humiliations.

De tout ce rêve, il ne restait que ces quatre cabanes plantées sur ce bout de terrain défriché, au milieu de la langue de tulle qui venait lécher le fleuve, une demi-lune au-dessus de la maison du *bastonero*, près de Angostura. Son compagnon et les autres membres de « la famille », comme elle les appelait, descendaient rarement au village. Au contraire, ils s'enfonçaient chaque jour dans les régions boisées des estrades, derrière les cabanes. De là, ils rapportaient, avec les proies de leur chasse et selon les changements de lune, les herbes médicinales que Mana portait au village. « Parce que les herbes, il faut les arracher au bon moment, quand la lune... », et elle se taisait soudain, comme si elle craignait de révéler plus qu'elle ne le devait ce secret qui était un héritage des siens.

Mana allait chez les gena comme si elle devinait les maladies ; mais elle ne visitait pas

toutes les maisons. Elle évitait celle du commissaire politique et celle du sergent, elle fuyait celle du juge de paix, et elle n'entrât jamais chez le curé. Avec le *bastonero*, c'était la guerre ouverte... Elle donnait telle ou telle herbe, après avoir regardé le blanc des yeux du patient ou palpé la région du corps touchée par le mal. Elle ne demandait jamais rien pour ses guérisons, on lui donnait n'importe quoi : un peu d'argent, des vêtements, de la nourriture, un objet. Elle n'acceptait jamais d'or ni de bijoux.

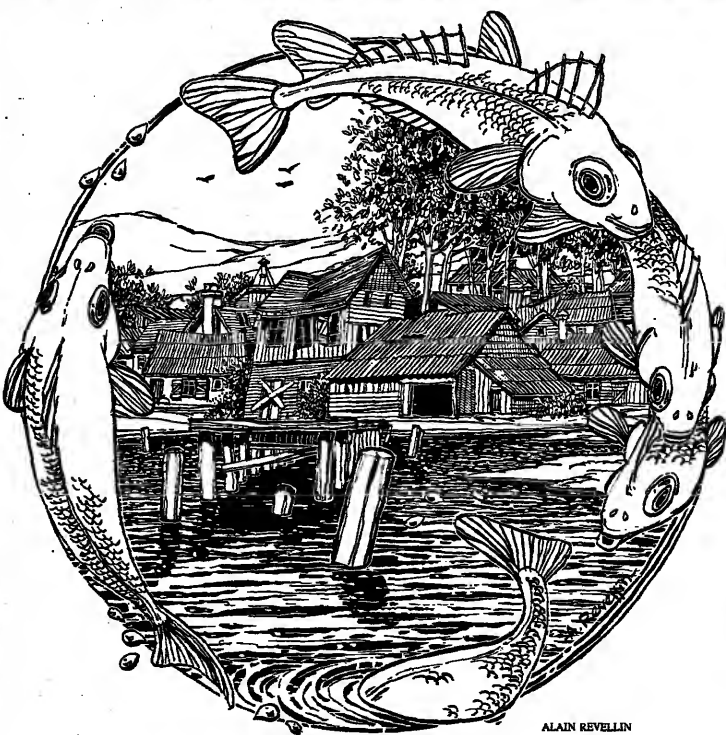
Au cimetière

Mana n'allait jamais à l'autre bout du village. Je n'aimais pas son plus cher endroit inquiet du fleuve. Sur cette partie de la rive, du côté du couchant, les maisons se faisaient rares et, sur la colline, le cimetière faisait suite à un terrain vague ; le mur blanc d'abord, avec son portail de fer, les panthéons des familles des notables, puis les niches collectives, les sépultures à ras du sol, et, tout au bout, les os des plus pauvres, enterrés à même la terre, tumulus à peine signalés par une croix de bois avec un bout de deux dates. Nous allions dans ce village du silence lorsqu'il fallait accompagner un parent, un ami ou une relation. Pour ces occasions, la solidarité était totale, depuis la veille mortuaire jusqu'au cimetière. Sur le long trajet entre l'église et le cimetière, les prières pour le salut de l'âme du mort alternaient avec les litanies qui rappelaient le bien-aimé défunt, et le tout baignait dans le halo des lamentations rauques de ses proches, ou de la plus criarde des pleureuses, lorsque ces derniers faisaient défaut.

Mais il existait un autre rendez-vous, annuel et obligatoire celui-ci : le 2 novembre, « jour des trépassés ». Toi, nous nous rendions en famille jusqu'au cimetière, et nous passions la journée en compagnie des morts, nettoyant le panthéon ou la sépulture, leur parlant, mangeant des galettes de maïs. Cette célébration, qui remontait aux calendes de la mémoire familiale, était, comme disait le curé, la preuve tangible de l'immortalité de l'âme. De toute façon, lorsque je me rendais au cimetière, je ne manquais jamais de rendre visite à la tombe de M. Route-en-train, un personnage qui avait été très populaire au village pour son ingéniosité et son verbe nourri et original. Aimé de ses pairs de l'épicerie-buvette La Primavera, il était l'objet d'hommages permanents, qui suivaient un rite éthylique jalousement accompli : remplir la coupe qui couronnait sa sépulture pour saluer, au-delà de la mort, la soif insaisissable qui avait accompagné toute sa vie durant cet ami des verres et de la bouteille.

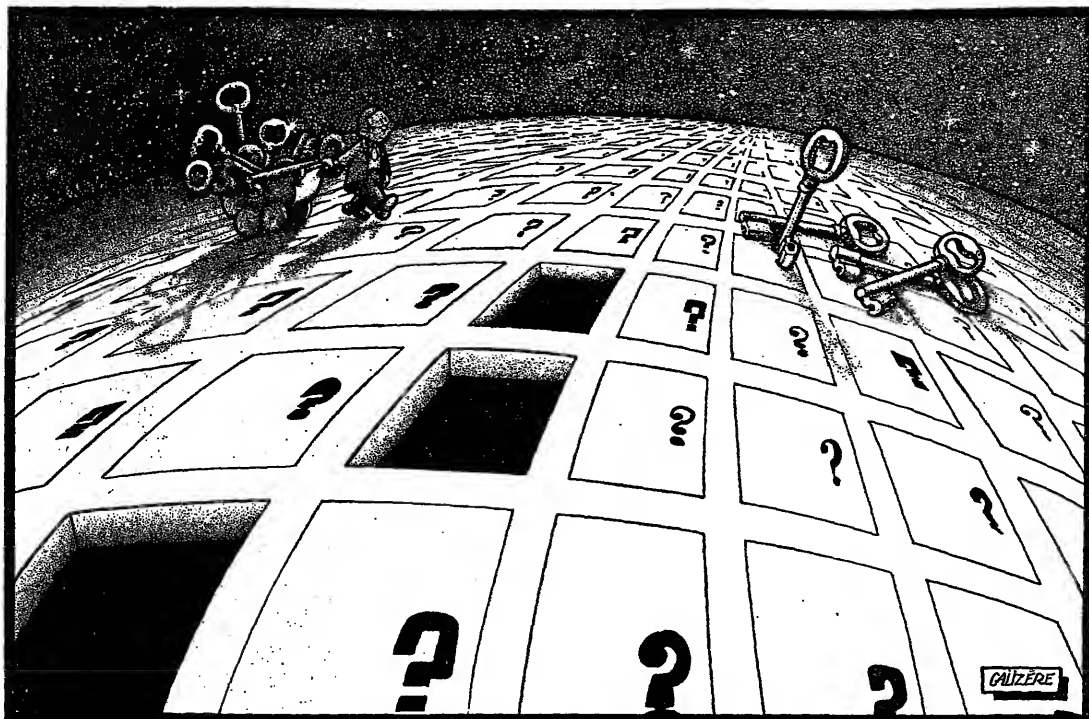
Le terrain vague qui précédait le mur du cimetière était, de temps à autre, le théâtre d'un événement fort commenté.

(Lire la suite page IV.)



ALAIN REVELLIN

سكزا من الاجل



JEAN-PIERRE GAUZÈRE

Conversations

Le pouvoir est au bout de la parole

Un laboratoire de recherche où liberté et responsabilité semblent rimer avec sérénité.

MARIE-CLAUDE BETBEDER

Gilles. — Pas de nous, n'est-ce pas ! Nous tenons à l'anonymat. Dans le monde scientifique, les relations sont souvent épineuses. Certains viennent dans cet article un moyen que nous avons trouvé pour nous faire « mousser ». Disons qu'il s'agit d'un laboratoire du secteur public ; cela suffit.

La « maison » compte quelque cent soixante personnes. Ce soir, autour de la table, ils sont cinq : Jean-Luc et Gilles, quarante-deux ans, deux des « plus fondateurs », France et Didier, trente-cinq ans environ, ils venus les rejoindre, et Patrick, le benjamin, qui a tout de même quatre ans d'ancienneté.

France. — Nous étions tous une bande de « tocards » incapables de nous adapter au fonctionnement classique des organismes de recherche ; nous y étouffions tous.

Jean-Luc. — Nous voulions échapper aux hiérarchies, trouver des formes de travail qui libèrent l'initiative.

Les inégalités

— Et vous en avez eu les moyens ?

Jean-Luc. — La chance a voulu que nous ayons ensemble une idée qui a été acceptée assez facilement par le C.N.R.S. parce que le démarrage demandait peu d'argent.

France. — Nous avons d'ailleurs été plus tétrés que réellement admis et soutenus ; un peu comme la mauvaise herbe qu'on laisse venir... une mauvaise herbe qui s'est mise à beaucoup grandir !

— L'équipe de départ ne disposait-elle pas, par la force des choses, d'un poids qui recrée les rapports d'inégalité au détri-

ment des plus jeunes comme Patrick ?

Patrick. — Ah oui ! Je le pense. Les gens en place s'installent, s'accrochent à leurs idées, et je me demande si nous n'en croisons pas, peu à peu, au système mandarin.

— N'avez-vous pas prévu des garde-fous dans les structures ?

France. — Si. On a éliminé certaines formes de pouvoir mais il en apparaît d'autres... que les structures n'ont pas prévues. En dehors de la direction nommée par les hautes instances de la recherche, tous les responsables, ici, sont élus et obligatoirement renouvelés tous les quatre ans.

Une fois par semaine, les décisions et toutes les informations sont communiquées à l'ensemble du personnel et débattues par tous. Didier. — Nous tenons tous beaucoup à cette réunion malgré le temps qu'elle nous prend. Même si le directeur garde le pouvoir de décision, il ne peut pas ne pas tenir compte de points de vue qui s'expriment.

France. — Mais, dans la pratique, bien des décisions sont prises dans les couloirs, à deux ou trois personnes. En tant que responsable de section, quand on s'arrête pas à joindre Pierre, Paul ou Jacques, je finis par aller voir le copain d'à côté, je lui expose mon problème, et si son avis me semble raisonnable, je fonce.

Patrick. — Ça ne me choque pas : c'est ce qui fait que la maison tourne bien. Le système dans lequel trois cents types, dans une salle, décident à main levée, ça ne marche jamais.

Jean-Luc. — C'est de la démocratie vécue, puisque ces décisions peuvent ensuite être remises en cause.

Patrick. — Exactement ! L'originalité de notre labo, c'est qu'on

peut discuter les décisions prises et engager la direction à leur sujet.

Didier. — Ce fonctionnement ne gêne tout de même. J'ai beaucoup reproché à Gilles, du temps où il était directeur, un excès de centralisation, et je m'aperçois que la situation continue à empirer. Je ne vois même pas comment y porter remède. En tant que sous-directeur, je passe mon temps à voir les uns ou les autres pour demander : « Que va-t-on faire à propos de tel problème ? » Mais je constate que ce sont presque toujours les mêmes qui sont consultés.

Gilles. — Ces difficultés viennent de la taille du laboratoire. Quand nous tenions tous autour d'une table, il était facile de consulter tout le monde.

Jean-Luc. — Je ne suis pas d'accord. Dès le début, la question du pouvoir s'est posée ici, et Gilles et moi, nous nous sommes beaucoup heurtés à ce sujet. Jusqu'à ce qu'il réalise une « prise du pouvoir »... dont je n'ai pas encore réussi à bien analyser le comment et le pourquoi. Pendant qu'elle résistait simplement du fait qu'on ne peut être à la fois à la cave et au grenier. Gilles avait le sens du travail d'équipe, il était doué pour diriger ; il savait manipuler les foules mais aussi écouter, recevoir des critiques, ne heurter personne de front. Il a très bien fait ce boulot. Mais, au départ, on avait rêvé d'autre chose.

Gilles. — C'est vrai que nous avons eu des débats sanglants au sujet de notre organisation. Jean-Luc et d'autres m'ont demandé d'être le coordinateur de l'équipe, et j'ai répondu que je voulais bien être le... directeur ; je ne croyais pas à des structures d'assemblée générale permanente.

Patrick. — Ils ont été très contents que tu prennes le pouvoir !

Jean-Luc et France. — Ah non !

Patrick. — Gilles a fait toutes les corvées que Jean-Luc ne voulait pas faire. (Gestes de protestation de Jean-Luc.)

Gilles. — Ils y ont sûrement trouvé des avantages, mais j'ai récolté seul la notoriété...

Jean-Luc. — Exactement !

Les femmes

— Êtes-vous plus satisfaites des rapports que vous avez établis entre hommes et femmes ?

Jean-Luc. — Personnellement, j'apprécie beaucoup d'avoir des collègues femmes qui ne soient pas dans une situation de dépendance. Cela permet des relations très agréables.

Didier. — En gros, le sexisme a disparu des labos comme le nôtre. Et pourtant, en fin de parcours, les femmes sont peu nombreuses aux postes élevés.

Jean-Luc. — Toute notre société est programmée pour ça !

Didier. — Il me semble qu'il s'agit d'un mécanisme plus profond, plus subtil. J'ai l'impression que la plupart des femmes s'investissent moins dans leur boulot que la plupart des hommes, y compris celles qui font un démarrage très brillant.

Patrick. — En tout cas, les femmes qui font un labo sont celles dont le mari met la main à la pâte à la maison.

France. — Personnellement, je suis dans ce cas. Mais je crois qu'il ne faut pas en rester au couple : je me suis organisée avec mes sœurs, ma mère, une belle-mère, des amies... pour pouvoir me rendre disponible à n'importe quel moment.

Jean-Luc. — Malgré tout, les femmes gardent le fardeau de la plupart des responsabilités familiales, ce qui nous laisse plus libres.

Didier. — Je connais des femmes qui n'ont aucun souci familial ou ménager — des amies divorcées, par exemple. Eh bien ! je ne les vois pas se mobiliser totalement pour le travail.

Jean-Luc. — Je me demande si les femmes ne sont pas moins dépendantes que nous d'une reconnaissance professionnelle ; il me semble qu'elles ont, dans leur vie, d'autres choses qui les valorisent autant à leurs yeux. Elles maintiennent une diversité, un équilibre. Alors qu'il y a chez nous, les hommes, un besoin — fragilité ou force, je ne sais pas — de jouer un rôle, de faire parler de soi.

France. — C'est vrai qu'une femme peut trouver ailleurs que dans le travail des gratifications sociales et un équilibre. J'ai conscience que je pourrais mener une tout autre vie que celle qui est la mienne. J'y pense parfois quand je vois mes amies rentrer chez elles tranquillement, à cinq

heures. Mais j'ai pris ici le virus... Ça me fait plaisir de m'investir à fond dans le travail, et, maintenant, je n'ai pas envie d'y renoncer.

La sclérose

— Vous formez un groupe assez soudé. Ici, on aime bien boire, manger, rire ensemble.

Gilles. — Heureusement, car le métier est très fatigant nerveusement. Nous sommes lourdement tributaires du jugement qu'un porte sur nous, ce qui cause une insécurité psychologique permanente.

Patrick. — Et puis la sclérose vient vite. Au bout de quinze ans, on a fait son temps ! (Remous...)

Jean-Luc. — Voilà notre dépendance la plus grave ! « Finicelle » ; il faut qu'on puisse dire de celui qui a quarante ans quarante-cinq ans : « Vous savez, c'est formidable, il a son renouveau ! ». Sinon, on dirait : « Il est sur la pente... ». Cinq de nous est suspendu à ça... Mm, en tout cas ! Pourtant, les plus âgés sont utiles : ils ont accumulé une expérience pratique précieuse en recherche expérimentale. Leur présence peut constituer une sorte de bouillon de culture pour les plus jeunes et les plus doués.

Gilles. — Quel idéalisme ! Crois-tu pouvoir échapper aux rapports d'exploitation dans une situation comme ça ? Le type un peu passif qui manque d'idées laissera, certes, la barre du navire aux plus jeunes, mais il cherchera ensuite à s'attribuer leurs découvertes.

— Avez-vous connu ici des situations d'exploitation de ce genre ?

Tous. — Oh oui !

سكرا من الاجل

PATRIMOINE

Au secours des moulins

Les vieux moulins désaffectés du Nord-Pas-de-Calais ne tombent plus en ruine. Restaurés, ils deviennent des musées. Certains recommencent même à moudre.

DANIEL SCHNEIDER

SAUVEURS du patrimoine, amateurs des vieilles pierres, nostalgiques des villages et des clochers, à vos truelles ! La Flandre française, l'Anjou, le Beauvais, regarçent de chefs-d'œuvre en péril, de monuments agonisants dont vous connaissez bien les silhouettes familières : les moulins, « carcasses clouées dans l'infinité d'un espace de notre ingratitude », comme chante Régis Loock, un poète dévoué à la cause.

Que deviennent les vieux moulins, reliques dans l'imagerie pour enfants par l'essor de la motricité industrielle ? Dans le meilleur des cas, résidence secondaire pour les arrière-petits-enfants citadins de meunier. Le plus souvent, ils pourrissent sur pied. Ou plutôt, ils pourrissent. Car les moulins ont trouvé leurs saints-berneards. Depuis 1973, quatre associations

l'association et transplanté sur un bout de terrain de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq, près de Lille, entre une rocade et un centre commercial. S'éloignent des détails d'une moulure, du galbe du toit, contempler les fioritures « très Louis XV » du pivot en chêne. « Je préfère travailler au moulin qu'à ma propre maison, qui n'est même pas encore finie ! »

Lui signale-t-on un moulin en danger d'abandon ? Il fonce, entreprend le siège du propriétaire, associe, prodigue les conseils, arrache les subventions. Un travail de longue haleine, avec le confort, les mois d'été, de jeunes bénévoles participant à des chantiers de travail (organisés en collaboration avec l'association Union Remparts).

« La seule solution pour sauver les moulins, c'est de les donner aux municipalités », affirme-t-il. Encore faut-il que les riverains acceptent le cadavre. A Leers (Nord), le maire en était si peu persuadé qu'il a organisé un référendum. Surprise : 75 % de « oui » à la « communalisation » du moulin. A Boschepe, une vingtaine d'habitants font visiter le dimanche leur joyau restauré, centre d'une fête traditionnelle annuelle. Mais pas d'illusions : « Les paysans sont toujours contre, se lamenta Jean Bruggeman. Pour eux, ça ne sert à rien. »

Engouements

Autre exemple de cet engouement : la reconstruction du moulin de Coquelles, près de Calais. Tout le département se souvient encore de la nuit dramatique du 11 en 12 janvier 1978, où une violente tempête le mit à bas. Diamètre, Coquelles était le dernier de la région à moudre sa farine et à la livrer à la consommation des Calaisiens les plus gourmands. « Je m'étais couché normalement, endormi comme une masse, raconte maître André Darré, le meunier, soixante-neuf ans, dont quarante-cinq devant le tamis, je n'ai rien entendu. » Et le vent, vil ennemi-comparsa, en a profité pour prendre le moulin en traître, par derrière. Au point sensible : son pivot central en chêne massif, qui en avait pourtant vu d'autres. Au matin, le meunier, horrifié, se découvre qu'un lugubre tas de planches. A pleurer.

Dès la nouvelle repêchée, c'est la levée en masse. Le Calaisien ne laissera pas mourir le moulin. Coquelles. Campagne de presse, affiches, autocollants, appels déchirants à la générosité publique : 135 000 F sont recueillis auprès des habitants de Calais ; beaucoup plus mobilisés que ceux de Coquelles même. Subventions, dons en nature des entreprises et quelques mots d'efforts d'un jeune charpentier nouvellement arrivé au pays pour se consacrer à la restauration des moulins feront le reste. Fin 1980, les ailes claquent de nouveau.

Coquelles, cependant, semble bien condamné à demeurer l'exception. Les autres moulins resuscités semblent davantage promis à un rôle d'ornementation ou d'animation. Les excédents de farine ont amené la C.F.E. à promulguer une réglementation interdisant aux moulins de reprendre la production après tacle de l'arrêt. Et s'il n'y avait que les textes ! Mais allez donc, aujourd'hui, susciter une vocation de meunier ! La commune de Leers, qui souhaite aussi produire de la farine, envisage d'en faire venir... de Hollande !

Pas rentables

Partout en Europe, les ailes s'immobilisent. Une dizaine de moulins demeurent en service en Belgique, à peine davantage aux Pays-Bas. Seul en Europe, le Portugal en maintient quelques centaines en activité. Le scandale de la démolition des moulins de la région par les ministères sollicités (1,5 million de francs pour l'ARAM du Nord) a conduit le meunier à se défendre d'un souci de sauvegarde du patrimoine que de la promotion d'un lieu alternatif : tout compris, la reconstruction de Coquelles, par exemple, a coûté 800 000 F, ce qui

CROQUIS

Histoire naturelle

Des oiseaux et des écorneilles bâtissent leurs nids dans les grandes arbres devant la maison. Les corneilles entrent par la porte et se glissent sous le plancher. Dans une remise, un troglodyte se son nid de mousse verte accolé à un chevron. Des pétales et des feuilles passent par la fenêtre. Les ornières de la montagne poussent tout autour de la maison. Deux coucous se rejoignent dans la feuillade d'un tronc.

A ras de terre, un lézard se sent traverser la sentier en tirant la langue, pour aller boire dans une pierre creusée, pleine de l'eau. Des papillons se confondent avec les fleurs, des graminées d'orme s'enlèvent avec le vent comme des papillons. Les grilles mangent des fleurs et charment jour et nuit. Les mariposées, l'air de rien, sans voler, vivent dans ce que les humains appellent une société sociétale, où personne ne prend l'autre, où l'on partage. Des philosophes en charge ont pu dire que les ours n'ont pas de gouvernement, ou

que les autres devraient s'élancer au secours.

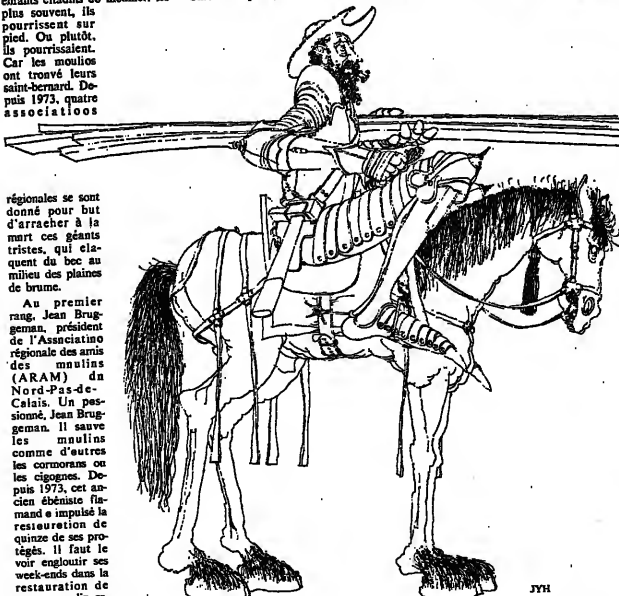
Au pied des marigolds, de gros insectes noirs et rouges finissent d'engouffrer dans leurs trous sous terre, morceaux par morceaux, une vigne morte. Le surseu au flanc se rappelle l'odeur du citronnier. Des escargots dorment sur des tiges de grêle. Les parfums des apocynas au bord du ruisseau arrivent. Un couple de lézards verts fait l'amour dans des rochers pierre abandonnés où ils habitent. Des grands corbeaux crient sur les branches en hochant la tête. Au crépuscule, les bordons valent encore des fleurs d'ancolie, la charnière devient pour nous l'horizon du soir, la chant des grillons roussette la chant des oiseaux. Les vers lézards et les lucioles éclairent les nuits sans lune. Le ciel et la terre ne disent pas de leur beauté, les saisons se succèdent sans parler. L'homme n'est qu'un point sur la montagne.

MICHEL JOURDAN

Gare routière

Il fait nuit. Silence profond, du coucou-les. Des bruits légers de respirations, parfois les pleurs d'un bébé, émergent des canotiers alignés. Devant des barreaux, des feux sont allumés. Des silhouettes instables de grandes mairies de riz sur des foyers logés entre des briques.

Inégal, sous le regard des premiers, la vision de gagner quelques sous. L'air rêve : être un jour chauffeur à leur tour. Dans la gare routière, on discute à peine les dépôts dans le fort mouvement incessant de la foule qui circule dans la chaleur et la poussière. « J'ai j'ai j'ai », comme une



régionales se sont donné pour but d'arracher à la mort ces géants tristes, qui élaquent du bec au milieu des plaines de brume.

Au premier rang, Jean Bruggeman, président de l'Association régionale des amis des moulins (ARAM) du Nord-Pas-de-Calais. Un passionné, Jean Bruggeman. Il sauve les moulins comme d'autres les conservent ou les cingent. Depuis 1973, cet ancien ébéniste flamand a impulsé la restauration de quinze de ses protégés. Il faut le voir engouffrer ses wet-ends dans la restauration de « son » moulin, racheté en ruine par

est beaucoup pour ou moteur de 45 chevaux.

« Plus rentable que les dolomites », estime François Rouzé, le charpentier de Coquelles, qui vit, « pour meubler l'esthétique des moulins et l'efficacité des dolomites », de ce métier. « C'est une entreprise de huit personnes dont les commandes sont déjà plus que pour l'année à venir.

Cette ambition — les moulins doivent-ils servir à décorer ou à produire ? — est d'ailleurs la cause d'un irréductible conflit entre le meunier de Coquelles et l'association de Jean Bruggeman. L'objet de la querelle ? Un petit appentis que s'était construit le meunier sur un côté du moulin primitif. « Hérité », déclare le meunier, « craignait que l'appentis ne contribuât à déséquilibrer l'ensemble. Et le moulin fut reconstruit sans l'appentis. Vous n'avez ? Pas le meunier : « Je n'ai plus la place d'entreposer mes sacs, je ne peux plus travailler. »

Maître André a la vague impression qu'un confondu son moulin avec une pièce de musée. Obligé, par la concurrence des mairies, de produire une farine plus blanche, il s'était installé une bloterie. D'où nécessité de l'appentis pour faire de la place. « Bruggeman, il ne comprend pas ça. Il lui suffit que les ailes tournent. »

Dans l'attente d'un médiateur, les ailes restent immobiles. Combien des comble pour le meunier : « Même le grain pour mes poules, je suis obligé de l'acheter à la machine ! »

Traduction d'Amic Mervin

Seigneur paillard en cas de France, il est maître de conférences à l'université de Paris-VIII, Ruben Barro-Saguer a publié un livre sur le Pirene (Berne 1972) et un livre de récitation du sang (Le Cast, 1972).

Guarnipitán, mon fleuve

(Suite de la première page.)

Le combat livré par le sacré-tain contre les démons aux époques de grands maîtres. Les symptômes étaient divers : monstres au visage rongé par la lèpre, jeunes filles tombant mystérieusement écorchées, vaches atteintes de la rage, oranges atteintes de tristesse... Alors le sacré-tain Juan Evangelista s'en allait défer le malin et son infernale cohorte, armé d'une croix d'argent spécialement bénie pour la circonstance, dont le point était assis comme une lance et les bras affûtés comme des épées.

Vers le soir, lorsque les âmes condamnées et aux ordres des démons se lançaient sur le village, le sacré-tain se montrait sur le plané qui séparait le monde des vivants de celui des morts et leur livrait bataille. Les estocades et les coups de croix sanctifiés décimaient les démons jusqu'à ce que l'angeleur sonnât, couronnant ses efforts acharnés, et qu'un chœur de bourras et une salve d'applaudissements célébrassent la victoire du village.

Le cimetière était encore un endroit familial. Mais le ne m'aventurais guère au-delà de ses frontières, car, comme la Terre était plate, j'étais sûr que ses

bords se trouvaient là où l'on perdait de vue les maisons et les tombes.

Voilà pourquoi, du côté du levant, le rive de Guarnipitán avait une préférence. Le fleuve m'y accueillait avec ses poissons de lumière scintillant, avec la fraîcheur de son eau pour y asseoir mon cheval et moi, comme nous aurions volé entre les nuages.

Des fatigues d'un médiateur, les ailes restent immobiles. Combien des comble pour le meunier : « Même le grain pour mes poules, je suis obligé de l'acheter à la machine ! »

Premières heures du jour. Boboues claires, colottes blanches, une cinquantaine de Nigériens descendant de leur camion-dortoir, sac ou valise à la main. On étend les tapis, abribons, premières prières du jour, et l'air se propage de l'écrasant ballet d'une foule de petits marchands. Baignets, arachides, café au lait, bonnettes, pagnes, tout y est. Des vendeurs de tous âges entourent déjà les travailleurs saisonniers qui rentrent de Côte-d'Ivoire avec leurs économies de six mois. On discute, on marchandise, on essaie. La halle en tête ondule d'écroule sous l'attentisme bruyant des vendeurs qui se perchent sur la toiture pour mieux leur place : les immenses défilés sur le sol qu'ils doivent partager avec quelques moutons.

Soleil levant, la poussière, un taxi-brousse vient d'arriver, il doit partir pour le Togo. Premiers clients, surtout des commerçants, volatiles, togolais, maliens et maliens nigériens, ils se rendent à Lomé, ils doivent attendre, car ils ne sont que sept ; et pour que le départ de cette 504 commerciale bédouine soit assuré, il faut un minimum de seize clients !

De temps à autre, agitation fébrile autour d'un véhicule. Des enfants prient de tous côtés sous les ordres d'un chauffeur. On nous les sangles autour d'une montagne de bagages. Départ de la voiture bondée brinquebalant sur le sol

boisé, les plus petits proposent de l'entraîner de grande sœur qu'ils ne hissent sur leur tête qu'avec l'aide d'un plus grand. Viennent les heures les plus chaudes, les d'endormant, affilés sur leur chargement.

Des marchands religieux lancent leur bénédiction. Des vieillards aveugles avancent en se tenant à l'épave d'un orfèvre. Deux gamines qui sautillent ensemble interrompent leur jeu, et reprennent leur plateau de moutons sur leur tête.

Néanmoins la présence des voyageurs tournoie, quelques Maures, parfois aussi des Touaregs, et le remuement des véhicules qui partent ou qui arrivent, on se croit dans un marché, mais un marché étrange, une multitude de mini-marchés ambulants, une offre tellement démultipliée qu'on se demande où sont les acheteurs. Et pourtant, le soir là, attendent le départ du haut de leur siège. C'est leur son de commerce pour la plupart : ce qui concentrent tous ces aspects de gens.

Près de l'après-midi. Le taxi-brousse pour le Togo ne partira pas aujourd'hui. Le soleil décline. Le vent soulève la poussière. Les vendeurs et les marchands commencent à s'éloigner de la gare. Un jeune apprenti chauffeur qui a passé la nuit le jour à travailler, demande : « Pourquoi les Français voyagent-ils ? Pourquoi n'y a-t-il pas de touristes africains ? »

PIERRE SIMON

Conte froid

La demande

Elle le caressait avec une telle science amoureuse qu'il était allé demander sa main à son père. **JACQUES STERNBERG.**

tainages

JACQUES LÉONARD

**LA MEDECINE
ENTRE LES POUVOIRS
ET LES SAVOIRS**

Une histoire
intellectuelle
et politique
de la médecine
française
au XIX^e siècle

AUBIER 25, BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE
75002 PARIS

(12) *L'Atlande* du 14 février 1979.
(12) Plusieurs documents font un bilan des installations de jeunes : compte rendu du congrès national de la F.F.E.M. à Saint-Giron, notamment la plaquette *Entreprendre dans les Pyrénées : certains chapitres des « Documents et Documents »*, publiée par le ministère de l'Agriculture ; « Actions et initiatives locales » en matière d'installation d'agriculteurs ». Ministère de l'Agriculture, sous-direction de l'aménagement rural, 78, rue de Varenne 75700. Tél. 555-95-50.
(13) « Agriculteurs post-démocratie », op. cit., page 174.

هكذا من الاجل

سكزا من الاجل

PARIS A CROQUER

Deux vélocipèdes à Evry - Ville nouvelle

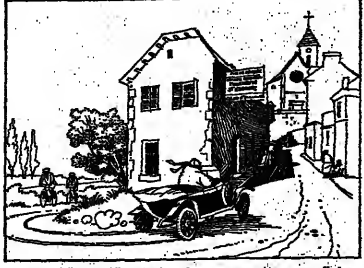
TEXTE : PIERRE CHRISTIN
DESSINS : MAX CABANES



Temps idéal pour une excursion de dimanche dans les environs de Paris. Max, qui est illustrateur à Paris-Pédale, est très content de son nouveau vélo à roue libre, moyeux New Departure à deux vitesses et frein supplémentaire à contre-pédalage. Pierrot, qui donne ses chroniques sportives au Petit Journal, ajuste son gilet de cyclisme, ses bas de laine retenus par des jarretelles pour permettre l'auto-play et sa casquette de tueur. Décidément, en ce début de siècle, la bicyclette constitue un moyen de déplacement parfait tant elle s'est perfectionnée récemment.



Tandis que les deux amis pédalaient de concert le long de la Seine vers Charenton et Créteil, ils comparaient les plaisirs inépuisables du cyclisme à ceux moins conviviaux offerts par les autres moyens de découvrir la campagne autour de la capitale. Les rowingmen sont limités par les rives du fleuve. Les cavaliers sont tributaires des humeurs de leur bête et n'ont qu'un rayon d'action restreint. Le chemin de fer anule les paysages par la bouche de ses tunnels. Le ballon soumet ses voyageurs aux caprices du vent et offre des angles de vue par trop inhabituels.



Quant à l'automobile, on ne jure plus que par ses pistons, ses cylindres, et son horse-power. C'est déjà la troisième qu'on mesure à l'entrée de Villeneuve-Saint-Georges, vous rendez-vous compte ? Bien sûr les plaques Michelin qui viennent d'être apposées à l'entrée des villages rendent aux touristes motorisés d'agréables services, mais rien ne vaut les deux-roues pour musarder dans les vallées en toute liberté et sans grosses dépenses qui gâchent la vue. Ceux qui prédisent le déclin des bicyclettes, dont plus de trois millions de plaques ont été vendues cette année, sont bien légers !



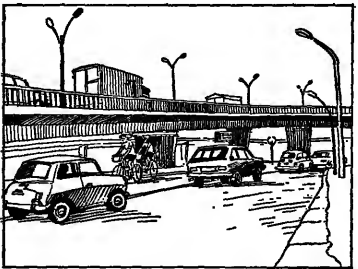
Entre le fleuve et la forêt de Sténart (qu'il vaut mieux traverser en ayant un pistolet dans sa sacoche ainsi que le conseillent les guides sérieux), à mi-côte, il y a un peu partout de minuscules maisons de plaisance et le paysage de Champigny ou de Sceaux-Etampes est ainsi des artistes, des poètes et des investisseurs. M. Eugène Delacroix y a demeuré. M. Alphonse Daudet y passait la belle saison. M. Félix Courcier dit Nadar y a fêté ses péchés. Comme on les comprend !



Lorsqu'on passe la Seine par le pont d'Evry, les pêcheurs sont nombreux à taquiner l'ablette sous les frondaisons fraîches. C'est là le lieu idéal pour déguiser paisiblement une frivole au bord de l'eau, se mêlant au personnel laborieux et démocratique de l'usine Decauville, dont les forges et les ateliers fabriquent wagons, locomotives et machines agricoles destinées aux vastes exploitations de la grande plaine de Brie toute proche.



Max et Pierrot ont repris leurs machines pour grimper sur le plateau du Hurepoix. Ils retiennent les cravates de chasse qu'ils avaient passé pour le déjeuner. En avant de reconquérir le cours de la Seine. Ils s'accrochent, comme il convient, une petite sienne. Max est un grand amateur de Jules Verne. Pierrot préfère M. H.G. Wells. Mais l'étrange rêve qu'ils vont bientôt faire dépasser presque les visions futuristes de ces deux grands penseurs !



Temps idéal pour une excursion du dimanche dans les environs de Paris. Deux cyclistes, qui sont sans doute Max Cabanes et Pierre Christin, s'apprêtent à sortir de la ville par la porte de Evry. C'est vite dit. Mais avec toutes ces choses faites pour les voitures (qui semblent décidément l'avoir emporté sur le vélo) et qu'on appelle « échangeurs » ou « péripériques », il n'est pas si facile de retrouver la Seine. Quel monde grandiose et un peu froid s'est donc substitué à l'univers de jadis, qui paraît désormais tout décrié en contreforts ?



Pour ce qui est de se perdre lorsqu'on roule du côté de Corbeil, il n'y a pas à dire, il y a eu d'immenses progrès dans la signalisation. Partout des panneaux annoncent des centres de quelque chose : centres commerciaux, centres d'information, centres aérés, centres de santé, centres sociaux, centres de protection de l'enfance, centres culturels, centres des handicapés physiques, centres hippiques... et même centres-villes. Ouf, car ce sont bien eux qui sont devenus les plus difficiles à trouver, les centres-villes !



C'est pourtant au-delà d'un nouveau pont enjambant la Seine que la surprise des deux voyageurs de l'avenir est la plus grande. Superpépette ! On a bel et bien construit des villes à la campagne, semble-t-il ! Et le paysage plat comme la main du Hurepoix a été « payagé », une fameuse invention quand on y pense ! Un million de mètres cubes de bonne terre remplie un peu partout pour caresser des buttes et y planter six cent mille arbres ! Il conviendrait de voir tout cela de plus près, même si c'est diablement tentant.



Combien de « personnel laborieux et démocratique » (comme on disait du temps de Max et Pierrot, excursionnistes bucoliques mais amis du progrès), ou combien d'habitants peut bien abriter cet impressionnant ensemble de bâtiments obscurs aux jolies façades pastel peintes de jardins suspendus ? Plus de quarante mille aux dernières nouvelles, presque tous jeunes et le plus souvent « cadres moyens », comme on dit désormais. Leurs nombreux enfants s'ébattent gaiement dans les rues aux formes amusantes comme tout et, surtout, interdites aux voitures. Les deux-roues, eux, il faut s'en féliciter amèrement, pullulent sur les pistes cyclables qui zigzaguent dans la cité...



Si Evry-Ville nouvelle, car tel est le nom de cette poignante réalisation humaine, laisse d'abord songer les deux visiteurs, saints de frousse dans les « parkings » souterrains et peu emballés par une « agora » balayée de courtilles pensifs, ils ne tardent cependant pas à être déçus. Une longue balade vélocipédique à travers des quartiers distants dans la verdure leur fait découvrir toute une population bien décidée à écrire le futur de cette ville sans passé. Et comment deux observateurs issus du rêve de sportswomen anglophiles pourraient-ils se pas être attirés par cette intense vie associative abritée par des « maisons de quartier » et par ces athlètes amateurs qui s'ébattent sur les gazons odorants ?



Après un déjeuner exotique dans un restaurant extrême-oriental valant peut-être bien, tout compte fait, les galeries à friure de jadis, les deux touristes de 1981 ont attaché leurs bécanes. Plus besoin de pistolets pour traverser la forêt de Sténart, mais quelques précautions s'imposent tout de même dans ces nouvelles forêts de verre, d'acier et de béton qui ont poussé depuis. Et, plutôt qu'une sieste, ils ont décidé de se payer une séance de « Cinéma-graphie Gaumont » (c'est quelque chose de connu !) dans le « centre-ville ». Sur l'écran, il y avait un très vieux film, qui les a fait rêver de leur jeunesse, sans qu'ils sachent vraiment pourquoi. Ils ont même vu un peu mélancolique qu'ils ne pouvaient pas être tout à fait les leurs.



GLADYS.

SYNTHÈSE

Marc Richelle, entre Piaget et Skinner

Disciple de Piaget et de Skinner, le psychologue belge Marc Richelle tente de faire la synthèse entre ces deux univers contradictoires.

EVELINE LAURENT

PLUS encore que par ses travaux expérimentaux originaux dont la liste est pourtant longue, Marc Richelle est connu, en France, pour avoir beaucoup écrit sur l'œuvre contestée d'un psychologue américain : B.F. Skinner (1). Le professeur Richelle n'est pourtant pas un apologiste de celui qu'on a appelé le « père du conditionnement opérant ». Développant ses idées avec une précision rare dans le monde des sciences humaines, il refuse une quelconque infaturation idéologique et se veut avant tout homme de synthèse. Sans doute le seul psychologue à avoir été à la fois le disciple de Skinner et de Piaget, il s'efforce d'établir des relations entre ces deux univers théoriques apparemment contradictoires.

« Vous appartenez à une génération intermédiaire. Pas celle des géants, dont le dernier, Jean Piaget, vient de nous quitter. Pas non plus celle des « jeunes Turcs » contestataires. Quel est selon vous son apport à nos connaissances en psychologie ? »

« Il semble que les temps soient mûrs pour que les psychologues tentent de se débarrasser d'une domination excessive des grandes théories. Elles ont en leur importance pendant les trois premiers quarts du vingtième siècle, et elles ont effectivement marqué le développement des sciences humaines. Je pense à l'œuvre de Piaget, mais aussi de Freud, de Pavlov, de Skinner. Quel que soit l'avis qu'on peut avoir sur la va-

leur de tels héritages, il est indéniable que ces chercheurs ont, chacun, fondé une école. Et ce fait a favorisé un certain totalitarisme idéologique. De même qu'une ignorance mutuelle au sein d'une même discipline : la psychologie.

« N'est-ce pas bien souvent pour des raisons d'ordre pratique que l'on se proclame le disciple fidèle de tel ou tel patron ? »

« Oui, sans doute. Et aussi pour la commodité de sa formation. On écrit volontiers qu'on en apprend plus dans un « clan » entouré d'un essaim de militants, partageant la même religion. Mais je crois que, si l'on examine de près les théories majeures de ce siècle, on s'apercevra vite qu'aucune ne décline la vérité absolue. Telles est du moins ma position. Et pour cause.

« Comment cela ? »

« Je suis probablement le seul psychologue au monde, du moins à ma connaissance, qui ait été l'élève assidu à la fois de l'école genevoise et de l'école comportementaliste américaine, particulièrement vigoureuse. Il y a une vingtaine d'années, à l'université Harvard. Curieux itinéraire. Essayons de résumer très brièvement les contrastes entre ces deux climats intellectuels. Du côté de Genève, une interrogation majeure, qui s'est poursuivie d'ailleurs depuis le début du siècle : comment nos aptitudes s'acquiescent-elles au cours du développement, de la naissance à l'âge adulte ? C'est évidemment une question capitale. Pas seulement pour le plaisir d'étudier les enfants, art dans lequel les Suisses sont passés maîtres, mais aussi pour répondre à notre besoin très général de comprendre l'origine des connaissances et des savoirs particuliers à l'espèce humaine.

« Les chercheurs américains « behavioristes » (comportementalistes, en français), et qui s'intéressent principalement aux conduites d'un sujet, n'expérimentent-ils pas sur les apprentissages dans un but tout à fait semblable ? Les mécanismes des acquisitions devraient, selon eux, nous éclairer sur le pourquoi et le comment de l'acquisition des performances soumises à un entraînement systématique.

« Leur méthodologie est tout à fait différente de celle des Suisses. Ils considèrent, en effet, la personne à un moment donné de son histoire (état adulte bien souvent), et expérimentent dans un temps restreint. Il est étonnant de constater que les psychologues de l'apprentissage ne se sont guère posé de questions sur le développement. Et inversement que les Genevois ne soient venus que tout récemment à traiter du processus de l'apprentissage. C'est pourtant au cours des premières années qu'on s'instruit le plus. Il y a quelque chose de paradoxal dans le fait qu'il ait fallu attendre un demi-siècle pour s'en convaincre. Du côté de nos deux maîtres, c'est-à-dire de Piaget et de Skinner à Harvard.

Passages

« Il me semble que Skinner est surtout connu en France pour d'autres raisons que ses contributions aux études sur l'apprentissage. Vous commencez le livre que vous lui avez consacré en citant un certain nombre de con-

cepts de presse qui ne lui sont guère favorables.

« Comme je l'ai écrit dans mon livre, le plus sage et le plus honnête est de retourner à l'œuvre de Skinner, elle-même, et non point aux simplifications qui en ont été fournies de plus ou moins bonne foi. Il faudrait d'abord distinguer ses écrits idéologiques (les seuls à avoir retenu l'attention des profanes) de ses travaux scientifiques, dont la richesse est indéniable. Je fais toujours surseuer quand j'affirme que je n'ai pas fait mon choix entre Piaget et Skinner. Pourtant, c'est la synthèse entre ces deux courants d'idées qui nous fera progresser.

« De quelle façon ? »

« Un des grands problèmes soulevés par Piaget est celui du passage d'un stade de développement à un autre. Pour expliquer de telles transitions, Piaget évoque ce qu'il appelle des « ruptures d'équilibre » dans l'organisation des stades de la pensée qui décomposent la croissance des premiers mois (période sensori-motrice) à l'adolescence (stade formel). Mais cela n'a jamais été clairement cerné. On voit bien qu'il y a là une énigme, car il faut à expliquer comment il se fait que l'organisme n'en reste pas à un palier de fonctionnement. Pourquoi donc l'enfant, qui se « débrouille » fort bien à l'âge adulte avec son milieu, changent-il un type de raisonnement pour un autre ? Rien ne l'y oblige apparemment. Il faut bien qu'un processus intervienne qui remette la machine en marche vers un niveau supérieur. Les explications avancées par Piaget, ses descriptions du conflit entre les étre et les choses (ce qu'il appelle la résistance du réel) sont certes suggestives. Mais c'est tout...

« C'est ici qu'interviendrait Skinner ? »

« Dans un sens, oui. Skinner a particulièrement étudié les modalités du conditionnement, défini classiquement comme un ensemble d'opérations associatives, par lesquelles on provoque, on installe, de nouvelles conduites chez l'homme ou chez l'animal. On a naturellement beaucoup insisté sur l'aspect répétitif, voire stéréotypé, des conduites « conditionnées ». D'où cette opposition classique entre conditionnement et intelligence. Mais elle est, à certains égards, inadéquate. Sur tout lorsqu'on se centre sur l'animal. On a fait mon choix entre Piaget et Skinner. Pourtant, c'est la synthèse entre ces deux courants d'idées qui nous fera progresser.

Récompenses

« Dans cette perspective, l'apprentissage se réalise, à l'échelle de l'individu, selon une séquence analogue à celle qu'on observe lors de la sélection naturelle, à l'échelle de l'espèce.

« En effet, et là Skinner est très proche des vues de Piaget. Le milieu ne crée pas de nouvelles conduites. Il a une fonction sélective, comme vous l'avez dit. Pour qu'une conduite nouvelle se constitue, il faut, au départ, que le comportement présente une certaine variabilité. C'est dans ce matériau diversifié que sera sélectionnée alors par le méca-

nisme de « renforcement » une conduite plutôt qu'une autre. Le renforcement, c'est tout simplement ce qui, survenant à la suite d'une réponse, augmente la probabilité d'apparition de celle-ci. Un exemple banal en est la distribution de la nourriture quand, dans une cage de conditionnement, l'animal actionne un levier. En matière d'éducation, ce sera la récompense d'un enfant qui a bien travaillé à l'école.

« Il existe aussi des renforcements négatifs qui détournent d'une conduite : toutes les punitions. Dans une cage, le passage d'un courant électrique.

« C'est cela. Mais une chose est sûre : si le sujet reste immobile, l'animal inerte dans sa boîte à conditionnement, il n'y aura jamais de réponses sélectionnées. Il faut, à l'origine, une certaine variété d'actions.

« L'équivalent des mutations dans le domaine de la sélection naturelle ? »

« Très exactement. Cette richesse des conduites, base de tout apprentissage, ainsi que le déséquilibre permanent, selon Piaget, le passage d'un stade à un autre placent bien en évidence le rôle actif d'un organisme. Pour cerner cela de plus près, il lui conviendrait d'observer, par exemple, chez l'animal, les sources de variabilité des conduites. Dans une séquence, disons classique, on se contente de conditionner le pigeon à fournir des coups de bec sur un petit disque lumineux à un endroit donné. Élémentaire. Mais on peut aussi construire un dispositif tel que le bec ait l'occasion de frapper sur une large bande. Et renforcer l'animal pour qu'il garde une variété dans la position de ses coups, grâce, entre autres, à la technique du renforcement intermittent (distribution de nourriture toutes les deux minutes, par exemple).

(Lire la suite page XI.)

سكز من الاجل

سكنا من الاصل

HISTOIRE

De l'austro-marxisme à l'austro-réformisme

Au moment où les socialistes prennent le pouvoir en France, on évoque souvent le « modèle autrichien ». Résultat d'une longue marche du marxisme au réformisme.

ALAIN BERGOUNIOUX

DEPUIS quelque temps, l'Autriche a fait une entrée discrète dans le débat politique français. La collection d'impressions toutes faites, qui vont des valises de Strauss aux prestigieuses cultures de la Vienne des années 1900, vient s'ajouter une interrogation sur le « modèle » autrichien qui a institutionnalisé le compromis social à un degré encore inédit en Europe, tout en présentant, dans son économie, un secteur nationaliste important. L'Autriche, plus que la Suède, ne serait-elle pas un point de comparaison instructif, à un moment où, à son tour, la France tente l'alliance du socialisme et de la liberté ?

Malis, cette réalité socio-démocratique est mal connue en France. Deux figures historiques la résumeraient : Bruno Kreisky pour aujourd'hui, Otto Bauer pour hier. Deux symboles apparemment contradictoires : l'un, réformiste tranquille ; l'autre, révolutionnaire malheureux. Comment l'austro-marxisme a-t-il donc pu transformer en austro-réformisme ? Est-ce par des évolutions successives ou par une volonté de rupture avec le passé ? Autant de questions qui méritent que l'on refasse le chemin de la social-démocratie autrichienne.

Querelles nationales

L'Autriche-Hongrie d'avant 1914 était un empire multinational qui unifiait de nombreux peuples : des Allemands, des Tchèques, des Polonais, des Slovaques, des Ruthènes, des Italiens. Ne parlant pas la même langue, ils ne pouvaient pas se comprendre. Les difficultés des premiers mouvements socialistes. Les multiples associations ouvrières étaient déchirées par des querelles politiques, entre modérés, proches des bourgeois libéraux, et radicaux marxistes, par les méfiances entre les nationalités. Les années 1880 virent la montée d'une vague anarchiste. Plusieurs tentatives permirent au gouvernement impérial de proclamer l'état de siège, interdisant ainsi toute action légale. Les socialistes autrichiens avaient cependant un prestige assis : la social-démocratie allemande. Toutefois, l'hypermécanisme qui faisait peser les divisions nationales et les incertitudes stratégiques sur le développement du mouvement, ne put être levée que par l'action d'un homme, Victor Adler, véritable « conseiller unique de la révolution », comme il se qualifiait lui-même.

Agé de trente-quatre ans lorsqu'il entra au parti en 1886, ce médecin, issu d'une riche famille de commerçants israélites, homme de grande culture, manifesta un grand art pour accorder des exigences différentes.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérants :
Jean-Pierre Fauriol, directeur de la publication.
Claude Jahan.

Imprimé
à la « Mairie »
de Paris

Reproduction interdite de tout article,
sans accord avec l'éditeur.

Composition par les Ateliers
de la presse à la S.A.R.L. Le Monde

construire un parti de classe, ouvert aux diverses nationalités, faisant de la conquête du suffrage universel son but immédiat. Un congrès de fusion put se tenir à Hainfeld en 1888. Le programme reprenait les principes marxistes que la social-démocratie allemande avait codifiés : lutte des classes, prolétariat croissant, collectivisation des moyens de production, mais identifiant le combat pour le socialisme et la démocratisation du pays, mettant ainsi l'accent sur l'action parlementaire. Le parti posait aussi le principe du maintien de l'État des Habsbourg et limitait le droit des nationalités à une autonomie culturelle et linguistique. Cette conciliation nouvelle donna un grand élan au mouvement socialiste. Après 1891, les succès électoraux ouvrirent de grands espoirs.

Dans l'esprit des dirigeants, cela n'impliquait pas une renonciation au but révolutionnaire. Ils s'exprimèrent, d'ailleurs, aucun soutien à Bernstein dans sa tentative révisionniste pour adapter les principes marxistes aux réalités nouvelles. En réalité, la social-démocratie autrichienne pratiquait un révisionnisme camouflé. Conscients de la disparition inévitable du capitalisme, refusant ainsi toute action prématurée, elle adopta une stratégie prudente, accordant de plus en plus d'importance aux réformes dans le cadre de l'État, attendant du suffrage universel qu'il ouvre les chemins du pouvoir. Cette tactique stratégique n'apparaissait pas clairement avant 1914. L'influence grandissante du parti sur la vie culturelle et sociale du pays masquait ces incertitudes internes.

Le terme d'austro-marxisme apparut dans les années 1900 pour désigner un groupe d'intellectuels qui s'exprimèrent dans l'hebdomadaire *Der Kampf* et qui tentaient avec talent d'ouvrir le marxisme aux disciplines scientifiques de leur temps, l'économie politique, la sociologie, la médecine. Les noms de Max Adler, de Rudolf Hilferding, de Karl Renner et d'Otto Bauer se détachaient. Sans rejoindre les thèses révisionnistes, ils avaient forgé des instruments conceptuels justifiant la stratégie d'attentisme révolutionnaire du parti. La faiblesse particulière du mouvement, malgré les efforts de ses théoriciens (1), résidait dans l'affrontement existant entre les nationalités. Les conflits ne cessèrent de s'aggraver. En 1910, la social-démocratie était décomposée en une demi-douzaine de partis nationaux qui, au Parlement, formaient autant de groupes distincts. En 1914, les chefs de la social-démocratie furent incriminés à surmonter les divisions et se laissèrent emporter par les événements.

La République

En Autriche, le fond national allemand prit d'abord le dessus. Jusqu'en 1916, la social-démocratie accepta passivement la guerre. Le propagande pacifiste ne prit de l'ampleur qu'au milieu de l'année. Elle franchit une étape décisive avec l'assassinat du premier ministre, le comte Stürgg, par le propre fils de Victor Adler, Friedrich Adler. Son père prétendit qu'il était devenu fou, ce que celui-ci démentit formellement au procès. En 1917, la révolution bolchevique donna un nou-

vel élan au mouvement. Une extrême gauche s'implanta dans les milieux de guerre. L'année suivante, le vieil empire vola en éclats, sous les coups de la défaite et des révoltes nationales. En Autriche, les socialistes-démocrates héritèrent du pouvoir, sans l'avoir voulu, dans des circonstances dramatiques. Le 12 novembre, la République était proclamée. L'heure des responsabilités était venue.

La social-démocratie disposait de l'essentiel des pouvoirs : la chancellerie avec K. Renner, la présidence de l'Assemblée nationale avec K. Seitz, Victor Adler était secrétaire d'État aux affaires étrangères, Julius Deutsch chargé des affaires militaires. Très vite, l'espoir d'un rattachement à l'Allemagne (l'« Anschluss ») se révéla vain. Les alliés opposèrent leur veto le plus net. Il fallait donc organiser un État de six millions d'habitants avec une capitale, Vienne, disproportionnée, regroupant le tiers de la population, dans les plus difficiles conditions économiques. Le moment de la révolution était-il venu ? Manifestement, des conditions ne s'étaient pas créées. L'année 1918 avait vu la multiplication de conseils d'ouvriers et de soldats, influents parmi les éboueurs et les démolisseurs, animés parfois par des groupes gauchistes désireux d'imiter le modèle bolchevique, puis les exemples proches de la Hongrie et de la Bavière.

En février 1919, un parti communiste autrichien constituait quarante-deux députés représentant quelque trois mille adhérents. Son influence paraissait limitée. Il ne résultait d'ailleurs pas d'une scission au sein du parti. Aucun dirigeant important n'avait suivi. Mais la question de la révolution ne s'en posait pas moins. Dès les élections fédérales du 16 février, il apparut que la direction social-démocratique entendait pas suivre une telle voie. Les socialistes-démocrates estimèrent que les conditions internationales étaient telles qu'ils ne pouvaient pas se lancer dans une tentative révolutionnaire ; la guerre civile et l'intervention étrangère auraient défilé le mouvement ouvrier. Otto Bauer, qui, après la mort de Victor Adler, fit rapidement figure de leader du parti, insista particulièrement sur cette réalité ainsi que sur la nécessité de maintenir la démocratie politique.

Révolution lente

Majoritaires dans les conseils ouvriers, les socialistes-démocrates, avec Friedrich Adler, menèrent un combat populaire depuis 1916, firent échec aux tentatives radicales. Un gouvernement de coalition fut formé avec les chrétiens-sociaux et le parti social-démocratique avait conservé son unité et continuait de rassembler en son sein la quasi-totalité de la classe ouvrière. Mais le reflux de la vague révolutionnaire, dans un pays où la province catholique et conservatrice entourait les villes ouvrières, et surtout la capitale, modifia l'équation politique en faveur des chrétiens-sociaux et ramena la social-démocratie dans l'opposition.

La notion d'austro-marxisme, réservée jusqu'ici à une école de pensée, prit une extension plus large et vint à désigner une

conception particulière du socialisme. Otto Bauer ne fut le partisan. Théoricien marxiste reconnu dès 1903 - Kautsky ne disait pas de lui : « C'est ainsi que je me représente le jeune Marx » - à son retour de captivité, il s'imposa au Parlement et dans le parti. Orateur convaincant, dévoué passionnément à un idéal, expert dans le jeu des idées, il s'attacha à concilier trois demandes : l'unité du mouvement ouvrier, l'exigence révolutionnaire, la démocratie (2). Aussi pensa-t-il forger une voie moyenne entre le bolchevisme - dont il condamnait la volonté d'imposer une dictature dite du prolétariat dans un pays économiquement peu développé, sans classe ouvrière majoritaire - et la social-démocratie traditionnelle, trop réformiste. Internationallement, il fut l'âme de la tentative de réconciliation des deux Internationales ennemies. Le soir-là, quand l'Union de Vienne d'Internationale des deux et d'Internationale des deux se révéla vain. Les alliés opposèrent leur veto le plus net.

En fait, Bauer pensait qu'il n'y avait avec les communistes qu'un divorce sur les moyens et que les fins demeuraient communes. Les deux se rejoindraient dans la voie de la révolution lente. Le parti social-démocratique était une rampe en elle-même. Le moment propice à la révolution internationale était venu. Aussi Bauer parlait de « révolution lente ». Il concevait une transition progressive du socialisme au communisme. L'investissement de la société civile par une classe ouvrière unifiée, organisée dans un parti puissant. La conquête de 51 % des voix des élections parlementaires, l'édification du socialisme sans un recours nécessaire à la force. La violence, que Lénine jugeait indispensable, ne devait l'emporter que de manière défensive dans la cas où la bourgeoisie violerait sa propre légalité. La classe ouvrière devait ainsi rester l'arme au pied. La social-démocratie avait d'ailleurs constitué une ligne paramilitaire, le Schutzbund, avec un commandement central, des détachements en garnison dans les districts, la participation à un gouvernement bourgeois présentait des risques de corruption graves. Mieux valait transformer la société, là où le parti le pouvait que d'entreprendre des réformes d'une collaboration avec les chrétiens-sociaux.

« Vienne la rouge »

C'est dans ce contexte que prit tout son sens l'expérience de « Vienne la rouge ». Entre 1918 et 1920, sous l'impulsion de l'armée ouvrière, des soldats, des Hausbau, ministre de la prévoyance sociale, toute une importante législation sociale avait vu le jour. Mais de Vienne, avec les bourgeois, les socialistes-démocrates tentèrent de modifier profondément la vie des travailleurs dans la capitale. Une lourde fiscalité, frappant la richesse, permit de financer des réalisations qui ont frappé l'imaginaire des communistes.

Formidable par son œuvre, la social-démocratie apparaissait menacée à ses adversaires. En fait, elle était dans une impasse stratégique, faute d'avoir tranché réellement entre la voie révolutionnaire et la voie réformiste. Elle alimentait ainsi l'incertitude pour les autres, mais aussi pour elle-même. Sa position défensive se révéla dangereuse, car la montée des périls et des ligues fascistes la poussèrent à se défendre. À partir de 1922, toute une série d'incidents sanglants, de provocations politiques, la placèrent devant le dilemme de déterminer, ou non, s'il s'agissait d'une rupture sans appel de la légalité bourgeoise. Or les dirigeants ne voulaient pas engager leurs forces avant l'heure décisive.

La crise économique, qui toucha l'Autriche dès 1920, renforça les difficultés. Après avoir refusé de participer au gouvernement provisoire, les socialistes-démocrates furent contraints de le faire.

Trois hommes jouèrent un grand rôle dans cette redéfinition stratégique : Benedikt Kautsky, le fils du grand théoricien, Bruno Kreisky, qui avait appartenu au groupe des socialistes révolutionnaires, et le syndicaliste Fritz

deviendrait nécessaire. Ce qui avait le double désavantage de dire au gouvernement jusqu'où elle voulait aller et de démolir les ouvriers qui devaient faire face à des attaques répétées et précises. Les divisions internes achevaient de paralyser le parti.

Or l'engagement de la guerre civile était trop engagé pour pouvoir être arrêté. Le 11 février 1934, des membres du Schutzbund, dans la région de Linz, s'opposèrent par les armes à la réquisition de la police. La direction du parti, prise de court, déclara avec retard la grève générale. Celle-ci ne rencontra pas l'écho attendu dans une classe ouvrière désemparée par l'attente et divisée par le chômage. La lutte se concentra vite dans les quartiers ouvriers de Vienne, qui furent défendus courageusement par les militantes et dans la Haute-Autriche. L'arrestation des principaux dirigeants, le caractère improvisé de l'insurrection, l'échec de la grève générale, empêchèrent l'insuccès final. Après trois jours de durs combats, où le gouvernement n'hésita pas à utiliser l'artillerie, la résistance fut brisée. Le parti fut dissous, ses dirigeants emprisonnés ou en fuite, comme Otto Bauer. Une autre étape de l'histoire de la social-démocratie commençait. D'autant que l'indépendance de l'Autriche était compromise. Quatre ans plus tard, elle fut rattachée brutalement au Reich hitlerien.

Les longs combats de la clandestinité aboutirent au regroupement des socialistes, des communistes, des catholiques dans un front antifasciste en 1943 et donnèrent une nouvelle vigueur à l'inspiration démocratique.

Compromis

Après le départ des nazis, une coalition tripartite - populiste, social-démocratique, communiste - prit le pouvoir. Le parti social-démocratique ne sortait pas diminué de la guerre. Il avait conservé de solides positions dans la classe ouvrière. Pour la seconde fois, ce fut Karl Renner qui dirigea le pays. Le contexte n'était pas moins difficile. Les alliés contrôlaient directement l'administration. Le grand changement fut la réalisation d'un compromis politique direct entre les anciens chrétiens-sociaux (O.V.P.) et les socialistes-démocrates (S.P.O.), qui se définirent désormais comme des « porteurs sociaux ». Le système de démocratie sociale qui se mit en place alla très loin dans la mesure où les responsabilités administratives furent réparties proportionnellement (Proporzsystem) entre les forces de la représentation ouvrière. La réussite globale de l'économie autrichienne, dans la période « soviétique » depuis 1974, tient de l'avis des spécialistes, au bon état des rapports sociaux. La confrontation régulière des intérêts détermine la politique gouvernementale. L'inflation ne dépassa pas 5 % en 1980 et le taux de chômage tourna autour de 2,5 %. Les succès de la gestion quotidienne ont été accompagnés par plusieurs réformes qui ont modernisé la société, dans le droit de la famille, l'égalisation des sexes, la démocratisation de l'Université.

La rareté des grèves ne signifie pas que le conflit social ait disparu. Les populistes mènent une critique systématique des mesures d'égalisation et dénoncent l'« État-parti ». Mais les difficultés structurelles de l'État-providence et la régulation képpérienne posent des problèmes concrets d'adaptation. Quel qu'il en soit, la social-démocratie autrichienne a choisi son chemin depuis de longues années. Comme le disait Bruno Kreisky : « Pour nous le développement continue de la démocratie, de la démocratisation, de l'incarnation de notre programme politique (4) ».

(1) Particulièrement les travaux de Karl Renner, dans le *Combat des nations*, 1918, et dans le *Journal des socialistes*, en 1920. Voir aussi la *Question des nationalités et la social-démocratie*, 1920.

(2) Voir la biographie de Victor Adler, dans *Le Socialisme et la démocratie*, 1920.

(3) Bruno Kreisky, *Autriche entre l'Est et l'Ouest*, avec Maximal Luchter, Paris, 1968.

(4) W. Kreisky, B. Kreisky, O. Palme, *Le Socialisme et l'Europe*, Gallimard, Paris, 1976, p. 221.

Kreisky. Le but était désormais nettement caractérisé : le socialisme est la démocratie réalisée. Tout recours à la dictature était condamné et la notion de violence défensive rejetée. Le socialisme se veut pluraliste, ne reconnaît aucun dogme privilégié : « Le socialisme et le christianisme sont absolument compatibles ». Le principe de la socialisation des moyens de production était abandonné. Seule la nécessité nationale pouvait le justifier. La condamnation sans appel du nouveau : la communauté des fins n'était plus possible. Enfin, le programme de 1958 officialisait la notion de compromis social.

En 1969, Bruno Kreisky, qui, après l'échec de 1966, avait succédé à Bruno Pitterman à la tête du parti, renoua le contact avec le visionnaire du programme en mettant au centre des préoccupations socialistes l'homme, l'individu, le développement, le progrès, le processus continu d'information et d'éducation pour mettre la population à même de prendre des décisions autonomes. Les élections de 1970 permirent au parti d'assurer seul le pouvoir. En 1971, après une dissolution, il obtint la majorité absolue. L'ère Kreisky commençait (3). Les élections suivantes confirmeront le succès d'un politicien habile, pragmatique, populaire par sa grande simplicité, profondément attaché aux principes de la démocratie sociale. Il a su, en quelques années, se doter d'une stature internationale et apparaître avec Willy Brandt, Olof Palme, François Mitterrand, comme une des grandes figures du socialisme européen.

La social-démocratie est aujourd'hui un parti puissant, qui compte plus de sept cent mille adhérents, pour une population de sept millions six cent mille habitants. Elle s'appuie étroitement sur ses canaux syndicaux uniques (O.G.B.), pluralistes, mais où les socialistes-démocrates représentent environ 75 % des effectifs ; près de la moitié des députés au Parlement sont des militants syndicalistes. Le parti anime aussi tout un réseau d'organisations sociales, culturelles, sportives, qui est sans doute le plus dense de toutes les social-démocraties européennes. Mouvement de salaires, la social-démocratie a progressivement élargi son électorat à d'autres catégories sociales : les classes moyennes et la paysannerie.

Parti populaire, la social-démocratie demeure cependant d'abord le parti du travail et tire sa force de sa représentativité ouvrière. La réussite globale de l'économie autrichienne, dans la période « soviétique » depuis 1974, tient de l'avis des spécialistes, au bon état des rapports sociaux. La confrontation régulière des intérêts détermine la politique gouvernementale. L'inflation ne dépassa pas 5 % en 1980 et le taux de chômage tourna autour de 2,5 %. Les succès de la gestion quotidienne ont été accompagnés par plusieurs réformes qui ont modernisé la société, dans le droit de la famille, l'égalisation des sexes, la démocratisation de l'Université.

La rareté des grèves ne signifie pas que le conflit social ait disparu. Les populistes mènent une critique systématique des mesures d'égalisation et dénoncent l'« État-parti ». Mais les difficultés structurelles de l'État-providence et la régulation képpérienne posent des problèmes concrets d'adaptation. Quel qu'il en soit, la social-démocratie autrichienne a choisi son chemin depuis de longues années. Comme le disait Bruno Kreisky : « Pour nous le développement continue de la démocratie, de la démocratisation, de l'incarnation de notre programme politique (4) ».

(1) Particulièrement les travaux de Karl Renner, dans le *Combat des nations*, 1918, et dans le *Journal des socialistes*, en 1920. Voir aussi la *Question des nationalités et la social-démocratie*, 1920.

(2) Voir la biographie de Victor Adler, dans *Le Socialisme et la démocratie*, 1920.

(3) Bruno Kreisky, *Autriche entre l'Est et l'Ouest*, avec Maximal Luchter, Paris, 1968.

(4) W. Kreisky, B. Kreisky, O. Palme, *Le Socialisme et l'Europe*, Gallimard, Paris, 1976, p. 221.

grandes po
petits pois

ne Piaget et

PIRANHAS

Grandes peurs et petits poissons

On dit qu'ils désossent un bœuf en quelques secondes, qu'ils sectionnent les mains des imprudents... Les piranhas ont bien mauvaise réputation. Mais, derrière la peur qu'inspirent ces petits poissons, se cachent surtout les fantasmes des explorateurs.

JACQUES MEUNIER

A celui qui revient d'Amazonie avec ses colères entrées (à cause du glichis humain qu'il a découvert) et ses nostalgies (à cause du bonheur plein qu'il a senti), la question posée est presque toujours la même : « Et les piranhas ? »

Foin du génocide et de l'ethnocide, c'est des hordes de petits poissons carnassiers qu'il faut parler ! Parloir-en.

On a écrit beaucoup de blagues sur les piranhas. Par exemple, qu'ils désossent un bœuf en quelques secondes ou que, d'un coup de dents, ils vous l'ont sauté au pied. Ces turqueries d'explorateurs ont favorisé toute une fantasmagorie de la dévotion et de la castration. Il faut dire, à propos des explorateurs, que ce sont des gens assez sourcilieux dès que l'on met en cause leur virilité et qu'en retour, pour se valoriser, ils sont enclins à surestimer les dangers. Cela tient sans doute à ce que tout voyage en forêt tropicale a un caractère régressif. De plus, l'explorateur devra apprendre de nouvelles langues, s'habituer à de nouvelles cuisines et, dans le bon, les racines, parmi les lianes, les bambous et les orchidées, il devra réapprendre à marcher. Cet apprentissage, qui le fait repartir de zéro, l'oblige idéalement à repenser par des expériences antérieures. Tout cela ne va pas sans un poids d'angoisse, un travail de deuil, qui trouve vite à se fixer sur une image choquée : les piranhas.

Voyez d'ailleurs comme ils psychatrisent et criminalisent l'affaire. Sous leur plume, les bancs de piranhas deviennent des bandes, ils infestent telle rivière, hantent telle lagune, ils rôdent en quête de l'innocente victime, l'asi rood et la mâchoire prognathe ! Poissons hystériques, poissons maniaques. Une goutte de sang provoque chez eux un réflexe quasi inconditionnel, inné. Bêtes d'épouvante, animaux d'angoisse, ils appartiennent à la zoologie de la peur et se confortent tous les écarts à la norma-

lité : la maladie, la folie et la bestialité incontrôlée. Au vrai, les piranhas ne sont que des tiges de papier.

Fantasmes

Cela ne veut pas dire qu'ils soient innocents et que tout ce qui est écrit à leur sujet soit apocryphe. Mais l'Amazonie - son nom l'indique - est une terre de rumeurs où se rencontrent les mythologies indiennes et la mythologie blanche. Les anecdotes s'y répètent à une vitesse incroyable, prolifèrent, se transforment et engendrent sur leur passage des théories de ténacité oculaire. Du piranha réel au piranha imaginaire, pas le moindre figure intermédiaire, pas le moindre contrôle critique... Tout se passe comme si cet assassin, cet exterminateur, trouvait dans nos

phobies et nos fantasmes un asile naturel. Cette particularité explique pourquoi il est difficile de faire la lumière sur les gâchises qu'on colporte depuis quatre siècles.

Quelques histoires vraies, attestées, sont cependant connues. Elles peuvent être considérées comme des classiques du genre, puisqu'elles sont à l'origine de mille et une versions fantasmatiques ou controuvées. Ainsi le général Roudot, grand pacificateur d'indiens, rapporte, dans un texte écrit en 1910, la mésaventure de l'un de ses assistants, le lieutenant Pyreneux : « Il avait mis quelques bâtons de dynamite en amont des rapides et récolté quelques curatubas, des piasas et des piranhas. Afin d'avoir les mains libres et ramasser les poissons qui s'en allaient à la dérive, il prit un piranha entre ses dents. Il fut alors subitement mordu et perdit un bon morceau de langue. Cela provoqua une hémorragie qui faillit l'étouffer. » Curieusement, la même histoire est attribuée à un assistant du président Theodore Roosevelt, qui fit des explorations en Amazonie quelques années plus tard.

Plus cruel, plus tragique encore, mais aussi plus sujet à caution, le drame consigné par Willard Price, dans son livre intitulé « Invasions sauvages - Merveilles de l'Amazonie (1) » : « Un membre d'une expédition américaine qui remontait une rivière de Chaco s'endormit en laissant pendre sa main dans l'eau. Sa main fut attaquée et le chair emportée avant qu'il ait le temps de se réveiller. Le choc qu'il ressentit en voyant sa main réduite à l'état de squelette le fit s'évanouir et il tomba à la rivière. Le courant

rapide emporta ses compagnons de la rive. Quand ils réussirent, quelques minutes plus tard, il ne restait de lui que son squelette et ses vêtements ». Le même scénario - la main de l'homme endormi qui tombe dans l'eau - semble avoir été repris par le marquis de Watrin (qui fut en son temps un grand coureur d'Amazonie), mais il lui donne une chute différente : l'homme voyant le désastre, fon du sommeil, se précipite chez lui et se suicide.

Notons la structure commune à ces quatre célèbres récits : l'accident ou la mort viennent en deux temps. Devons-nous y voir l'indice d'un rajout ou plus littérairement, un simple procédé de dramatisation ?

Excellent

Quoi qu'il en soit, une lecture historique des documents révèle une troublante inflation de morts par piranhas entre 1910 et les années 40. A croire que leur voracité n'est plus ce qu'elle était et, en 1950, Harold Schlitz - se prévalant de vingt ans de vie quotidienne en Amazonie - fait justice du mythe (2). L'insinuation de mort de ces poissons sanguinaires, cannibales et anthropophages, s'il n'est étiologiquement ou philosophiquement discuté, est ramené à des dimensions ordinaires. Les piranhas ne sont plus considérés comme des fauves, mais comme des « poissons de proie » parmi d'autres. L'autre s'est souvent baigné aux endroits mêmes où il avait pêché, sans le moindre inconvénient. Soufflons un argument aux sceptiques : après tout, les piranhas sont peut-être comme certains chiens, ils ne mordent que ceux qui ont peur d'eux...

Pour avoir traîné mes pataspas plusieurs années aux quatre coins

de l'Amazonie et n'être fait mordre par un piranha, je dois rendre ici un petit hommage à cet animal maléfique : arrosé d'un filet de jus de citron vert, saupoudré de farine de manioc, il est excellent ! Avec un peu d'ardite peut-être, mais, comme le dissient joyeusement les chroniqueurs d'autrefois, « la faim est le meilleur des cuisiniers ». Les questions souvent posées aux rivaux de l'Amazonie, du rio Negro, de l'Orénoque, du rio Purus, du rio Guaporé ou du rio Paraguay ont provoqué les mêmes réflexions : « Ici, ils ne sont pas méchants ! Mais, là-bas, sur le rio antel, ils sont féroces ! De vraies ténies, méfiez-vous ! ». Une fois sur le rio antel, même réponse. Et ainsi de suite, de proche en proche, jusqu'à Buenos-Aires où, en effet, on rencontre des piranhas de la finance, de la politique et de l'armée...

Les piranhas ne seraient-ils qu'une vulgaire métaphore du mal ? Non, sans doute, et l'énigme de leur agressivité à l'égard de leur proie n'est pas si simple : pendant la période de ponte, pendant la saison sèche aussi (au cours de laquelle ils se regroupent), ou dans des conditions très spéciales (par exemple, pour ceux qui vivent aux bouches d'évacuation d'un obstacle et qui ont l'habitude de se nourrir à heure fixe), ils peuvent se montrer plus téméraires. En outre, il faut signaler que, parmi les seize espèces de piranhas, quatre seulement sont susceptibles d'attaquer l'homme. *Serrasalmus nattereri* (celui fait moins peur en latin...) est la plus répandue des quatre. Si bien qu'il est possible que, confondant les espèces, les rivaux ne soient pas des informateurs très sûrs. Tout cela reste à vérifier.

Les Indiens d'Amazonie, eux, sont presque indifférents aux pi-

ranhas (3) et, dans les récits mythologiques, ces poissons tiennent rarement la vedette. Malgré leurs dents triangulaires et bien affilées (on en fait des ciseaux), malgré leurs attaques fulgurantes et aveugles, n'ont qu'une place accessoire dans l'imagination sauvage. Des petits figurants presque. Même si certaines ethnies les assimilent aux « esprits du fleuve » ou à la « justice des lagues », ils suscitent de toute façon moins de commentaires que dans les sociétés lettrées.

Vagin denté

Les ethnologues pensent que le thème du « vagin denté » constitue la ressource la plus spectaculaire de la mauvaise réputation. La mauvaise réputation des chiens de garde : la sauvagerie des piranhas de chassés... Hypothèse bien fragile ! Le même motif se retrouve un peu partout dans le monde, et Frantz Boas, dans son *Étude comparative de la mythologie des Indiens Tsimshian*, en relève vingt-deux versions dans les tribus nord-américaines. D'autres exemples ont été recueillis en Inde, en Sibirie, en Afrique du Sud. Selon le psychanalyste Robert Césaire (4), le charmant Petit Chaperon rouge - symbole phallique - en serait la forme déformée qu'on donne notre propre folklore. Cela tend à prouver que - même si l'on n'a trouvé dans le sol français des spécimens de piranhas fossiles, vieux de quelque 20 ou 40 millions d'années - le Vagin denté n'est pas exclusivement lié à la présence de cette espèce de la famille des *Characidae*...

Alors, dangereux ou pas, les piranhas ? Voici ma réponse.

Beaucoup de gens ont peur de la foudre, mais il y a peu de risque qu'ils en soient atteints. Si vous leur expliquez qu'ils ne doivent pas avoir peur, ils vont rétorqueront marmoussés : alors vous prétendez que la foudre n'est pas dangereuse ? Parfaitement, il est difficile d'expliquer que les piranhas sont un danger potentiel, mais qu'ils ne sont pas un danger statistique réel.

La perdition du discours sur les piranhas vient de ce qu'on fait semblant de parler d'un animal pour penser l'homme ou le jurer. Le piranha cache l'Amazonie et l'Amazonie cache l'Indien. On superpose, inconsciemment, l'agressivité du piranha, l'hostilité de la jungle et l'irréductibilité de l'Indien...

- (1) *Merveilles de l'Amazonie*, de Willard Price. Ed. Payot.
- (2) In *The Piranha Book*, édité par le docteur Georges S. Paves, T.H. Publications Inc. Ltd.
- (3) Le nom de piranha vient du Tupi-Guarani. En Lingua geral, le mot « piranha » signifie « poisson », et « ranha », « dent ». C'est le « poisson denté », donc. On l'appelle aussi *poço*, *corito*, *polmonito*. Sa taille varie entre 10 et 15 centimètres, selon les espèces. Le *Serrasalmus piraia* du rio São Francisco (Bélat) peut atteindre 30 centimètres.
- (4) In *La Psychanalyse* n° 3, P.U.F.



PHILIPPE DRUILLET

Entre Piaget et Skinner

(Suite de la page IX)

« Cela change très nettement la gamme des conduites.

On peut aussi jouer sur la fréquence des réponses, leur durée, leur force... Nous avons ainsi des modèles qui nous permettent de nous rapprocher très fort des interrogations sur l'intelligence.

On se voit pas très bien pourtant...

Vous savez à quel point, pour Piaget, les mécanismes d'adaptation, présents tout au long de la chaîne biologique, constituent la racine même de l'intelligence. A travers l'émergence de structures nouvelles, il souligne une continuité entre les vibrations de l'ambie et les élaborations les plus sophistiquées d'un savant dans son laboratoire.

Cette liaison entre biologie et histoire des sciences est l'une des lignes de force de la théorie du grand savant genevois. Et l'étude de la richesse et de la variété des réponses dans le conditionnement nous situe dans une perspective tout à fait analogue.

Imaginez ainsi que notre cage de conditionnement soit un modèle réduit de la nature. Une nature simple et indulgente, d'abord, où il suffit d'ajustements très réduits pour survivre : cherchez sa nourriture au même endroit, ou, sur le plan physiologique, résister à de petits écarts de température. Mais voici que la nature se modifie. Soudain la glaciation arrive. Celui qui fournit toujours les mêmes réponses automatiques à la température s'en étonne, car aucune chance n'a été donnée, même si les

trouver une nourriture autrement placée. Si, par contre, existe une gamme de comportements inattendus et de régulations différentes au froid, l'animal va offrir un matériel nouveau à la sélection.

Comme dans le cas de l'évolution, grâce à la transformation des espèces.

Il y a là toute une série de données qui permettent de réfléchir. En ce qui concerne le développement de l'enfant, nous avons voulu, de même, travailler en rapprochant Piaget et Skinner avec notre équipe de chercheurs (notamment Claude Bosson et Michèle Deligé). Ces chercheurs ont tenté d'analyser certaines structures logiques, bien décrites par Piaget, en utilisant une méthodologie empruntée à Skinner, celle de l'apprentissage sans erreur. Cela a permis d'affiner certaines hypothèses de Piaget. L'essentiel, encore une fois, c'est de voir que, même si des

deux théoriciens majeurs ont laissé des œuvres à beaucoup d'égards différentes, ils se rejoignent dans les problématiques qu'ils laissent ouvertes à la recherche future. Les théories scientifiques ne sont pas moins intéressantes par les interrogations qu'elles formulent sans les résoudre que par les solutions qu'elles ont apportées.

S'engager

Dans votre livre *Pourquoi des psychologues* (2), vous vous interrogez finement sur la place du psychologue dans la cité.

Depuis quelque douze ans que j'ai publié est essai, la question ne cesse de me préoccuper. Et là, j'avoue que j'ai quelques inquiétudes. J'admets bien que la psychologie, se spécialisant en plus, exige des connaissances dans un domaine étroit. Mais je suis frappé de la façon dont ces « experts » acceptent alors, à l'abri de leur savoir, de rester « en aval » des problèmes.

Il devient peu à peu ceux qui apportent des remèdes, une fois que le mal est fait. En toute logique, cependant, l'intervention du psychologue en milieu thérapeutique ne devrait pas entraîner son renouveau à un rôle beaucoup plus important, à mon avis : celui de créateur, de metteur au point de positions préventives, qui se déterminent « en amont » des catastrophes. Pour pouvoir être efficace, le psychologue doit alors collaborer avec des professionnels très divers : ingénieurs, hommes d'affaires, administratifs, politiques. En bref, « injecter » à bon escient de la psychologie dans les choix importants de notre vie quotidienne. Pour ma part, j'ai un peu travaillé avec des urbanistes et des architectes.

Que peut leur apporter un psychologue ?

Intelle d'être présentieux, nul amibulieux, il suffit de réfléchir sur des choses très simples. Prenons un exemple. Com-

bien d'écoles ont été construites en fonction de ce que nous savons, nous les psychologues, sur l'apprentissage, la perception, le développement affectif et social de l'enfant ? Aucune. Le psychologue ne doit pas, selon moi, hésiter à s'engager, à prendre des responsabilités, à assumer des risques, malgré la relative jeunesse de sa science. Aucune discipline - voyez la physique - n'a jamais prétendu de sa nouveauté pour refuser l'action. Il est vrai qu'on note, en ce moment, un mouvement très fort d'antirationalisme, de révolte contre la science. On accuse celle-ci d'être à l'origine des problèmes dans lesquels nous nous débattons (comme la pollution). Et on veut l'éliminer avec l'esprit qu'on trouve dans des solutions. Je soutiens l'affirmation inverse. Nos difficultés ne viennent pas d'un trop plein de science, mais d'un manque évident en la matière.

(2) Editions Mardaga, Bruxelles.

صك من الاجل

ARÔMES

Les nourritures parfumées

Les arômes artificiels font irruption dans l'alimentation. Les goûts seront-ils dénaturés pour autant ?

PIERRE AUDIBERT

A dose homéopathique, les arômes, naturels et artificiels, s'insinuent dans l'alimentation. En premier lieu dans les boissons fruitées, les desserts laitiers, la confiserie, sans compter les domaines annexes des médicaments et des dentifrices. Sur les emballages, leur nom figure parmi les ingrédients, à côté des colorants, des liants et des conservateurs. Mais, selon leurs promoteurs, ils sont bien plus qu'un « additif ». « Enlevez son arôme à un soda, et vous aurez de l'eau acidulée ! » s'exclame un producteur.

Leur grande période date des années 1965-1970, avec la vogue des yaourts fruités et des desserts instantanés. Depuis, le mouvement s'est ralenti. Mais les consommateurs réclament des goûts de plus en plus forts, paraît-il, et l'industrie a donc des beaux jours devant elle. Sur ce plan, le Suède est en pointe. Et en Allemagne, une étude estime que 15 % des produits alimentaires sont aromatisés (dont les trois quarts avec des arômes naturels). La France est un peu moins avancée.

Par nature, les arômes sont instables et volatils. Un jus de fruit, concocté une douzaine de fois plus de saveur. Une bonne partie de l'arôme original disparaît, en effet, au cours des transformations (concentration, chauffage, extraction de la pulpe des fruits...). Pour compenser cette perte, l'aromatisme futur vient soit en solvant préalable, soit en la retransformant chimiquement. Il ne reste plus qu'à le reconstituer par synthèse chimique, et réintégrer au produit final, en tant qu'arôme artificiel.

Une autre raison d'être des arômes artificiels, plus réaliste, tient à leur prix. Ainsi, pour les productions artisanales, l'alcool de synthèse est deux à trois fois moins cher que celui tiré d'une plante, la badiane.

L'exemple de la vanille est encore plus net. L'intensité aromatique de la vanille de synthèse (extraite des déchets du bois) est dix fois plus forte que celle des gousses de vanille, à poids égal. Et elle coûte six fois moins cher. Finalement, pour un goût équivalent, elle revient à 2 % du prix du produit naturel. On comprend alors l'introduction massive de la vanille synthétique dans la plupart des desserts. Seules les crèmes glacées, en France, sont

tenues d'être parfumées avec de la vraie vanille. Stimulée par cette guerre des prix, l'industrie des arômes a perfectionné ses méthodes, utilisant simultanément les substances chimiques de toujours et de nouveaux mélanges plus élaborés. Depuis des dizaines d'années, la margarine doit son léger goût de beurre ou de noisette à un appoint de diacétyle, comme l'autorise la réglementation française « à titre provisoire et exceptionnel ». De même, les « bonbons anglais » doivent leur goût fruité à l'acétate d'isoamyle qu'on y ajoute.

Ce genre d'imitation demeure grossier. Aujourd'hui, les analyses de laboratoire permettent d'identifier les substances qui créent l'arôme. On en a décodé deux cent cinquante dans la menthe, cinq cents dans le café. L'industrie sait en faire la synthèse. A partir de là, l'aromatisme entre en scène. Il fait des sélections, des combinaisons. Entouré d'une multitude de filons, il mélange, il goûte, il hume, pour retrouver le goût des origines. Tel le peintre devant sa palette, il se fait « faussaire » pour recopier la nature. Il y arrive plus ou moins bien. « Il n'est pas facile de refaire la Joconde », constate un chercheur.

Portrait-robot
Souvent, on se contente d'un « portrait-robot ». Quelques produits courants prédominent, comme l'aldéhyde benzoiné pour le goût d'orange, ou le cétyl pour le citron. On se contente d'ajouter à l'isothiocyanate d'allyle, présent dans l'ail et l'oignon, il sert plutôt dans les grenades lacrymogènes.

Pour les mélanges plus complexes, les difficultés s'annoncent. Comment maintenir ensemble des principes aromatiques volatils à des températures différentes ? Que faire, lorsque certains d'entre eux n'ont aucun goût, isolés des autres ? Et même si l'arôme est parfait, encore faut-il l'« accrocher » au produit concerné. Tout dépend alors de la texture de celui-ci. Il est plus facile de retenir un parfum de menthe dans un bonbon que dans un chewing-gum. Quant aux arômes de viande, ils tiennent mal dans les « hâtecks végétaux » obtenus en filant du soja.

Reconstituer la saveur du café est un véritable casse-tête. Malgré la subtilité des mélanges aromatiques réalisés industriellement, on reste loin de ce que fait artisanalement la nature. A tout prendre, il faudrait relâcher le grain de café, tel qu'il emprisonne l'arôme ! Les limites humaines apparaissent déjà nettement dans les cafés solubles, dont le goût n'est jamais exactement celui du café en grains.

L'arôme artificiel ne remplace pas complètement la nature. Mais sa vogue est croissante. Selon la réglementation en limite les excès. Une liste de plusieurs centaines de matières aromatisantes, considérées comme admissibles, a été établie par le Conseil de l'Europe. Elle fait foi en France. « Mais il en existe une trentaine de milliers », ajoute un fabricant, se plaignant de la sévérité des contraintes. La plupart des pays d'Europe sont plus tolérants que la France où le naturel demeure la règle et l'artificiel l'exception. Le service des fraudes du ministère de l'Agriculture veille au grain. L'ouverture des frontières aux autres produits européens, parfois non conformes à la législation française, va mo-

difier cet état de fait. Encore faudrait-il que le consommateur puisse faire son choix en connaissance de cause. La clarté de l'étiquetage, précisant l'origine, devient essentielle, quand les prix sont en faveur de l'artificiel.

Question d'étiquette

D'ores et déjà, la notion d'« arôme naturel » est un peu ambiguë. Celui-ci, mentionné sur un dessert à la fraise, par exemple, peut très bien contenir de l'huile essentielle d'orange, ou de la racine d'iris, pour faire plus vrai ! En Allemagne, l'arôme de pamplemousse recèle des extraits d'aiguilles de pin. Si l'adjonction de produits étrangers s'avère trop grande, on peut toujours indiquer « arôme tout fruit ». (Des plantes tropicales servent à renforcer les saveurs : le lemon grass d'Inde ressemble au citron, le buchu d'Afrique corse le cassia, l'osmanthus chinois évoque l'abricot.)

Mieux encore : tous les fabricants se lancent maintenant dans la bio-industrie. Lorsque les micro-organismes sécrètent un arôme — même si c'est celui d'un fruit — on le considère comme « naturel ». Avec la chimie diacétique ou pétrochimique, on reste,

par contre, cantonné dans les produits artificiels.

Les usages n'existent pas dans la nature, par exemple l'ethyl-vanilline. A leur égard, la réglementation est sévère, et les toxicologues se méfient. Les autres, bien plus nombreux, sont des contreparties des arômes reconstitués, « identiques à la nature ». Pour éviter toute confusion avec un produit « naturel », les responsables des services de contrôle, au sein du ministère de l'Agriculture, préconisent de les appeler arômes « reproduits ».

Toutefois, selon les pays, un certain flou demeure. En Italie, un arôme identique à la nature peut être dénommé « arôme naturel ». En Allemagne, on note simplement « arôme ». En France, on précise « artificiel », en général du moins, car certains produits laitiers échappent à la règle, dans des limites précises.

Ainsi, un yaourt « aux arômes de fruits » peut contenir 4 grammes d'arôme identique à la nature pour 1 kilo de concentré de fruits. On obtient alors des produits naturels « renforcés ». La confiserie joue beaucoup plus sur l'artificiel, car le chauffage, durant la fabrication, fait partir en fumée les arômes d'origine. On a vu ainsi apparaître des bi-

cuits « goût fraise » ou « parfum orange ».

Entre les arômes naturels et les artificiels, la concurrence se durcit. Venant de pays comme le Benelux, des crèmes glacées parfumées artificiellement risquent d'être vendues à un prix moindre que les françaises. Il en est de même pour les produits mentholés, dont la consommation va croissant, à travers les boissons, les dentifrices, les cigarettes... Le menthol synthétique, fabriqué aux Etats-Unis ou en Allemagne, occupe déjà le dixième du marché, rivalisant avec la menthe végétale qui pousse aux Etats-Unis, au Brésil et même un peu dans le Vaucluse. Les enjeux, déjà grands, le seront encore plus si l'on cherche à tromper le consommateur sur l'origine de la marchandise.

100 % naturel ?

Peut-on faire passer de l'artificiel pour du naturel ? La question se pose constamment. La garantie du 100 % naturel est difficile à prouver. Les méthodes d'analyse sont en effet délicates, à cause des faibles quantités d'arômes présentes. Des chercheurs de la société Pernod-Ricard ont trouvé des différences entre le naturel et l'artificiel an-

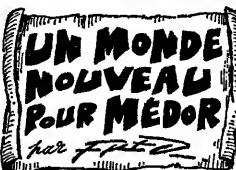
niveau des isotopes. Ces indices sont minuscules. Et des astuces existent pour brouiller les cartes.

Pour donner un air naturel à de la vanilline de synthèse, on rajuste le taux en isotopes (en ajoutant du carbone 13). Ce procédé est-il vraiment employé, avec les plus-values qu'il entraînerait ? On ne le sait trop, disons-le oblige. Les services des fraudes sont confiants, malgré leurs moyens limités en matière d'analyse. Ils préfèrent parfois fouiller les documents comptables : la différence de prix entre l'artificiel et le naturel permet de confondre les falsificateurs.

Des abus se sont évidemment produits. Qui dit que le concentré de framboises destiné à un fabricant de yaourts ne contient pas des traces de framboisane, un arôme artificiel qui corse le goût ? N'a-t-on pas vu de l'anthol « premier choix » (avec un appoint synthétique) arriver du Canada, via l'Espagne ? Les industries concurrentes, à défaut de preuves tangibles, manifestent une certaine vigilance, à l'instar des associations de consommateurs. Selon le directeur de recherche de la société Pernod : « Nous sommes, face aux producteurs d'arômes, dans la même situation que le consommateur vis-à-vis de nous. »

(Lire la suite page XIV.)

MONDOVISIONS



PENDULES ET CARTELS
un choix unique à PARIS
150 modèles, tous les styles
le meilleur CREDIT MP
MP
Pendules
Cartes
CREDIT MP
150 modèles, tous les styles
le meilleur CREDIT MP
MP
Pendules
Cartes
CREDIT MP

MINIATURES

Ordinateur en poche

De plus en plus petit. Mais de plus en plus fort. L'ordinateur quitte le bureau pour s'installer dans la poche.

PATRICK BENQUET

En informatique, utiliser le terme « révolution » n'est pas toujours un abus de langage. Comment qualifier autrement que l'ordinateur vient d'effectuer aux États-Unis et au Japon (avant d'envahir le marché français au début de l'année 1982) avec l'apparition du premier véritable ordinateur de poche ?

C'est en effet bien dans la poche intérieure de son complet-veston que M. Durand va pouvoir garder son ordinateur individuel sur lequel il pourra, dans le train,

dans l'avion, partout, vérifier le bilan financier de sa société, l'état de ses stocks, consulter le fichier clients, la gamme de ses produits. Il pourra aussi, pour se changer les idées, faire une partie d'échecs, réviser ses connaissances d'anglais, commencer à apprendre l'arabe, calculer son biorythme ou choisir le restaurant où il invitera le client qu'il va visiter. Et si l'informatique est son passe-temps favori il pourra encore remettre en chantier le programme informatique complexe qui fait les délices de ses rares moments de loisir.

Qu'on ne s'y trompe pas : la masse sans cesse croissante des

gadgets électroniques nous a peu à peu brossés sur les possibilités infinies de la miniaturisation ; mais, avec l'ordinateur de poche, la machine informatique devient enfin un instrument puissant et polyvalent à la portée de tous !

C'est au carrefour de deux courants technologiques, partis d'horizons totalement opposés, que naît l'ordinateur de poche : le courant original qui du gros ordinateur central avec ses périphériques descendra à l'ordinateur individuel ; et celui, plus récent, qui de la simple calculatrice - quatre opérations - remonte à la calculatrice de poche programmable en basic.

Amalgamement

C'est d'abord sous le signe du gigantisme que naquit l'informatique : l'ENIAC, premier véritable ordinateur, occupait en 1945 170 m² de plancher avec ses milliers de tubes électroniques. L'invention du transistor puis des circuits intégrés - qui allaient permettre de réaliser la fameuse « puce » : le microprocesseur - permit de réduire considérablement l'encombrement des nouveaux ordinateurs.

Mais la philosophie de la grosse machine prévalait encore et les systèmes mis en place procédaient du principe du « partage des ressources », c'est-à-dire qu'un gros serveur central possédait les capacités de calcul et de mémoire nécessaires « sert » des clients qui à l'aide de terminaux (écran-clavier) se « partagent » les « ressources » de la machine. Courant de pensée qui aboutit logiquement à ce qu'on appelle, depuis le rapport Nora-Minc en 1978, la télématique, la liaison entre l'ordinateur et les périphériques se faisant par lignes téléphoniques.

Pourtant, dès 1967, la société américaine Viatron utilisant les techniques technologiques de la recherche spatiale avait mis au point le premier ordinateur individuel ; l'utilisateur ne travaillait plus sur un terminal mais sur un ordinateur complet qu'il se partage avec personnel mais qui peut quand même être connecté à d'autres ordinateurs ou à un gros système central (comme par exemple aujourd'hui une banque de données). C'est de ce type d'appareil - qui ne dépasse pas la taille d'une machine à écrire surmontée d'un petit écran - que sont équipés les établissements

scolaires dans le cadre de l'opération dite des « 10 000 » écoles, et de plus en plus petites et de moyennes entreprises.

Mais c'est en 1977 que l'ordinateur individuel va véritablement se développer, du fait de l'effondrement du coût des microprocesseurs mais aussi de la faveur qu'il rencontre auprès des utilisateurs, pressenti ainsi à contre-pied les grands constructeurs qui privilégiaient les gros systèmes. Les sociétés américaines Tandy, Commodore et Apple prennent la tête du peloton des constructeurs, et c'est par centaines de milliers, chaque année, que chaque modèle est fabriqué à des coûts divisés par sept en dix ans et qui ont depuis longtemps crevé le plancher des 10 000 francs l'unité.

Comme les grands

Aux antipodes de ce premier courant apparaissent plus récemment les calculateurs de poche : de la puce dans un petit boîtier de plastique qui réalise les quatre opérations de base, il passe très vite au « programmable » : il s'agit en fait de l'enregistrement par l'utilisateur d'une suite d'opérations mathématiques de plus en plus complexes.

Le développement de la miniaturisation va faire de ces calculateurs de poche ordinateurs scientifiques. La puissance des microprocesseurs s'accroît par utilisation de modules amovibles et des lecteurs de cartes magnétiques intégrés gonflent considérablement les bibliothèques de programmes disponibles. Les grands constructeurs se livrent dans ce domaine une bataille acharnée. Au hit-parade de la puissance, Hewlett Packard arrive en tête avec son HP-41 CV (environ 2 000 francs). Mais, avec la TI 59 (environ 1 100 francs), Texas Instruments atteint les plus gros chiffres de vente (1).

Pourtant toutes ces machines, aussi puissantes soient-elles, restent des calculatrices. Elles ne manipulent que des chiffres ou des symboles. Il leur manque de pouvoir traiter des textes et un véritable langage de programmation qui permette un dialogue réellement conversationnel.

En septembre 1980 la société japonaise Sharp franchit un pas décisif en mettant sur le marché le PC 1211. D'un format légèrement supérieur à celui d'une calculatrice (17,6 x 7,1 cm), il possède, outre les touches numériques, un clavier alphabétique. Mais surtout, « comme les grands », il est doté d'un vrai langage de programmation, le « basic » (2). Il devient ainsi « lisible », il « parle français ». Toutefois le PC 1211 reste une calculatrice scientifique même s'il permet un véritable apprentissage de la programmation. Il n'est pas encore capable de gérer des fichiers, de traiter de l'information, ce qui est la véritable vocation d'un ordinateur.

Des promesses

C'est à une société franco-californienne, Friends-Amis, allié au géant japonais Matsushita, spécialiste de la miniaturisation, que reviendra la conception du premier véritable ordinateur portable le HHC (Hand Held Computer) synthèse décisive entre l'ordinateur individuel et la calculatrice.

Pour faire de ce oazo (22,7 x 9 x 9 cm) l'égal des grands, les problèmes à résoudre ne manquaient pas. D'abord le débarras de son « fil à la patte », le fil électrique qui relie tout ordinateur digne de ce nom au secteur. Or plus un microprocesseur (le cerveau) est puissant plus il consomme d'énergie,

et une pile électrique, telle celle utilisée dans les calculatrices, n'aurait pas résisté plus de deux heures au microprocesseur 6502 qui équipe le HHC (le même que celui utilisé par l'Apple, un des micro-ordinateurs les plus performants et qui, bien sûr, doit être branché sur le secteur). Friends-Amis mit donc au point un programme interne qui débranche automatiquement le microprocesseur durant les millisecondes où il n'est pas en service, ce qui diminue considérablement la consommation d'énergie.

Il fallait encore limiter au maximum la consommation d'unités de mémoire disponibles pour en faire le meilleur usage. Friends-Amis inventa un programme de « compression de données » qui diminue le nombre de « bits » nécessaires à l'écriture de chaque caractère (3). On pourrait multiplier les exemples des promesses d'intelligence au niveau du logiciel (la matière grise de la machine) qui préviennent à l'élaboration du HHC, en en faisant ainsi l'égal des micro-ordinateurs les plus puissants.

Une série de modules connectables, de périphériques portables (ils peuvent tous être regroupés dans une petite mallette) va encore en accroître les capacités. Il s'agit d'une imprimante thermique qui imprime seize caractères par ligne, d'un support qui permet d'enclencher des modules de mémoire de programmes ou de données, d'un autre pour des données programmables, d'un module qui transforme le HHC en terminal d'accès, par téléphone, à d'autres ordinateurs ou à une banque de données (ce qui semble intéresser l'administration française des postes), d'un module de connexion avec un magnétophone à cassettes et d'un autre avec un appareil de télévision couleur qui devient ainsi un écran grand format manipulé par le HHC. A l'exception de ce dernier tous ces modules fonctionnent, comme le HHC, sur piles.

On a ainsi un ordinateur avec lequel on peut faire tout ce qui se fait avec un « micro » classique (gestion, jeux, éducation) plus les possibilités qu'offre l'absence de fil électrique. Et c'est bien là que réside la nouveauté et peut-être le succès du HHC.

« Tout ce qui est petit supplante le gros », explique Jacques Gaillard, un des jeunes dirigeants de Friends-Amis, c'est un phénomène traditionnel, le portable fascine. C'est un peu comme un minuscule cerveau qui peut tout ce qui se fait avec un « micro » classique (gestion, jeux, éducation) plus les possibilités qu'offre l'absence de fil électrique. Et c'est bien là que réside la nouveauté et peut-être le succès du HHC.

Dans le grand public, il supplante rapidement les ordinateurs individuels classiques, plus chers et plus encombrants (4). En 1978, Pierre Aigrain, secrétaire d'Etat à la recherche, avait soutenu un tel projet mais il ne reconstruit aucun écho auprès de fabricants français. Même incompréhension aujourd'hui puisque Thomson vient de signer un accord avec Fernand Nathan pour la fabrication d'un micro-ordinateur d'une génération que l'apparition du HHC permet de qualifier de déjà dépassée...

(1) On annonce chez Texas Instruments une nouvelle génération de calculateurs pour l'année 1982.

(2) Langage de programmation le plus simple et le plus couramment utilisé.

(3) Toute écriture informatique se décompose en bits 0 ou 1. On utilise en général 8 bits - un octet - pour écrire un caractère.

(4) L'ordinateur de poche a déjà sa revanche, du moins son, dans le premier numéro est paru en avril dernier.

Fred a déjà publié Magic Palace Hotel (édité par lui-même) et Cythère, l'apprentie sorcière (G.P. rouge et or). Mais c'est chez Dargaud que l'on trouve l'essentiel de sa production : douze Pétits et un tréfilage à paraître en octobre (le Secret de Félicien), le Petit Cirque (coll. Fantastique), Le fond de l'air est gris. Mais à ce ne se voit. Y'a plus de d'ailleurs, Le manuscrit (coll. Humour) et, en collaboration avec Alédix, Tintin le Chien (coll. Tintin et les chiens).



Vous saurez beaucoup de choses... devenez...
GRAPHOLOGUE
apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites par lettre. Formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par l'Institut de Graphologie de l'Université de Paris.
MGI Ecole Suisse de Graphologie 11, Wilmatten CH-1001 Bâle

سكزا من الاجل



TATAMI

Judo, la « voie de la souplesse »

ALAIN GIRAUDO

REt... Dans un silence de cathédrale, les bustes s'inclinent vers les geïkûs réplis. Les trépas touchent les tatamis. Dix minutes de Ne Waza pour commencer. En évitant Shime et Gosami. Sans tenir trop longtemps les Osae Komit. Le Semei veille à ce que cet échauffement se déroule sans Hassaku. « Sore made ». Les Ohi se redressent, ajustent leur judogi et entament le Tachi Waza. « Uchi komi de Ippon-sae-nage avec otoshi ». Tâpi, en respectant l'esprit du yaku-soku-geïko : « Uke reste ude souple ». Tokui-waza enfin dans les mêmes conditions, avant les randori ou le tate des yudansha. « Travaillez les ukemi ». Deux heures à ce rythme et on ne pense qu'à passer ses zori pour filer sous la douche.

La première matinée du stage de judo vient de s'achever. Après le salut, le maître a invité les ju-

dokas à s'échauffer au sol sans faire d'étranglement ni clé de bras et sans tenir les immobilisations. Puis les ceintures noires, qui ont remis de l'ordre dans leur kimono, pourrissent l'entraînement debout en répétant plusieurs fois de suite une projection d'épaulé avec chute, l'un après l'autre, celui qui subit le mouvement gardant les bras souples. Enfin, les stagiaires vont faire de même avec leur projection favorite avant de se livrer à des combats libres, à moins que les plus experts ne subissent l'assaut de tous les autres. Après quoi chacun a remis ses sandales de paille pour regagner les vestiaires.

Il ne faut pas forcément se déplacer avec un dictionnaire franco-japonais pour comprendre ce qui se passe autour des tapis de judo. Mais à tout seigneur tout honneur. La « voie de la souplesse » a été inventée à la fin du dix-neuvième siècle par un lettré nippon, Jigoro Kano, qui avait longuement étudié l'ancienne méthode de lutte des samouraïs

et qui en avait tiré le « principe maximal de l'usage de l'esprit et du corps ». En dépit des querelles de chapelle qui ont divisé à plusieurs reprises les procédés de son enseignement, le japonais est resté, en son honneur, la langue de base de l'enseignement. Il n'est pas question de prendre le goût du saké et du poisson cru, ni même d'entrer dans une quelconque société secrète — encore que la tentation (1) fut assez forte dans les premières années de son implantation en Europe — pour devenir un pratiquant. La vingtaine de mots nécessaires à la compréhension sont assimilables par un enfant de six ans.

Pour le reste, comme dans la plupart des sports, il suffit de ne pas souffrir de cardiopathie, de maladie respiratoire aiguë, d'arthrose grave, d'hémophilie ou encore d'épilepsie pour pouvoir enseigner un judogi qui n'est autre que l'adaptation d'un rugueux vêtement des paysans d'Hokkaido. L'observation des phénomènes naturels tient en effet une large

part dans l'élaboration de cette forme de lutte. Une légende veut que l'utilisation de la force de l'adversaire — principe général du judo — ait été révélée à un moine bouddhiste (naturellement très vieux et très sage) qui observait la neige tomber sur les branches d'un arbre. La Fontaine, qui considérait quelques siècles plus tard les effets d'une tempête sur un chêne et un roseau, en fit une fable. Le vieux moine jeta les bases d'un sport de combat. Plus prosaïquement, il s'agit de priver un adversaire de points d'appui ou d'équilibre pour le faire basculer comme une bûche de bois.

La fleur du cerisier

Avant de faire tomber, encore faut-il avoir touché soi-même. Décidément fiers de métaphores poétiques, les Japonais ont symbolisé la chute par la fleur du cerisier. Parce que, cultivée pour le plaisir de l'œil, elle tombe comme neige en embaumant l'Empire du Soleil-Levant. C'est dire que la chute, avant d'être un signe de défaite, doit permettre de courber les mouvements du corps, pour être grâce et harmonie, afin d'éviter les blessures qu'elle occasionne au commun des mortels. Après la perte de l'équilibre, il faut donc savoir éviter les chocs douloureux, aux articulations et à la tête, puis faire absorber les vibrations de la chute par le sol. Les chats savent

d'instinct tout cela. Pour le mettre en pratique correctement, l'homme a besoin de vaincre une certaine appréhension. La répétition de plusieurs exercices — chute arrière en s'asseyant par-dessus un partenaire atterri, ou chute avant en roulant par-dessus — le permet rapidement.

L'étude du judo proprement dit peut alors commencer. Sur la base du déséquilibre et de l'utilisation de la force de l'adversaire, plusieurs types de projection sont imaginés. Les jambes fauchent les points d'appui de l'adversaire comme une faux. Les pieds entraînent les déplacements comme des racines où des pentes de banane. Les hanches font basculer le rival comme un meunier fait avec un sac de farine. Les épaules sont l'axe de roue. Les bras renversent comme des leviers. Chaque membre a sa fonction dans une situation donnée. Chacun a ses mouvements de perfectionnement en fonction de ses qualités physiques propres. L'at-taquant peut lui-même faire le sacrifice (surtout) de son équilibre pour faire tomber son partenaire. Au sol, le combat peut avoir trois conclusions : immobilisation, étranglement, clé de bras.

Le débutant qui ferme son kimono avec une ceinture blanche pourra passer ceinture jaune lorsqu'il connaîtra six projections et cinq immobilisations. Il faut compter environ deux mois de pratique à raison de deux leçons par semaine. Puis d'étape en étape — ceinture orange, verte, bleue, (violette pour les enfants), marron — il pourra accéder à la ceinture noire qui est décernée par un comité des grades contrôlé par la Fédération française de judo (F.F.J.D.A.) au vu d'épreuves techniques et de compétition. Une seule, homme ou femme, raisonnablement doué physiquement peut arriver à passer le premier dan après trois ans de pratique. Puis, en persévérant, il peut atteindre le dixième dan, étape suprême, mais actuellement il n'en existe pas. En France, les plus hauts grades sont Henri Courrière et Bernard Pariset avec sept dans.

La compétition est la voie normale de progression. Dans ce but la Fédération organise de l'échelon départemental à l'échelon national un très grand nombre de coupes, challenges et championnats qui permettent à la plus grande masse de s'exprimer tout en dégageant une élite. A peu près unique en France, ce système s'est révélé très efficace : les judokas nationaux ont tous jours postulé aux premières places mondiales. Toutefois, chacun a ses qualités athlétiques et psychiques pour s'engager sur les traces de Jean-Luc Roy, champion du monde des mi-lourds (1975), de Thierry Rey, champion du monde (1979) et olympique (1980) des super-légers, et d'Angelo Pariset, champion olympique des lourds (1980).

Si les tatamis drainent annuellement quelque 400 000 pratiquants — le judo est le troisième sport individuel en France après le tennis (800 000) et le ski (600 000) — c'est que chacun peut trouver dans les 4 500 clubs une solution à son problème. Dès six ans, les bambins turbulents canalisent leur trop-plein d'énergie tandis que les timides acquièrent de l'assurance dans la confrontation avec les nôtres. Les jeunes filles et les femmes s'initieront surtout aux possibilités d'autodéfense. Les étudiants pourront exercer leur corps à des gestes « scientifiques ». Les travailleurs ou sédentaires trouveront un moyen efficace de mise en forme. Les plus âgés approfondiront leurs connaissances techniques au travers des kata, séries de mouvements codifiés pour symboliser toutes les situations de combats.

Arts martiaux

Dans la même famille que le judo, plusieurs arts martiaux inspirés du budo, le « capus » des techniques de combat des samouraïs, offrent d'autres possibilités d'expression.

Le karaté, « défense avec les mains nues », a des origines très anciennes et a été pratiqué sous une trentaine de styles différents

En savoir plus

Organisation
Fédération française de judo et disciplines associées (F.F.J.D.A.) : 43, rue des Plantes, 75014 Paris. Tél. : 542-80-80.

Fédération française de karaté : 15, avenue de Châteauneuf, 75013 Paris. Tél. : 584-34-84.

Livres
La Voie du judo, par Olivier Rey et Jacques L. Cazat. Ed. Solar. Sports 2011.

Jeune judo, par Pierre Martel et Claude Fudet. Ed. Kinokuniya-Gallimard.

Judo supérieur, par Guy Pelletier et Claude Livry. Ed. Sédop.

La Voie du karaté, par Kenji Tokitsu. Ed. Le Soleil.

Revue
Judo, mensuel, 7 F.

Culture noire de France, bimensuel, 7 F.

Karaté, mensuel, 7 F.

Compétitions
Championnats du monde masculins (judo) : 3 au 6 septembre 1981, à Maastricht (Pays-Bas).

Championnat d'Europe masculin par équipes (judo) : 24 et 25 octobre 1981, à Strasbourg.

Équipement
JUDO : un judogi, prix variant selon les qualités, de 60 F (pour un enfant) à 500 F (pour un adulte).

KARATÉ : une tenue vest de 60 F en coton blanc à 220 F en coton noir.

AKIDO : un hakama coûte environ 300 F.

KENDO : une veste de kendo coûte environ 200 F.

Les gendarmes et autres chevaliers pour la protection des installations valent de 50 à 120 F.

en Extrême-Orient, chacun avec des caractéristiques propres qui ont donné le viet-vao-dan au Vietnam, le tae-kwon-do en Corée, le penek-hak-silat au Cambodge... Vers les années 1910, le japonais, Funakoshi Gichin, modernise et codifie l'enseignement d'une méthode de combat pratiquée dans l'île d'Okinawa. Le karatéka porte avec ses pieds et ses genoux d'une part, avec ses poings et ses coudes d'autre part, des coups sur les « points vitaux » du corps, ceux qui permettent de contrôler grâce à des exercices de force, de rapidité, d'assouplissement et de respiration. Devenue une discipline sportive, le karaté possède des règles de compétition pour les différents championnats nationaux et internationaux.

L'« aikido », « voie de la réunion des esprits », fut inventé à peu près à la même époque par Hironobu Morihei dont le but était d'enseigner un art martial unissant ses pratiquants plutôt que les opposant. A la différence du karatéka, l'aikidoka, qui est inspiré par un désir de paix universelle, ne répond pas aux coups par blocages et des contre-attaques. Agresse, celui-ci acquiesce en souplesse par un rapide mouvement du corps puis guide le bras de l'attaquant dans le sens même de son coup, amplifiant la force du geste par une rotation, enfin projette l'agresseur par une clé au poignet ou au coude. L'aikido, qui n'a pas un but sportif, c'est-à-dire pas de compétition, se pratique en kimono avec, pour les ceintures noires, un hakama, jupe-culotte traditionnelle des Nippons, qui est destinée à masquer le déplacement des pieds et qui donne aux démonstrations des experts des allures de ballet.

Le kendo, « voie du sabre », est la plus ancienne des techniques de combat des samouraïs. Devenu un sport, il se pratique avec un barbalement coiffeux composé d'un kimono, d'un hakama, d'un casque rembourré muni d'épais grillage, d'un plastron rigide enveloppant les côtes, d'une mini-jupe enroulant le bas-ventre, de gros gants rembourrés pour les mains et les poignets. Les assauts sont faits avec des sabres de nouveaux lés. Les combattants, qui doivent toucher la tête, le corps ou les poignets, poussent des tris, cris perçants qui symbolisent la volonté de vaincre.

(1) M. Kawachi, qui fonda la méthode française de judo, donna aux pratiquants ceintures noires des ours (fort chers) de tissu, et était censé punir un adversaire, en leur faisant jurer de ne pas révéler les « secrets » de son enseignement.



حکومت الاحوال

Le Monde

LE MONDE DIMANCHE

Les surréalistes appelaient cela « le cadavre exquis » : on écrit une phrase sur un bout de papier, on passe à son voisin. Pour l'été du Monde Dimanche, douze écrivains ont accepté d'écrire un feuilleton s'inspirant de ce petit jeu. A une différence près : chacun a pu lire les chapitres précédents avant d'entraîner



intrigue et personnages au gré de sa fantaisie. Les Douze sont, par ordre d'entrée en scène : Henri Troyat, Pierre-Jean Remy, Max Gallo, Michel Déon, Roger Grenier, Pierre Bourgeade, Jean-Pierre Enard, Erik Orsenna, Catherine Ribot, Raphaël Pividal, Françoise Mollon-Juris et Bertrand Poirot-Delpech.

A quatre pas du soleil

③ Tempête sur les cours

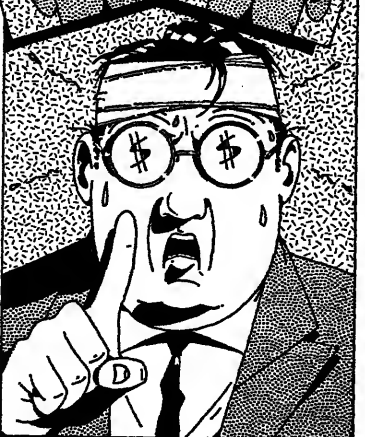
PAR PIERRE BOURGEADE

Le ministre fit immédiatement venir Giovanni de Paris. Ils entendirent Berrier. Berrier raconta tout. L'affaire semblait compliquée, elle était simple. Delachaux faisait du trafic de capitaux. Au moment de quitter la France, il avait attiré Berrier dans un gîte-sous-sol. Celui-ci, croyant rencontrer Delachaux avenue Foch, était tombé sur Fred et deux ou trois hommes de main, qui l'avaient sérieusement passé à tabac, avant de l'expédier en Italie, ficelé dans une malle. Revenu à lui, Berrier avait réussi à défaire ses liens, à se libérer de sa prison, et il s'était retrouvé, ivre de fatigue mais vivant, en gare de Venise, avec quelques milliers de francs en poche, et un violent désir de se venger. Il avait pris le vapoteur pour Torcello, s'était souvenu que le ministre s'y trouvait et, se mettant à table, selon l'expression consacrée, il mangeait le morceau comme un gendarme mangé une pizza.

Le ministre l'écoula, tassé dans son fauteuil, en tirant sur un cigare. Le commissaire Giovanni, noir et maigre, assis sur le coin de la table, menait l'interrogatoire. « Trafic de capitaux, dites-vous ? »
- Oui, Monsieur.
- De quel ordre ?
- Géographique. Des capitaux venant de l'ensemble du monde occidental qui se déversent dans l'Italie.

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Solange Paillet avait rendez-vous à la Clerie des Lices avec un certain Fred pour lui remettre un portefeuille qu'elle avait trouvé dans un cénacle des Champs-Élysées où elle fait le ménage, et qui appartenait à Étienne Delachaux, collectionneur d'objets d'art. Mais une rencontre hasardeuse le contact d'avoir lieu, et Fred est assassiné par un jeune homme en motocyclette. Le commissaire Giovanni découvre sur le corps de Fred les papiers de Berrier, P.-D.G. de la Sporex (société de recherche en matière d'énergie) Supers chargé depuis deux ans. La Sporex est à l'origine de la crise de l'énergie en Italie où est descendu le ministre français de l'énergie pour assister à une conférence internationale.

Autant expédié Solange à Venise où elle séjournait par Luca, la fille de Delachaux. Berrier, apparemment en mauvais état, fait une tentative d'assaut à Venise dans l'intention de descendre le ministre français de l'énergie pour assister à une conférence internationale.



THERRY DALBY.

« Pouvez-vous donner une évolution chiffrée ? »
- Pas moins de 500 000 millions de dollars.
Il y eut un sifflement, c'est le ministre qui laissait échapper son cigare.
« Vous êtes sûr du chiffre ? »
- Absolument sûr, dit Berrier.

« Mais alors, dit Giovanni, en s'efforçant de maîtriser le tremblement de sa voix, Delachaux n'agit pas seul dans cette affaire ? »
- Non.
- Qui est derrière lui ?
- Une organisation planétaire dont le but est de déstabiliser l'Occident par de brusques déplacements de capitaux.

A Berne, le Conseil d'État s'était réuni de toute urgence. A Zurich, les « gammas de Zurich » siégeaient sans discontinuer, bourrés d'amphétamines, dans une atmosphère dramatique, cherchant une parade à la crise subite qui menaçait de les emporter. A Genève, à Lausanne, à Bâle, à Vevey, à Saint-Moritz, la foule assiégeait les banques, vitant les coffres-forts, exigeant qu'un échange soit fait et ses francs suisses contre des lire. A Berne, au siège de l'institut d'émission, les employés jetaient par les fenêtres des tonnes de billets neufs, que des balaieuses en tassaient sur la chaussée avant de les faire brûler. Dans l'Oberland, le Valais, le Jura, des commerçants ruinés avaient déjà réuni les cinquante mille signatures nécessaires afin qu'il soit procédé immédiatement à un référendum accordant aux citoyens suisses les mêmes droits qu'aux immigrés italiens. Dans le Tessin, le peuple

La route de Breum avait été coupée par la Bundeswehr, et le gouvernement avait fait savoir que toute personne trouvée en possession d'une seule lire serait immédiatement mise au secret dans les cellules « commémoratives » des prisons de Stuttgart et de Francfort. Un « cabinet de crise », réuni autour du chancelier, avait déclaré que la convertibilité du deutschemark serait maintenue coûte que coûte, et les Allemands d'un certain âge s'appréhendaient à revivre les journées défilantes de la République de Weimar où le prix des produits de première nécessité ne pouvait s'exprimer que par des chiffres à six zéros.

En une matinée, le prix du timbre-poste venait de passer de 0,80 deutschemark à 450 000 deutschemarks, le prix du kilo de viande de 8,75 deutschemarks à 1 700 000 deutschemarks. Le « cabinet de crise » décidait de lancer sur le marché de la viande élanée à partir de deux vaches et des poumons de terre faibles à partir de vaches cartonnages, afin de passer sur les cours.

A Berlin, l'affaire pris une tournure épique. Sitôt que les Berlinois de l'Ouest avaient eu vent du doute qui pesait désormais sur les devises fortes, ils avaient voulu se ruer à l'Est, afin d'échanger leurs deutschemarks contre des marks orientaux. Les autorités de Berlin-Est avaient décidé d'abattre le mur pour faciliter leur venue, mais le bourgeois de Berlin-Ouest, fidèle aux consignes venues de Bonn, avait fait immédiatement édifier un nouveau mur, le « mur de l'honneur », dont le tracé, 10 mètres de haut, était exactement parallèle à celui de l'ancien « mur de la honte », ce qui fait que les Berlinois d'Est étaient plus ou moins enfermés qu' auparavant.

Enfin, l'Union soviétique avait enfin une crise sans précédent. L'ouverture de la bourse, à Wall Street, rendait dérisoires les souvenances du célèbre « mercredi noir » de 1929, qui avait donné le signal de la grande dépression. A 14 h. 1, il fallait 1 300 francs pour acheter 1 dollar, à 14 h. 2, il fallait 1 300 dollars pour acheter 1 franc, à 14 h. 30, par effet de boule de neige bien connu des cambistes, il en fallait 1 500 000 ! Les valeurs industrielles entraînées dans sa chute, l'indice Dow Jones, qui avait dépassé la barre des 1 000 aux premiers jours de l'administration Reagan, tombait brutalement à 0,013, et se voyait nommer par le Washington Post l'« indice Down Jones ». — Ce trait d'humour était la seule chose qui survenait d'une tourmente qui allait emporter les États-Unis et les ramener au temps des chariot.

soissement, quand l'émission fut interrompue pour un flash spécial d'informations. « Les désordres continuent en scène : Henri Troyat, Pierre-Jean Remy, Max Gallo, Michel Déon, Roger Grenier, Pierre Bourgeade, Jean-Pierre Enard, Erik Orsenna, Catherine Ribot, Raphaël Pividal, Françoise Mollon-Juris et Bertrand Poirot-Delpech.

« Trop tard ! dit-il. L'organisation a gagné. L'Occident est vaincu ».

« La police de Venise m'affirme que Delachaux est mort. Sa dépouille aurait été placée à bord d'une goélette-cortilland qui... »

« Delachaux n'est pas plus mort que vous et que moi, dit Berrier. Il a trouvé ce moyen pour fuir Venise sans être inquiété, après avoir réussi son coup. Je suis sûr, à l'heure qu'il est, qu'il a depuis longtemps troué la toile du monde contre une vedette ultra-rapide... »

« Où irait-il ? demanda Giovanni. »
- Oh voulez-vous qu'il aille ? dit Berrier.
- Pourquoi à Trieste ?
- Parce que Trieste, naguère disputée entre la Yougoslavie et l'Italie, continue d'être en quelque sorte, une zone neutre, un délicat point d'équilibre entre l'Est et l'Ouest. Si vous voulez mon avis... »

« Parlez ! »
- Delachaux se rend à Trieste pour y rencontrer (sous le couvert de quelque prétendu homme de main) à Sesto ou à Saba : la littérature est vraiment mise à l'épreuve, de nos jours ! des émissions secrètement venues du camp socialiste afin de leur annoncer que non plan de déstabilisation de l'Occident a réussi, et peut-être aussi... par jeu... Il peut y avoir un succès, pour les menaces d'entreprendre à l'Est une opération analogue. Oh ! arrêtez. L'organisation ? Vous savez ce que c'est : on commence par se mettre au service d'une cause, et puis on agit pour le seul plaisir de mettre en action des mécanismes. Que se passerait-il, en Union soviétique, s'il arrivait au rouble ce qui vient d'arriver à la lire ? Comment réagirait le Kremlin face à un terrifiant efflux de capitaux ?... Je frémis rien que d'y penser.

« Que faisons-nous ici ? »
- Surtout Giovanni. Tous à Trieste !
(A suivre).

« Expliquez-vous. »
- C'est très simple. Ces jours-ci, la lire vient d'être dévaluée, la balance italienne des paiements est catastrophique ; les réseaux monétaires sont à sec ; le gouvernement de Rome subit les assauts du terrorisme ; une crise de confiance sans précédent secoue le pays ; les capitaux fuient l'Italie. Eh bien, Delachaux et les siens

SANS qu'on sût trop par quelles voies, des indisciplinés s'étaient produits, et comme dans ces sortes d'affaires d'éléments psychologiques prédominent, un vent de panique s'était mis à souffler sur l'Europe, avant même que le premier dollar transféré par l'organisation d'ait été encaissé par la Banque d'Italie. Cette panique menaçait d'emporter dans un maelstrom inattendu les monnaies, les États réputés les plus solides.

« Pourquoi dites-vous qu'il est encore temps ? »
- Je ne suis pas... Un pressentiment... dit Berrier.
Il mit en marche un poste de télévision qui se trouvait sur une table basse. La première chaîne retransmettait un opéra, et il allait pousser un soupir de

« Pourquoi dites-vous qu'il est encore temps ? »
- Je ne suis pas... Un pressentiment... dit Berrier.
Il mit en marche un poste de télévision qui se trouvait sur une table basse. La première chaîne retransmettait un opéra, et il allait pousser un soupir de

La semaine prochaine : Solange pour les capitaux par JEAN-PIERRE ENARD